

JEAN-PAUL FONTEIJN

RÉDUISONS LE POUVOIR DES MILLIARDAIRES !

Parce qu'aujourd'hui, ils s'enrichissent de plus en plus, alors que vous, vous vous appauvrissez (même si vous ne voulez pas le croire)

**Votez pour un
monde meilleur**
**taxerlessuper
riches.fr**



Réduisons le pouvoir des milliardaires !

JEAN-PAUL FONTEIJN

RÉDUISONS LE POUVOIR DES MILLIARDAIRES !

Parce qu'aujourd'hui, ils s'enrichissent
de plus en plus, alors que vous,
vous vous appauvrissez
(même si vous ne voulez pas le croire)

Votez pour
un monde
meilleur

taxerlessuperriches.fr

© 2025 Jean-Paul Fonteijn

ISBN : 9789083632803

ISBN e-book : 9789083632810

Editions : SRT Publishing

Rédaction : BoekenBusiness

Illustrations : Henk-Jan Panneman

Conception : Armando van Bruggen

Photo de l'auteur : Erik van 't Woud

Traduction : Transferendi b.v.



Rendez-vous sur www.taxerlessuperiches.fr
et votez !

Tous droits réservés. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans une base de données automatisée ou rendue publique sous quelque forme ou de quelque manière que ce soit sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur.

All rights reserved. No part of this book may be reproduced, transmitted or stored in any form or by any means without written permission of the publisher.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	6
Partie 1 Ce que nous faisons actuellement ne fonctionne pas	14
Chapitre 1 Les conséquences néfastes du fossé des richesses	15
Chapitre 2 L'argent va dans la mauvaise direction	21
Chapitre 3 Le monde est en crise : quatre faits alarmants	44
Chapitre 4 Le monde est en feu	53
Partie 2 Cela ne peut plus durer. Il est temps d'établir de nouvelles règles du jeu	82
Chapitre 5 Le pouvoir des récits partagés	83
Chapitre 6 Nouvelle histoire, nouvelles règles du jeu	93
Partie 3 C'est possible. Le changement est possible !	116
Chapitre 7 Le changement commence par la base	117
Chapitre 8 Soyez vous-même le changement	130
Remerciements	134
Bibliographie	136

INTRODUCTION

Imaginez-vous convié à un somptueux buffet. Des rangées de tables débordent de mets en abondance, largement suffisants pour chacun des convives. Pourtant, un petit groupe arrive avec des boîtes et des sacs afin de s'approprier des quantités considérables, ne laissant aux autres qu'une bouchée à peine. Trouveriez-vous cela juste ? Il est fort probable que cette situation susciterait une vive indignation parmi les invités affamés. Or, c'est précisément ce qui se produit dans notre société, mais l'indignation face à cette injustice demeure encore silencieuse.

À l'échelle mondiale, 820 millions de personnes souffrent de la faim. Parallèlement, les dix individus les plus fortunés détiennent à eux seuls près de 1,55 % de la valeur totale de l'économie mondiale. Un partage profondément injuste. Et comme si cela ne suffisait pas, les super-riches transfèrent également d'énormes sommes vers des paradis fiscaux. Selon une étude de 2012 réalisée par James Henry pour le Tax Justice Network, les super-riches détenaient en 2010 au moins 17 000 milliards d'euros (et probablement jusqu'à 31 000 milliards d'euros) dissimulés dans ces paradis fiscaux. Mille milliards représente une somme considérable : 1 000 000 000 000. Au fil des années, ce montant n'a cessé d'augmenter. Pour saisir l'ampleur de ce patrimoine caché, voici une mise en perspective : le produit intérieur brut (PIB) de l'Union européenne – soit la valeur totale de tous les biens et services produits sur son territoire – s'élevait à 13 400 milliards d'euros en 2020. Le patrimoine dissimulé par les super-riches dans les paradis fiscaux représente au minimum 1,3 à 2,4 fois cette somme. Autrement dit, en 2025, tous les Européens actifs devaient travailler à temps plein pendant au moins deux ans et demi afin de parvenir, collectivement, à approcher ce montant. Ces chiffres alarmants révèlent l'ampleur abyssale du fossé entre riches et pauvres, tant pour ce qui est observable dans l'économie mondiale que pour ce

qui demeure dissimulé dans des structures financières opaques. Et le plus préoccupant demeure ceci : même si les super-riches cessaient de transférer leurs capitaux vers les paradis fiscaux, leurs fortunes continueraient de croître. Une faille majeure affecte en effet notre système financier actuel : proportionnellement, ils paient moins d'impôts que les travailleurs et contribuent donc beaucoup moins au bien commun.

Alors que les super-riches continuent de s'enrichir de plus en plus, le coût des besoins essentiels – tels que les soins de santé, l'énergie, l'alimentation, le logement et l'éducation – augmente à un rythme supérieur à celui des salaires. Par conséquent, les travailleurs voient leur pouvoir d'achat se réduire progressivement, tandis que le nombre de personnes éprouvant des difficultés à boucler leurs fins de mois ne cesse de croître. La probabilité est grande que vous aussi souffriez de la profonde inéquité de ce système.. Car vous acquittez également des impôts et êtes indubitablement face à des dépenses toujours plus élevées. Peut-être êtes-vous même amené à contracter des emprunts pour régler l'ensemble de vos factures, vous éloignant ainsi davantage d'une situation financière stable. Le constat ? Ce qui est inquiétant, c'est que l'écart entre riches et pauvres ne cesse de se creuser.

Il se peut que vous ayez vous aussi observé que de plus en plus de citoyens ne se reconnaissent plus dans ces déséquilibres croissants. Il est impératif d'agir sans délai pour réduire ces inégalités, qui sont profondément injustes, détruisent des vies et exercent une pression considérable sur le tissu de nos sociétés.

Statistiques inquiétantes

Pour offrir une illustration claire de l'accroissement des fortunes des super-riches, voici quelques chiffres frappants. Ils révèlent l'immensité colossale de leur patrimoine et l'extraordinaire vitesse à laquelle il

s'accroît. Ces données me paraissent choquantes, mais à vous d'en juger par vous-même :

- En 2024, on comptait 2 781 milliardaires dans le monde, un nombre record jamais atteint auparavant. Parmi eux figurent notamment Elon Musk, Jeff Bezos, Mark Zuckerberg, Warren Buffett et Bill Gates.
- Entre 2020 et 2022, la richesse mondiale a explosé sous l'effet de la hausse des prix de l'immobilier, des cours boursiers et des bénéfices d'entreprise records. Près des deux tiers (63 %) de cette richesse supplémentaire se sont retrouvés dans les poches du 1 % le plus riche. Ensemble, ils ont accru leur fortune d'environ 2,5 milliard d'euros chaque jour. Une somme astronomique.
- Entre 2016 et 2024, le nombre d'individus possédant plus de 30 millions de dollars est passé de 157 000 à 220 000. Désormais, pour être considéré comme un super-riche, il faut disposer d'au moins 100 millions de dollars !

Ces données sont alarmantes, mais quelles implications ont-elles pour chacun de nous et pour la société dans son ensemble ? Il convient alors de se pencher sur les effets de cette inégale distribution des richesses.

Il est temps d'agir

Ce livre ne prétend pas incriminer les individus possédant d'importantes fortunes, mais vise à dénoncer l'injustice inhérente au système économique qui les engendre. Un monde plus juste et pacifique est dans l'intérêt de tous. Le chapitre 3 explique en détail comment l'inégalité extrême menace la paix mondiale.

Il arrive que les responsables politiques proposent d'alourdir la fiscalité des personnes fortunées. Le problème réside dans le fait que ces nouvelles règles ne peuvent être mises en œuvre qu'à l'échelle internationale, et non de manière locale au niveau national. Faute de coopération, les super-riches et les grandes entreprises transféreront leurs capitaux ou leurs activités vers des juridictions aux réglementations plus souples. Il faut donc une coordination et une vision commune à l'échelle mondiale.

À mon avis, les avantages fiscaux dont bénéficient les super-riches relèvent du passé. Car tant que le capital échappant à l'impôt gonflera, les inégalités se creuseront..

Œuvrons ensemble pour un système plus équitable

Dans le système actuel, c'est nous qui payons le prix des richesses colossales d'un petit groupe de super-riches. Cette concentration massive de capitaux fragilise nos économies et réduit considérablement les moyens dont disposent les gouvernements pour s'attaquer efficacement à la pauvreté, au changement climatique et la pénurie de logements. Bien souvent, ces gouvernements accumulent des dettes colossales, une facture qui, tôt ou tard, nous incombera.

Faire autrement est possible. Et il en doit être autrement. Car l'histoire nous enseigne une leçon importante : une inégalité extrême mène à des troubles sociaux et à des situations indésirables. Les sociétés caractérisées par de fortes disparités de revenus sont plus instables, leur économie plus vulnérable, et l'inégalité finit par freiner la croissance économique. Par ailleurs, la confiance envers les autorités et la société s'érode, tandis que les dissensions sur des questions telles que le climat et les migrations s'accroissent.

Dans cet ouvrage, je démontre comment le système financier que nous appliquons contribue à l'aggravation des inégalités, et en quoi

cela nous affecte tous. Plus important encore : je propose une solution permettant de construire un monde plus juste et durable, dans lequel la prospérité serait répartie de manière plus équitable.

Il est important de prendre conscience que l'énorme inégalité des patrimoines ne disparaîtra pas d'elle-même. Comme il sera exposé plus avant dans le présent ouvrage, cette inégalité tendra, si rien n'est entrepris, à s'accroître davantage. Il est donc impératif que nous passions à l'action. Désirez-vous contribuer à la lutte contre la pauvreté et les déséquilibres qui agitent le monde ? Inspirez vous de mon propos, débattuez-en avec votre entourage et/ou faites entendre votre voix sur taxerlessuperiches.fr.

Désirez-vous contribuer à la lutte contre la pauvreté et les déséquilibres qui agitent le monde ? Faites entendre votre voix sur taxerlessuperiches.fr.

Accélérer la révolution financière préconisée par Piketty

Je ne suis pas le seul à plaider en faveur d'une imposition des plus grandes fortunes. De nombreuses voix et organisations, se sont déjà élevées dans cette direction, parmi lesquelles celle du professeur français Thomas Piketty. Ce dernier aspire à réduire de manière radicale les inégalités économiques extrêmes par une répartition plus juste et plus équilibrée des richesses. Il développe cette vision dans son ouvrage majeur, *Le Capital au XXI^e siècle*. Une multitude d'ouvrages se sont par ailleurs attachés à étudier les rouages économiques, politiques et financiers du monde, tout en s'interrogeant sur les moyens de les perfectionner. Des essais d'une grande profondeur, à l'instar de *Les paradis fiscaux* de Gabriel Zucman. Ainsi que des ouvrages inspirants, à l'instar de *Limitarisme* d'Ingrid Robeyns.

Qu'est-ce que le limitarisme ?

Le limitarisme propose une manière de penser une répartition juste des richesses. Il part du principe qu'il doit exister une limite à la fortune ou au patrimoine qu'une seule personne peut accumuler, car une richesse excessive engendre de multiples problèmes (comme je le démontre dans cet ouvrage). Il ne s'agit ni de socialisme ni de communisme : le limitarisme ne prétend pas que chacun doive posséder exactement la même chose, mais qu'un plafond à la richesse doit être fixé. Selon Robeyns, cette limite se situerait autour de 10 millions d'euros. En d'autres termes, le limitarisme admet un certain degré d'inégalité, tant que les excès de richesse sont contenus. Ainsi, il devient possible de répartir les richesses de manière plus équitable, offrant à chacun la possibilité d'accéder dignement et pleinement au bien-être.

Malheureusement, beaucoup de personnes délaissent les livres parce qu'ils sont jugés trop complexes ou trop volumineux, ce qui empêche de créer une masse critique suffisante pour susciter les changements souhaités. L'ouvrage de Piketty, par exemple, compte plus de huit cents pages ! Assimiler toutes ces connaissances rigoureusement étayées demande un réel effort de la part du lecteur. Résultat : certains abandonnent en cours de route, d'autres ne se lancent même jamais dans la lecture. Et cela, alors même que le message est si crucial !

C'est exactement pour cette raison que j'ai écrit ce livre : afin de transmettre ce message en des termes simples et accessibles. Peut-être êtes-vous capable d'un niveau de lecture plus élevé. Ou peut-être préféreriez-vous disposer de davantage d'informations sous-jacentes. Sachez alors qu'il existe une abondante littérature à ce sujet. J'ai déjà mentionné plusieurs grands penseurs qui partagent ce message. Mais dans cet ouvrage, j'ai choisi de rester volontairement simple et de me concentrer sur les grandes lignes. Cela peut susciter des questions.

Des questions que j'entends moi-même lorsque j'évoque mes projets à mon entourage, ou lorsque je vous invite à voter sur mon site taxerlessuperriches.fr. Et alors, cela peut donner des réactions telles que : « Oui, mais l'économie est quand même en croissance? », « Oui, mais notre situation n'est pas si mauvaise », ou encore « Oui, mais les riches soutiennent déjà beaucoup d'œuvres caritatives ».

Malheureusement, tout le monde ne perçoit pas encore clairement les grandes lignes ni l'ampleur du problème. Beaucoup se demandent si quelque chose changera un jour. D'autres ne savent pas comment contribuer à une transformation du système. Nombre de personnes se sentent impuissantes, mais elles se sous-estiment et méconnaissent le pouvoir que nous détenons en tant que citoyens ordinaires. D'autres ne savent pas comment contribuer à une transformation du système. Beaucoup de personnes se sentent impuissantes, mais sous-estiment le pouvoir que nous détenons en tant que citoyens ordinaires.

Peut-être doutez-vous également que cette transformation du système puisse se réaliser, estimant que les super-riches sont tout simplement trop puissants. Dans cet ouvrage, je tenterai de dissiper vos doutes.

Je souhaite accélérer la révolution financière que Thomas Piketty a initiée il y a quinze ans, en mobilisant les forces des citoyens, c'est-à-dire vous et moi. De préférence à l'échelle mondiale. Plus question d'attendre la prochaine initiative politique ou l'idée des groupes d'intérêts. Nous devons nous-mêmes faire entendre notre voix à la plus grande échelle possible. Cela constituerait un signal fort et clair, affirmant notre volonté de mettre un terme à cette inégalité de richesse catastrophiques et croissantes dans le monde.

Je conçois un monde nouveau, plus juste. Un monde équitable, débarrassé des écarts de richesse presque irréels, où l'argent circule dans la bonne direction et qui offre bien plus de chances d'égalité aux

citoyens ordinaires. Un monde nouveau et durable, où la grande faille de notre système financier est enfin rectifiée.

Bien sûr, il s'agit d'ambitions de grande envergure. Mais vous vous souvenez de Sifan Hassan aux Jeux olympiques de Paris 2024, lorsqu'elle a remporté l'or au marathon après avoir décroché le bronze sur 5000 et 10 000 mètres ? Et quand on l'a interrogée sur sa motivation, elle a cité le grand Muhammad Ali : « Si vous n'avez pas peur de votre rêve, c'est que vous ne rêvez pas assez grand. » J'espère que vous souhaitez, à mes côtés et à celui de nombreux autres, rêver grand, très grand. Pour vous-même, pour les générations plus jeunes, leurs enfants et celles qui suivront.

Jean-Paul Fonteyjn

PARTIE 1

Les méthodes actuelles ne fonctionnent pas

« Le progrès est inconcevable sans changement, et celui qui ne peut pas changer d'idée restera incapable de changer quoi que ce soit. »

— *George Bernard Shaw* (écrivain dramatique irlandais, socialiste et critique de théâtre)

CHAPITRE 1

Les effets délétères de l'inégalité des patrimoines

« Le coût de l'inégalité est considérable. Elle affaiblit l'économie, freine la croissance et réduit les chances pour chacun. »

– Joseph Stiglitz (économiste américain, lauréat du prix Nobel)

Pendant la plus grande partie de l'histoire humaine, de grandes inégalités n'existaient pas. Nous vivions alors comme des chasseurs-cueilleurs nomades, en communautés d'une moyenne d'environ quatre-vingts personnes. Ces premiers humains étaient de véritables « polyvalents », capables de tout faire. Chaque groupe était dirigé par un chef de tribu, un homme ou une femme doté de sagesse, qui prenait les décisions les plus équitables pour la tribu en s'appuyant sur son expérience et son savoir.

La plupart des chefs de tribu possédaient une tente un peu plus grande ou un habitat légèrement plus spacieux, et recevaient une nourriture un peu meilleure que celle des autres, mais les différences restaient minimes et évidentes pour tous. Prédominaient alors une différence saine de propriété et une légère hiérarchie, qui assuraient sérénité et stabilité au sein du groupe. Sans cette hiérarchie, des conflits surgiraient, par exemple lors de la répartition des vivres disponibles. Tout ce qui existait était réparti de manière juste et équitable. Le membre le plus élevé dans la hiérarchie obtenait bien sûr les meilleures portions du porc, car tout le monde ne pouvait pas y avoir accès. L'inégalité extrême, lorsque certains possèdent énormément tandis que d'autres n'ont rien, n'est apparue qu'il y a environ quatre mille ans.

Entre environ dix mille et quatre mille ans avant notre ère, les modes de vie humains ont lentement évolué. D'abord nomades, vivant en petites communautés de chasseurs-cueilleurs, les hommes et les femmes sont devenus agriculteurs et propriétaires fonciers. Au début, ils subsistaient grâce au troc, puis sont apparus la monnaie et le crédit, ainsi que le système financier associé et ses taxes, ouvrant la voie à une inégalité extrême.

Je souhaiterais vous expliquer comment de telles disparités de revenus ont pu émerger, à travers le récit fictif de quatre villages.

L'émergence d'une richesse extrême

Il y a bien longtemps, dans le pays de Montara, une terre aux collines verdoyantes, aux forêts épaisses, aux rivières sinueuses et aux lacs poissonneux existaient quatre villages. Chaque soir, les villageois se rendaient au marché pour vendre ou échanger leurs produits. Ce marché constituait le cœur vibrant de la communauté : des habitants de tous les villages s'y retrouvaient pour faire commerce. En contrepartie de l'usage du marché, ils versaient un modeste impôt au chef suprême, généralement sous forme d'une part de leur récolte ou de quelques pièces de monnaie.

Dans le village d'Uru, chaque jour, les mères empruntaient le sentier menant au petit lac, afin d'y puiser 10 litres d'eau claire pour leurs familles. Le père de la famille dont la maison portait un toit tressé de feuilles de bananier récoltait, inlassablement, une cinquantaine de bananes par jour. Celui qui habitait la plus belle demeure du village abat-tait des arbres pour en tirer le bois nécessaire à la vie du village. Le père devant la maison duquel séchaient des peaux de lapins passait ses journées à les chasser dans la brousse. Quant à celui dont la famille vivait dans la plus modeste des habitations, il partait chaque matin à la recherche de graines, de noix, de baies et de miel. Tous quatre

quittaient leur foyer aux premières lueurs de l'aube. Et, le soir venu, ils se retrouvaient au marché pour vendre ou échanger le fruit de leur labeur contre des biens utiles pour leurs proches. Ainsi, grâce à leur courage et à leur persévérance, chacun d'eux parvenait à entretenir dignement sa famille.

Les quatre familles d'Uru vivaient chacune dans une demeure simple, servant de refuge suffisant pour les abriter des caprices du climat et des bêtes sauvages. Elles vivaient en harmonie les unes avec les autres comme avec les habitants des villages voisins.

Un jour, la situation changea. Le bûcheron d'Uru avait réussi à épargner. Avec ses économies, il acheta au chef du village plusieurs parcelles de forêt autour d'Uru, celles-là mêmes où poussaient les bananiers et où s'étendait le petit lac. Ce qui appartenait autrefois à toute la communauté devint, dès lors, une propriété privée. Le nouveau propriétaire convint avec les trois autres familles qu'elles pourraient continuer à puiser de l'eau, cueillir des bananes et chasser les lapins, mais à condition de lui remettre soixante pour cent de leurs revenus en tant que propriétaire des lieux. Comme les trois autres familles n'avaient pas d'autre choix, elles acceptèrent cette condition absurde. Comment auraient-elles pu, autrement, subvenir aux besoins de leurs proches ?

Les revenus quotidiens des trois familles diminuèrent soudain sérieusement. Elles parvenaient tout juste à survivre et étaient, mais du jour au lendemain, s'étaient appauvries.. N'ayant plus la moindre possibilité d'épargner ni d'espérer acquérir un jour leurs propres biens. Les maisons de ces familles aux revenus modestes, faute de moyens, furent de moins en moins entretenues et tombèrent peu à peu en ruine. De plus, les trois familles étaient devenues très préoccupées de devoir désormais surveiller la moindre dépense et compter chaque pièce.

Le bûcheron, désormais propriétaire de vastes étendues de terre, continuait, comme les autres familles, à verser au chef une modeste taxe pour l'usage du marché. Mais son revenu avait soudainement augmenté de façon spectaculaire : il touchait désormais une grande partie des revenus des trois autres familles, en plus des revenus de son propre travail de bûcheron. Grâce à cette manœuvre habile, sa famille devint immensément riche et déménagea dans une maison plus grande et plus belle. Là, ses membres vivaient dans l'abondance et le confort. Chaque jour, la fortune de la famille s'accroissait, sans qu'elle eût le moindre effort à fournir.

Très rapidement, la famille se retrouva en possession de plus de richesse qu'elle n'en pouvait utiliser. Elle se mit alors en quête de nouvelles possessions, car que faire d'une telle opulence sinon la faire fructifier ? Elle acquit encore davantage de terres, renforçant encore sa fortune. Par la suite, elle fit l'acquisition d'une demeure plus vaste et de plus de terres... Ainsi, elle poursuivit sans relâche l'accroissement de son patrimoine. Bientôt, presque toutes les terres des quatre villages se trouvèrent sous son contrôle.

Quatre impacts négatifs

Je raconte l'histoire des quatre villages afin de mettre en lumière certains effets négatifs majeurs liés à la possession et à l'accumulation extrêmes de richesses :

1. Une personne possédant des biens en quantité extrême gagne beaucoup plus d'argent qu'une personne disposant de peu ou pas de biens.
2. L'argent passe des mains de ceux qui possèdent peu ou rien à celles de ceux qui ont déjà plus ou beaucoup. C'est pourquoi les plus riches gagnent encore plus, et avec l'argent qu'il leur

- reste, ils peuvent acquérir toujours davantage de biens
3. La concentration des richesses rend l'économie moins saine, car moins d'argent est disponible pour l'échange et le commerce.
 4. L'État (dans le cas d'Uru, le chef du village) s'appauvrit progressivement et finit par se retrouver en faillite, car les recettes provenant des impôts sur le revenu provenant des personnes démunies diminuent constamment.

Je vais m'attarder sur ce quatrième effet négatif de la concentration des richesses, car il est important de bien comprendre pourquoi cela pose problème. Dans toutes les économies actuelles, l'État tire principalement ses revenus de l'impôt sur le revenu et presque pas de l'imposition du patrimoine ou des biens. La concentration des richesses, c'est-à-dire l'argent qui reste entre les mains de quelques personnes riches et y est immobilisé sous forme de biens ou de patrimoine, rend donc nos économies moins saines.

Beaucoup de gens pensent que les super-riches consacrent toujours leur fortune pour investir, et que cela profite donc à l'économie. En réalité, il arrive trop souvent que cette richesse soit employée simplement pour acheter des actions ou pour racheter et fusionner des entreprises. Cela va malheureusement à l'encontre d'une évolution économique saine. La manière dont nous gérons aujourd'hui la propriété, l'argent, le crédit et les impôts est à l'origine de l'extrême inégalité dans le monde. L'argent ne sert pas seulement de moyen d'échange ; il peut également être conservé. (On n'est pas obligé de le dépenser immédiatement : On peut également économiser pour dépenser ultérieurement). Et l'être humain peut accumuler de l'argent indéfiniment, sans limite.

La possession ou la richesse n'est pas mauvaise en soi, mais lorsqu'une personne possède trop, elle peut acquérir un pouvoir excessif et dominer ceux qui ont moins. C'est ce que montre l'histoire des quatre

villages et du village d'Uru. De plus, leur pouvoir de négociation devient plus grand, même sans fournir plus d'efforts. Ils peuvent conclure plus facilement des affaires - et obtenir de meilleures conditions - que ceux qui disposent de moins de ressources.

En raison de cette répartition inégale, l'argent s'écoule depuis environ quatre mille ans des personnes comme vous et moi vers les super-riches.

Aujourd'hui, le chef n'est plus l'homme ou la femme sage du groupe, mais la personne la plus riche - et riche ne rime pas toujours avec sage. Comme nos sociétés sont devenues de plus en plus complexes, beaucoup d'entre nous ne réalisent plus à quel point il est absurde que les personnes les plus riches paient relativement peu d'impôts et contribuent ainsi si peu à la collectivité.

Il est amer de constater que notre système financier actuel, avec ses impôts conçus pour soutenir la population, laisse également la possibilité d'accumuler d'énormes fortunes. Des fortunes qui ne figurent pas dans les comptes publics, détenues par une poignée de personnes - à l'échelle mondiale. C'est une situation consternante. Comprendre comment cette inégalité extrême a vu le jour constitue la première étape vers le changement. Le chapitre suivant vous en expliquera davantage.

CHAPITRE 2

L'argent circule dans le mauvais sens

« Le principal défi du XXI^e siècle n'est pas de créer de la richesse, mais d'empêcher l'accumulation de richesses excessives entre les mains d'une petite élite. »

– Thomas Piketty (professeur d'économie français)

Avant de décrire comment l'argent circule dans nos sociétés, il est utile d'avoir une vue d'ensemble des différents modèles économiques en vigueur en Occident.

Les modèles économiques décrivent comment la production, la distribution et la consommation sont organisées dans une société. Voici les modèles économiques les plus connus :

1. Capitalisme (marché libre) : la production et les prix sont largement déterminés par l'offre et la demande. Les moyens de production sont privés et le gouvernement se concentre principalement sur la protection des droits de propriété et la concurrence.
2. Économie mixte : combinaison de l'économie de marché et de l'intervention de l'État. L'État régule, redistribue et offre des services publics, tandis que la majeure partie de la production est entre les mains du secteur privé.
3. État providence ou modèle social-démocrate : une économie de marché avec des impôts élevés et une sécurité sociale et une redistribution étendues, comme en Scandinavie.
4. Socialisme (socialisme de marché) : les secteurs clés ou les grandes entreprises sont collectifs ou appartiennent à l'État,

souvent avec un mélange de planification centrale et de mécanismes de marché.

5. Communisme (économie planifiée) : propriété entièrement commune et planification centrale de la production et de la distribution, comme autrefois en Union soviétique.
6. Économie coopérative ou communautaire : les moyens de production sont la propriété des travailleurs ou des communautés et sont gérés collectivement, comme dans certaines coopératives.

Quels sont les modèles économiques en vigueur en Europe ?

L'Europe est diversifiée, mais la plupart des pays optent pour une économie mixte avec une forte composante sociale.

1. La Scandinavie (Suède, Danemark, Norvège, Finlande) a un modèle social-démocrate prononcé : impôts élevés, sécurité sociale généreuse et économie de marché ouverte.
2. L'Europe occidentale (Pays-Bas, Allemagne, France, Belgique, Autriche) suit une économie mixte avec un État-providence solide : le secteur privé domine, mais les pouvoirs publics régulent et offrent des services publics étendus.
3. L'Europe du Sud (Italie, Espagne, Grèce, Portugal) est également mixte, mais avec une influence parfois plus importante de l'État dans des secteurs tels que l'énergie et les transports.
4. Après la chute du communisme, l'Europe de l'Est (par exemple la Pologne, la République tchèque, la Hongrie) est passée à des économies de marché capitalistes, avec ici et là un impact de l'État dans des secteurs stratégiques.

Au niveau de l'UE, on parle souvent d'« économie sociale de marché » : un marché libre combiné à une protection sociale.

Quel est le modèle économique appliqué aux États-Unis ?

Les États-Unis ont une économie de marché capitaliste avec des ca-

ractéristiques d'un système mixte, mais avec un État-providence relativement limité. Le gouvernement redistribue moins et les prestations sociales sont moins étendues qu'en Europe. Les impôts sont moins élevés, les marchés sont généralement moins régulés et la responsabilité individuelle et l'esprit d'entreprise occupent une place centrale.

En résumé, l'Europe connaît principalement des économies mixtes avec une large base sociale, allant du social-démocratie scandinave à un système plus libéral dans certains pays. Les États-Unis suivent principalement un modèle capitaliste libéral, avec un rôle moindre de l'État dans la redistribution et la sécurité sociale.

Mais venons-en maintenant au thème central de cet ouvrage. Tous les pays occidentaux ont une économie mixte avec une composante sociale. Comment se fait-il alors que, malgré cette composante sociale, le fossé entre les riches et les pauvres continue de se creuser et que de plus en plus de personnes ont du mal à joindre les deux bouts ?

C'est parce que tous les pays du monde qui ont une économie mixte jouent un jeu dont les règles financières sont injustes. Il est grand temps de changer cela. Une façon d'y parvenir est d'introduire un impôt (plus élevé) sur la fortune des super-riches. Cet impôt doit être tel qu'ils ne puissent pas facilement y échapper.

Quelle est la différence entre le revenu et le patrimoine ?

Un revenu est ce que vous gagnez pendant une période donnée, par exemple par mois ou par an. Il s'agit de votre salaire, des bénéfices (après déduction des frais) de votre entreprise, des loyers que vous percevez pour un bien immobilier loué ou des intérêts sur votre épargne.

Le patrimoine correspond à ce que vous possédez à un moment donné, moins les dettes que devez encore payer. Le patrimoine peut donc aussi être négatif, par exemple si vous

avez plus de dettes que de biens. Considérez le patrimoine comme un ensemble de possessions

Qu'est-ce qui fait partie du patrimoine ?

- l'épargne et l'argent sur votre compte bancaire
- les actions, obligations et autres placements
- les biens immobiliers, tels que votre maison ou une résidence secondaire (après déduction de l'hypothèque)
- les objets de valeur, tels que les voitures, les œuvres d'art et les bijoux
- le capital de votre entreprise, si vous êtes propriétaire d'une entreprise.

Il existe une différence entre le revenu du travail et le revenu du capital. Le revenu du travail correspond à l'argent que vous gagnez grâce à votre emploi, à votre entreprise et aux allocations, tandis que le revenu du capital correspond à l'argent que vous gagnez grâce à vos biens, tels que les intérêts, la location d'un bien immobilier ou les bénéfices de vos placements. Le revenu du travail est imposé plus lourdement que le revenu du capital.

Dans ce cadre, les notions de revenu et de patrimoine ont été expliquées. Je vais maintenant vous donner un exemple pour illustrer comment, selon les règles financières actuelles, le modèle de rémunération du revenu se rapporte au modèle de rémunération du patrimoine dans une entreprise comptant un millier d'employés.

Commençons par examiner les scénarios possibles de cette entreprise de mille employés.

Le chiffre d'affaires et les bénéfices moyens d'une entreprise de mille travailleurs peuvent varier considérablement en fonction de différents facteurs, tels que le secteur, la localisation, le modèle économique et sa position de marché. Voici quelques lignes directrices générales :

1. Secteur : les entreprises technologiques ont souvent un chiffre d'affaires par employé plus élevé que les industries traditionnelles, telles que la production ou l'agriculture. Les entreprises de services peuvent également avoir des marges bénéficiaires plus élevées que les firmes de production.
2. Localisation : les entreprises situées dans des centres économiques ou des pays où la structure des coûts est plus élevée peuvent avoir besoin d'un chiffre d'affaires plus élevé pour être rentables.
3. Modèle économique : les entreprises qui proposent un modèle d'abonnement (comme le logiciel en tant que service) ont souvent un flux de revenus constant, tandis que celles qui proposent un modèle basé sur des projets peuvent avoir des rentrées variables.

D'une manière générale, les entreprises comptant un millier de salariés peuvent réaliser un chiffre d'affaires variant de quelques dizaines de millions à plusieurs centaines de millions d'euros par an. Les bénéfices peuvent varier de quelques millions à plusieurs dizaines de millions d'euros, en fonction de la structure des coûts et de la rentabilité.

Reprenons l'exemple :

L'investisseur Peter achète des actions de l'entreprise prospère et devient ainsi propriétaire à 10 % de cette entreprise qui compte un millier de travailleurs.

Dans cette entreprise, un millier de salariés travaillent donc pour leur propre salaire, mais ils gagnent aussi en grande partie de l'argent pour les propriétaires de l'entreprise. En effet, selon les règles financières actuelles, l'entreprise est gérée de manière à générer le plus de bénéfices possible pour le compte des actionnaires. Une partie de ces bénéfices est conservée par l'entreprise sous forme de fonds propres et une autre partie est distribuée sous forme de dividendes aux actionnaires.

Supposons que cette entreprise ait réalisé un bénéfice de 20 millions d'euros au cours d'une année donnée et qu'elle en distribue la moitié sous forme de dividendes. L'investisseur Peter réalise alors $(20/2 \times 10\% =)$ 1 million d'euros de bénéfices non imposables sans avoir dû travailler une seule heure. Comparez maintenant ce revenu sans avoir à travailler une seule heure aux 60 000 euros qu'un des salarié gagne en travaillant 1 800 heures. Voyez-vous maintenant la grande différence entre le modèle de revenu et le modèle de patrimoine ? En d'autres termes, voyez-vous maintenant la grande différence injuste entre le modèle de rémunération du travail et le modèle de rémunération du patrimoine ?

Vous gagnez votre revenu en travaillant dur 40 heures par semaine, tandis qu'avec un patrimoine – sous forme d'actions dans une entreprise prospère – vous pouvez gagner beaucoup plus d'argent sans avoir à travailler une seule heure.

La plupart des gens travaillent dur pour gagner leur argent, tandis que la fortune des riches augmente souvent d'elle-même. En effet, les grands patrimoines rapportent plus d'argent, par exemple grâce aux intérêts, aux bénéfices des actions ou à la hausse de la valeur des biens. La fortune des super-riches augmente donc plus rapidement que les revenus des gens comme vous et moi. Ainsi, la richesse s'accumule chez ceux qui possèdent déjà beaucoup.

Afin de bien comprendre les conséquences des règles financières inéquitables actuelles voici un aperçu du monde de l'argent. En particulier voyez comment les flux financiers circulent dans une économie saine et à quel point la situation est malsaine à l'époque et dans le monde où nous vivons actuellement.

Comment l'argent circule-t-il de manière saine ?

Examinons d'abord comment l'argent circule dans une économie saine. Je vais vous l'expliquer de manière simple, afin que vous compreniez rapidement et facilement où le bât blesse.

Dans la figure 1, le modèle des flux monétaires, vous voyez trois flèches qui montrent comment, dans une économie saine, l'argent circule dans les deux sens entre les gouvernements et les citoyens, les gouvernements et les entreprises, et les citoyens et les entreprises.

Dans une économie saine, l'argent circule comme suit entre les trois parties :

- L'argent gagné par le citoyen lambda est reversé aux pouvoirs publics via les impôts et aux entreprises via nos dépenses.
- Les entreprises versent un salaire à leurs travailleurs. L'argent circule donc également des entreprises vers les particuliers.
- Grâce aux dépenses publiques – sous forme d'allocations, de subventions et de prestations –, une partie de l'argent revient aux citoyens.
- L'argent circule également entre les entreprises et l'État. Les entreprises paient des impôts à l'État. L'État effectue des dépenses auprès des entreprises.

Jusqu'ici, tout va bien. C'est un système sain dans lequel l'argent que nous gagnons circule et revient sans cesse aux citoyens ordinaires. Malheureusement, ce n'est pas ainsi que cela se passe dans la réalité.

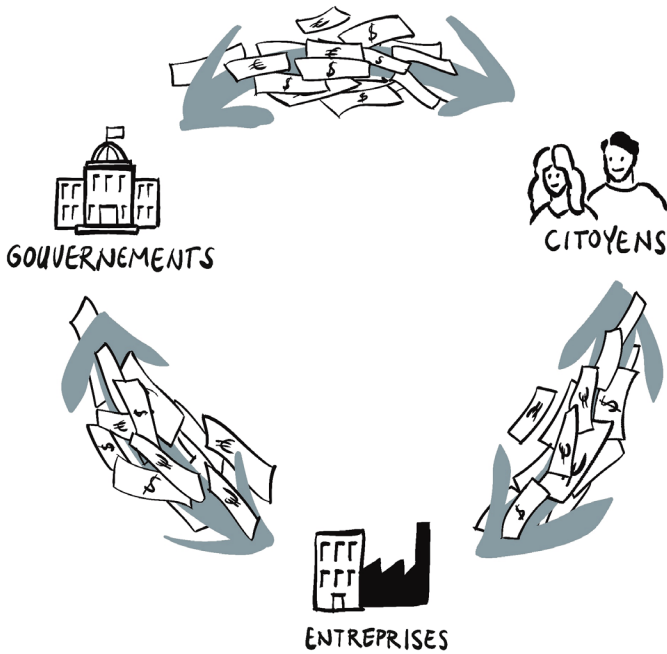


Figure 1 – Le modèle des flux monétaires : la base d'une économie saine

Comment cela se passe-t-il en réalité ?

En réalité, il y a un autre acteur que nous devons inclure dans le modèle : les super-riches. En effet, seule une petite partie de l'argent gagné par les entreprises revient aux travailleurs sous forme de salaires. Une grande partie des bénéfices disparaît dans les poches des super-riches (voir figure 2).

Ces super-riches sont propriétaires et/ou actionnaires de nombreuses entreprises. À l'échelle mondiale, les 1 % super-riches de la population détiennent environ 43 % de tous les actifs financiers, y compris les

actions et les obligations. Grâce à leur fortune, les super-riches achètent de plus en plus d'actions et de biens immobiliers, devenant ainsi, lentement mais sûrement, propriétaires d'une grande partie des entreprises et des biens immobiliers dans le monde. Seule une petite partie de leur argent est injectée dans l'économie réelle, c'est-à-dire l'économie d'échange dans laquelle les gens travaillent, produisent et consomment. Ainsi, de plus en plus de profits affluent vers ce 1 % de la population mondiale.

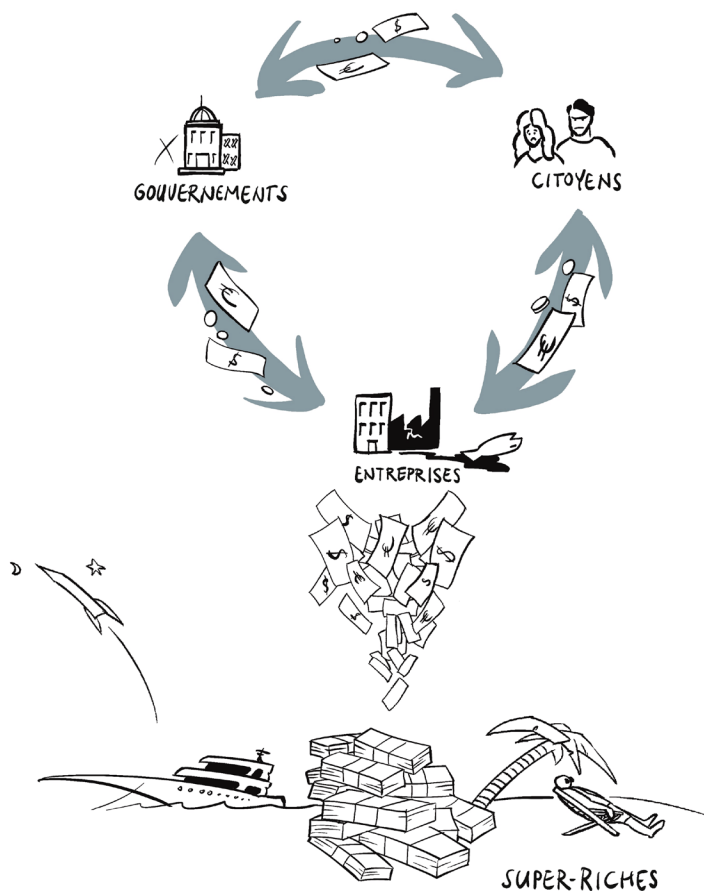


Figure 2 – La situation malsaine dans le monde : l'argent est détourné vers un petit groupe de super-riches.

À partir de quel montant est-on considéré comme super-riche ?

- **Défavorisé** : vous avez du mal à joindre les deux bouts et vous avez régulièrement ou constamment des problèmes financiers. Vous n'avez généralement que la perspective d'un emploi sous-payé et vous ne pouvez pas vous constituer un patrimoine. Vos perspectives d'avenir sont limitées, car vous n'avez pas le pouvoir de négociation nécessaire pour améliorer sensiblement votre situation.
- **Privilégié** : vous avez (la perspective d'un) emploi bien rémunéré et disposez de suffisamment de marge financière pour profiter d'un bien-être supplémentaire : aller au restaurant sans compter, voyager vers de belles destinations et avoir la possibilité d'acheter une maison. Vous pouvez épargner ou constituer un patrimoine pour plus tard, par exemple pour votre retraite. Votre patrimoine se situe généralement entre 200 000 et 400 000 euros.
- **Riche** : vous disposez d'un sérieux patrimoine, compris entre 400 000 et 10 millions d'euros. Cela vous procure une sécurité financière. Vous possédez souvent des maisons, des actions ou d'autres investissements qui vous permettent non seulement d'en tirer un bon revenu, mais aussi d'accroître naturellement votre patrimoine (ce dernier point vaut également pour les personnes extrêmement riches et les super-riches).
- **Extrêmement riche** : avec un patrimoine compris entre 10 millions et 50 millions d'euros, vous possédez de nombreux biens et vivez dans l'abondance. Vous êtes financièrement libre ! Vous utilisez éventuellement une partie de votre patrimoine pour soutenir des projets, des entreprises et des causes caritatives qui correspondent à vos intérêts et à vos convictions. Vous siégez dans des conseils d'administration et des réseaux exclusifs où des

décisions importantes sont prises. Et grâce à votre travail de lobbying, vous exercez une influence sur la politique et la gestion publique, de sorte que les règles et les lois changent souvent à votre avantage.

- Super riche : avec une fortune comprise entre 50 millions et 200 milliards d'euros, vous faites partie des personnes les plus riches du monde. Si vous êtes multimilliardaire, votre fortune dépasse le budget annuel de certains pays. Votre richesse vous confère un pouvoir considérable et vous permet d'exercer une grande influence sur l'économie et la société.

La situation est très différente pour la plupart des gens. Ils n'ont pas accès à beaucoup d'argent et ne peuvent donc pas investir dans des entreprises prospères. Cela crée une inégalité permanente et extrême, où les riches deviennent de plus en plus riches et les gens ordinaires sont laissés pour compte.

Comme les super-riches paient beaucoup moins d'impôts que nous, nous devons payer davantage pour compenser leur contribution relativement faible à la société. De plus, nous sommes doublement pénalisés : nous payons relativement plus d'impôts que les personnes extrêmement riches et les super-riches, et les prix augmentent plus rapidement que nos salaires à long terme. Nous avons sans cesse moins pour dépenser. Nous pouvons consacrer moins d'argent à des biens et des services, tels que de nouvelles voitures, des vacances et des formations pour nos enfants. Nous profitons moins de la croissance économique que les personnes extrêmement riches et les super-riches. Pire encore : de plus en plus de personnes issues de la classe moyenne tombent dans la pauvreté.

Comme les riches ne paient pratiquement pas d'impôt sur la fortune, nos gouvernements perdent des milliards. Des milliards dont nous

avons cruellement besoin pour les soins de santé, l'éducation, le climat et la sécurité. Conséquence ? Les pouvoirs publics sabrent dans les dépenses de domaines importants. Cela touche particulièrement les pauvres et la classe moyenne. Si nous continuons ainsi, nous courons le risque que, lorsque vous serez âgé, personne ne soit là pour vous aider à vous lever, vous laver et vous habiller (moins d'argent pour les soins). Et que la police doive laisser courir davantage de criminels en liberté (moins d'argent pour la sécurité). Voici quelques exemples de la manière dont cela va réellement nous affecter.

Une baisse des soins prodigués à Charissa

Charissa est une femme célibataire de 68 ans. Elle n'a pas d'enfants et souffre de rhumatismes depuis quinze ans. La douleur chronique causée par les rhumatismes la rend dépendante d'une aide à domicile. Ses articulations sont raides et douloureuses ; chaque mouvement lui demande un effort : enfiler un manteau, tartiner son pain, enfiler ses bas de contention. Pendant des années, une aide-soignante venait chaque matin pour l'aider et bien souvent il subsistait un peu de temps pour discuter et prendre une tasse de café ou de thé. Mais cela a changé. L'aide-soignante se dépêche et ne fait plus que le strict nécessaire. « Ce n'est pas lié à toi », dit-elle en s'excusant, « c'est juste que j'ai moins de temps ». Pour Charissa, ce n'est pas seulement l'aide qui a diminué ; son monde s'est également rétréci, car l'aide se limite de plus en plus à des gestes précipités et les moments quotidiens de véritable contact social, si importants pour elle, se sont raréfiés.

Comme beaucoup d'argent est détourné vers un petit groupe de milliardaires, les citoyens et les gouvernements s'appauvrissent de plus en plus et nos économies s'affaiblissent sans cesse

Nos gouvernements perdent le contrôle de nos services de base

Quelque chose ne tourne pas rond dans notre monde. Les gouvernements perdent prise sur les services essentiels, nous perdons les services de base.

Economies dans le domaine de la santé publique aux États-Unis

Depuis 2021, les États-Unis ont procédé à d'importantes coupes budgétaires dans le domaine des soins de santé publics. En conséquence, chaque jour, des personnes meurent inutilement aux États-Unis, non pas à cause de maladies incurables, mais parce que les soins de santé sont trop coûteux, trop complexes et trop inégaux. Cela se traduit notamment par un accès plus difficile aux médicaments, des retards dans les nouveaux traitements et l'arrêt de programmes de soins importants. Les personnes à faibles revenus ou sans bonne assurance maladie sont particulièrement touchées.

Elles meurent ainsi inutilement de

- de maladies cardiovasculaires, faute de traitement à temps
- du cancer, faute de dépistage précoce et de traitements abordables
- de maladies infectieuses, telles que la tuberculose et la septicémie, en raison du manque de médicaments ou de soins médicaux
- du diabète, en raison d'un contrôle insuffisant et de médicaments coûteux.

Beaucoup de ces décès pourraient être évités grâce à des soins de santé mieux organisés et à prix abordable, accessibles à tous et garantissant un traitement rapide.

Fermeture de centres pour jeunes en Angleterre

Depuis 2010, de nombreux centres municipaux pour jeunes ont fermé

leurs portes en Angleterre en raison de mesures d'austérité. Entre 2010 et 2023, plus de 1 200 ont disparu, et il n'en reste aujourd'hui qu'environ 580. Dans le quartier londonien de Tower Hamlets, par exemple, 57 centres pour jeunes ont fermé leurs portes. Ces centres offraient aux jeunes un endroit sûr pour faire du sport, se détendre, bénéficier d'une aide aux devoirs et recevoir un soutien social et psychologique de la part d'animateurs socio-éducatifs. À cause de ces fermetures, de nombreux jeunes n'ont plus d'endroit où se retrouver, ce qui a entraîné :

- une hausse du nombre de jeunes traînant plus souvent dans les rues
- une hausse des problèmes de santé mentale, tels que le sentiment de solitude
- une augmentation des nuisances, telles que le vandalisme, le bruit, la petite délinquance et la consommation de drogues.

Les animateurs socio-éducatifs en Angleterre demandent davantage de moyens financiers et de personnel afin que les centres pour jeunes puissent rester ouverts et que les jeunes bénéficient de l'accompagnement dont ils ont besoin. Ils insistent également sur la nécessité d'une meilleure collaboration entre les écoles, les communes et les services sociaux afin que les jeunes bénéficient partout du soutien adéquat.

Coupe budgétaire dans les soins de santé mentale en Belgique

En Belgique, les délais d'attente sont longs dans le secteur de la santé mentale. Entre 2010 et 2024, le gouvernement a procédé à des coupes budgétaires. Cela a entraîné une surcharge de travail pour les prestataires de soins et certains patients ont dû payer eux-mêmes leurs médicaments.

Outre les longs délais d'attente et la surcharge de travail des soignants, les coupes budgétaires ont eu d'autres conséquences :

- Les prestataires de soins ont moins de temps à consacrer à chaque patient.
- Les jeunes souffrant de troubles psychiques reçoivent moins

d'aide.

- Les personnes qui étaient déjà seules se sentent encore plus isolées.
- Une charge financière supplémentaire pour les personnes en situation précaire suite au renchérissement des soins de santé.

Les établissements de soins demandent donc davantage de moyens, une meilleure collaboration entre les autorités nationales et régionales et des programmes de prévention, afin que l'aide redevienne accessible à tous.

Il est temps de tirer la sonnette d'alarme

Vous avez vu que dans une économie saine, l'argent circule entre les personnes, les entreprises et les pouvoirs publics. En réalité, d'importants montants dérivent au profit des milliardaires. Est-ce vraiment ce que nous voulons ? Cela cause d'énormes problèmes et c'est tout simplement injuste. Il est donc grand temps de tirer la sonnette d'alarme. Il est grand temps de rétablir l'équilibre financier. Comment y parvenir ? Je vais vous exposer ma vision à ce sujet.

Plus d'argent dans le portefeuille de la société !

Il est essentiel que l'argent détourné circule à nouveau entre les gens, les pouvoirs publics et les entreprises, afin que l'économie redevienne saine. Nous pouvons y parvenir en imposant davantage les super-riches sur leur patrimoine. La figure 3 montre que l'argent retourne alors là où il doit être. Ce n'est pas sur un compte bancaire au Belize, à Monaco, aux Seychelles ou aux Îles Vierges (où les tarifs fiscaux sont avantageux et où il est possible de préserver une certaine confidentialité sur ses affaires financières).

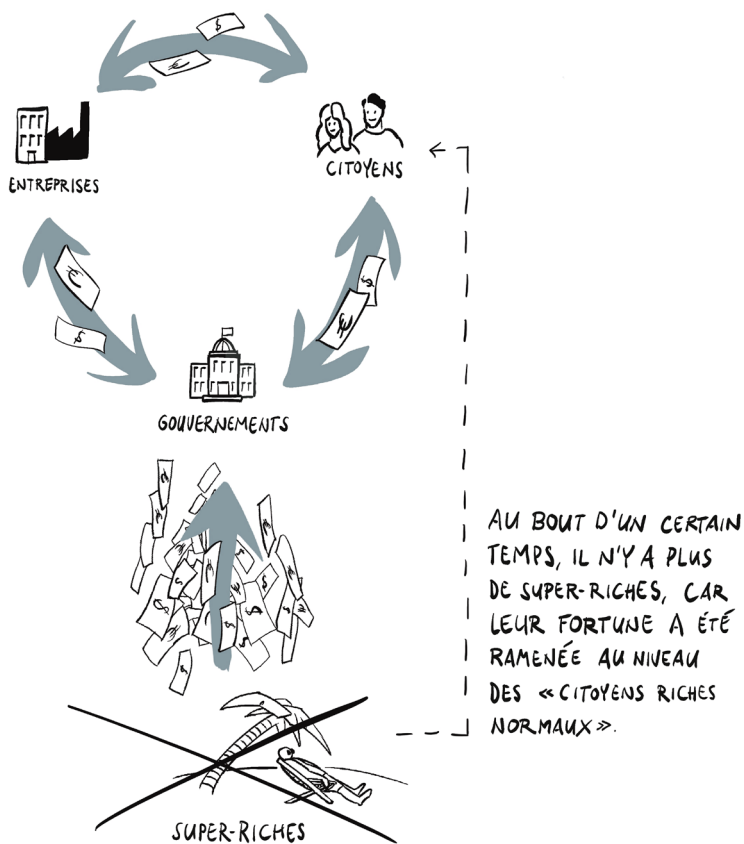


Figure 3 – Taxer le patrimoine permet de rendre l'économie à nouveau saine.

Aussi injuste que soit la situation actuelle, la bonne nouvelle est que nous pouvons apporter du changement à notre modèle économique. Au chapitre 6, je vous en dirai plus sur la manière dont nous pouvons y parvenir ensemble. Je suis en effet convaincu que si nous unissons nos forces et faisons entendre notre voix, nous pouvons déclencher un mouvement. Un mouvement qui œuvrera pour un monde plus équitable. Un monde dans lequel nos économies sont saines, où davantage de personnes ont un meilleur niveau de vie et où nos gouvernements

disposent de suffisamment d'argent pour relever les défis actuels. Le modèle des flux financiers en présente les grandes lignes. Je l'utilise pour mettre en évidence les grands flux financiers qui déterminent actuellement notre monde. Souvent, tout est divisé en domaines et spécialités distincts : demandez à un banquier, à un économiste et à un politicien leur vision sur notre économie et vous obtiendrez trois versions totalement différentes. De quoi nous faire perdre la vision globale. Des chiffres et des messages positifs dans un domaine ne garantissent malheureusement pas une image globale favorable. Mesurer ne signifie donc pas nécessairement savoir. De nombreux experts sont prisonniers d'une vision étroite, car ils ont trop peu de connaissances dans d'autres domaines. C'est dommage. Car il s'agit ici d'un problème vaste qui nécessite une vision globale de la solution. C'est précisément pour cette raison qu'il est important d'avoir une vue d'ensemble. Vers les lignes directrices. Ce qui se passe réellement.

Un problème vaste nécessite une vue d'ensemble vers la solution.

Et cette solution doit être trouvée. Car alors que nos enfants ne peuvent plus acheter de logement et que plus de la moitié de la population mondiale vit dans la pauvreté, les excès des milliardaires deviennent de plus en plus fous.

- Elon Musk, PDG de SpaceX et Tesla, investit des milliards dans son programme spatial. Bientôt, ses collègues entrepreneurs riches pourront voyager vers la Lune ou Mars à bord de ses vaisseaux spatiaux.
- Jeff Bezos, le fondateur d'Amazon, a acheté une maison à Washington D.C. pour – ne sursautez pas – 23 millions de dollars. Mais ce n'est rien comparé à ce qu'il a payé pour son domaine à Beverly Hills : 165 millions de dollars. On estime qu'il possède entre neuf et quatorze maisons.

- Roman Abramovich, le Russe richissime qui a acheté le club de football de Chelsea, possède un yacht de plus de 160 mètres. Équipé d'un hélicoptère, d'un sous-marin et même d'un système laser pour aveugler les photographes indiscrets.

Comprenez-moi bien, je n'ai rien contre les gens qui ont beaucoup d'argent. La personne derrière une telle fortune peut être un mari très attentionné, un grand-père adorable ou une femme d'affaires talentueuse qui consacre beaucoup de temps et d'argent à des œuvres caritatives.

Ce qui me dérange par contre, c'est que

- que les riches paient proportionnellement moins d'impôts que les pauvres, car la fortune est moins imposée que le salaire
- que la pression fiscale repose donc grandement et injustement sur les épaules des personnes à revenus moyens ou modestes
- que de plus en plus d'argent ne circule plus dans le circuit monétaire sain (voir le modèle des flux monétaires dans la figure 1), ce qui appauvrit de plus en plus le citoyen lambda
- qu'il y ait donc de moins en moins d'argent disponible pour résoudre les problèmes qui touchent notre société. Des problèmes qui vous touchent, vous, moi et tous les autres citoyens ordinaires.

C'est tout simplement une erreur de notre modèle économique actuel que les gouvernements taxent principalement les salaires des travailleurs et ne prélèvent pratiquement aucun impôt sur les fortunes extrêmes des super-riches. C'est en partie pour cette raison que de plus en plus d'argent provenant de personnes comme vous et moi aboutit dans la poche des milliardaires.

Taxer plus lourdement les fortunes extrêmes

Même parmi les super-riches, certains estiment que les milliardaires devraient payer plus d'impôts. Si nous voulons agir pour lutter contre cette inéquité, nous ne serons donc certainement pas des voix isolées dans le désert.

L'une de ces millionnaires est l'Allemande d'origine autrichienne Marlene Engelhorn. En 2022, elle a hérité de plusieurs dizaines de millions d'euros à la mort de sa grand-mère, dont la fortune était estimée à 3,8 milliards d'euros par Forbes. L'héritière a décidé de donner 25 millions d'euros, soit la majeure partie de son héritage, et de ne garder qu'une petite partie pour elle-même. Elle trouvait injuste d'avoir hérité d'une telle somme sans avoir rien fait pour la gagner. De plus, elle désapprouve la suppression de l'impôt sur les successions en Autriche depuis 2008.

Marlene souhaite que les riches soient davantage imposés. Elle est cofondatrice de Tax Me Now, une initiative qui rassemble des germanophones fortunés afin de demander aux dirigeants mondiaux d'imposer plus lourdement les fortunes extrêmes.

Il s'agit de sommes colossales

Nous avons constaté que l'argent est transféré vers un petit groupe de milliardaires. Comme une grande partie de la richesse disparaît dans les poches des super-riches, le bien-être est de plus en plus inégalement réparti entre eux (1 %) et le reste de la population (99 %).

En 2005, les milliardaires d'Europe, d'Asie et des États-Unis disposaient ensemble d'une fortune de 2 000 milliards de dollars. Onze ans plus tard, ce chiffre atteignait environ 6 000 milliards, soit trois fois

plus. Une augmentation considérable, mais qui n'est rien comparée aux chiffres des années suivantes. En 2025, les dix personnes les plus riches du monde détenaient à elles seules un patrimoine de plus de 2 000 milliards de dollars. Imaginez ce qu'il en sera de l'avenir !

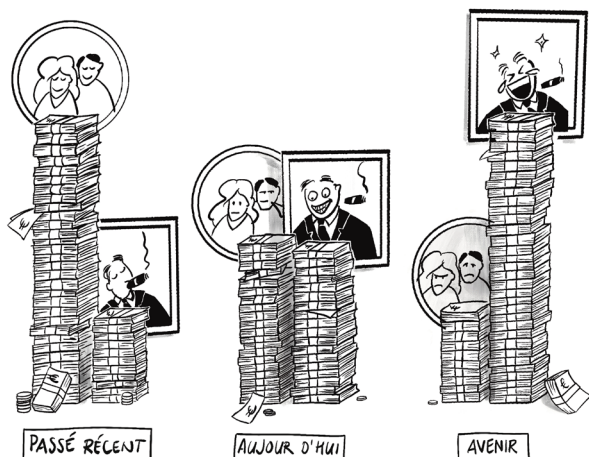


Figure 4 – Les milliardaires deviennent de plus en plus riches, nous de plus en plus pauvres.

Tout cela est-il juste ? Je ne le pense pas, mais c'est ainsi que fonctionne le système actuel. Nous jouons le jeu selon des règles qui, à mon avis, méritent d'être jetées à la poubelle dès que possible. Non, plus fort encore : elles DOIVENT virer à la poubelle.

La femme la plus riche du monde

Avez-vous déjà entendu parler d'Alice Walton, la petite-fille du fondateur de Walmart, Sam Walton ? À la mi-2025, elle était la femme la plus riche du monde, avec une fortune de plus de 109 milliards d'euros. Soit pas moins de 23 milliards d'euros de plus que l'année précédente. Calculez ce que cela signifie. Si vous gagnez 23 milliards d'euros en un an, cela représente 63

millions d'euros par jour ! Un Européen moyen avec un revenu moyen devrait travailler environ 1 600 ans pour gagner cette somme. Il lui faudrait donc 32 vies (actives) pour gagner ce qu'Alice empoche en une seule journée. Et pour toucher cette rémunération extrêmement élevée, elle n'a même pas besoin de travailler. Elle est devenue beaucoup plus riche simplement parce que les actions de Walmart ont énormément monté.

Ces chiffres sur la fortune d'Alice proviennent du Bloomberg Billionaires Index, qui répertorie les fortunes des 500 personnes les plus riches au monde. Bien sûr, il arrive que certaines personnes redescendent dans le classement parce que le cours des actions leur est défavorable, mais la fortune totale de ce groupe de riches reste incroyablement élevée. Si vous additionnez tout cet argent, vous obtenez un montant que vous ne pouvez probablement même pas prononcer.

Et si l'Européen moyen avec un revenu modeste doit travailler 1 600 ans pour gagner ce qu'Alice gagne en une journée, à quel chiffre absurde arrive-t-on pour le pauvre Européen, le pauvre Africain ou le pauvre Sud-Américain, qui doit vivre avec encore moins ?

Ne vous laissez pas endormir

Vous pensez peut-être : oui, mais tous ces milliardaires mettent en œuvre toutes sortes d'innovations et investissent dans leurs entreprises, n'est-ce pas ? C'est vrai. Mais le montant qu'ils y consacrent est bien inférieur à celui qu'ils investissent dans l'achat de nouvelles entreprises.

Une personne comme Bill Gates fait beaucoup de bien dans le monde. Par l'intermédiaire de la Fondation Gates, il a investi avec son (ex-) épouse Melinda des millions pour rendre les soins de santé plus acces-

sibles dans le monde entier, lutter contre la pauvreté et améliorer l'éducation. Jeff Bezos a créé le Day One Fund, qui construit des maisons pour héberger temporairement les sans-abri. Le Giving Pledge (la promesse de don) en est un autre bon exemple. Il a été créé en 2010 par Bill et Melinda Gates et Warren Buffett. Plus de 250 familles extrêmement riches ont promis de donner plus de la moitié de leur fortune à des œuvres caritatives, de leur vivant ou par testament. Après 15 ans, voici le résultat : seul le couple de milliardaires Laura et John Arnold a donné la moitié de sa fortune, tenant ainsi sa promesse. Les autres ? Ils n'ont fait que s'enrichir davantage. Malgré ses fausses promesses, le Giving Pledge a renforcé l'idée auprès du grand public que les super-riches font d'énormes dons à des œuvres caritatives. Un bel exemple de marketing milliardaire. Ce type d'actions bien intentionnées comporte donc un danger : elles endorment la vigilance des gens. Il convient de rester alerte, car tant que nous ne nous attaquerons pas à la faille structurelle du système, rien ne changera. Beaucoup de gens continueront alors à avoir du mal à payer leur hypothèque. Il n'y aura dès lors pas assez d'argent pour construire des routes et des ponts. Et les soins de santé deviendront inabornables pour vous et moi, tandis qu'un milliardaire se fera soigner par un médecin privé sur son yacht privé.

Nous payons une facture erronée

Les super-riches sont donc bien lotis, tandis que les citoyens ordinaires et les gouvernements sont de plus en plus mis à contribution en raison des failles de notre système fiscal. Comme tant d'argent s'échappe vers les milliardaires, nos gouvernements et nos économies ont de moins en moins d'argent à consacrer. Or ils ont besoin d'argent. Nos gouvernements relèvent donc l'impôt sur le revenu salarial ! Vous et moi devons compenser l'argent qui est détourné vers les super-riches. Une facture maudite ? Ce ne sont donc pas les bonnes personnes qui paient la facture.

Ce sont des gens comme vous et moi qui payons la facture.

Vous vous dites peut-être : « Oh là là, mais moi non plus, je ne dépense pas tout mon argent immédiatement. Suis-je donc aussi responsable du problème ? » Non, ne vous en faites pas. Il n'y a aucun mal à économiser pour s'acheter un nouveau vélo ou pour se constituer un bas de laine. On met de l'argent de côté parce qu'on veut s'assurer certaines choses, par exemple compléter sa retraite. Ou parce qu'on a très envie de faire ce voyage lointain. La grande différence avec les super-riches, c'est que pour vous et moi, il s'agit proportionnellement de très peu d'argent. De plus, l'argent que nous économisons est souvent dépensé à un moment ou à un autre et revient donc dans la société.

Le système est défaillant, c'est aussi simple que cela.

Avec le modèle des flux financiers et les explications annexes, j'ai exposé clairement dans ce chapitre la base du problème :

- De plus en plus d'argent se retrouve entre les mains d'un groupe de personnes de plus en plus restreint.
- Ces super-riches paient relativement peu d'impôts, ce qui appauvrit de plus en plus nos gouvernements et nos économies.
- Il y a donc de moins en moins d'argent pour résoudre les problèmes de la société et les gouvernements et les économies peuvent de moins en moins investir dans des services qui sont importants pour vous et moi.

Afin de mieux comprendre pourquoi un changement de système est nécessaire, penchons-nous dans le chapitre suivant comment le fossé entre les riches et les pauvres s'est creusé. Et comment ses effets négatifs font dérailler le monde.

CHAPITRE 3

Le monde craque de toutes parts : quatre faits alarmants

« L'inégalité est un choix politique. »

– *Thomas Piketty (professeur d'économie français)*

Ils deviennent de plus en plus riches, ce qui accroît les inégalités. Le monde est en train de craquer et si nous continuons ainsi, nous serons confrontés à de plus en plus de problèmes sociaux et économiques. Ce chapitre reprend quatre faits alarmants. Prenez-en bien conscience, vous comprendrez alors qu'il est temps d'agir. Et nous ne pouvons pas laisser cela aux mains des politiques.

Fait n° 1 : notre modèle économique creuse le fossé entre riches et pauvres

Notre système financier est conçu de telle manière que la richesse profite principalement à un petit groupe de personnes extrêmement riches. La plupart des gens sont ainsi laissés pour compte. Les lois le permettent et le rendent possible. Ceci rend la répartition des richesses inéquitable et creuse le fossé entre riches et pauvres.

La pandémie de coronavirus a débuté en 2020, suivie d'une inflation galopante en 2021 et 2022. En février 2022, une guerre a également éclaté en Europe, entraînant notamment une forte hausse des prix du gaz. Cela a détérioré la situation financière de nombreuses personnes. Pourtant, nous constatons que les économies nationales du monde occidental sont en croissance. Bien sûr, tous les secteurs ne se valent

pas et certains pays sont à la traîne, mais dans l'ensemble, la croissance est au rendez-vous. Et la croissance, c'est une bonne chose, n'est-ce pas ? Sur le papier, cela signifie en effet que les revenus augmentent et que la demande de produits et de services est plus forte. Nous avons plus d'argent, nous pouvons acheter davantage et les entreprises se développent, car elles veulent répondre à cette demande. Le niveau de vie augmente et les entreprises gagnent suffisamment pour pouvoir se développer. Elles s'assurent ainsi la fidélité de leurs clients, de leurs travailleurs et de leurs actionnaires.

Pourtant, ces chiffres ne reflètent pas toute la réalité. De plus en plus de gens se retrouvent en grandes difficultés. Des personnes qui, même avec deux emplois, n'arrivent pas à joindre les deux bouts.

Des parents isolés avec des enfants qui arrivent tout juste à joindre les deux bouts. Des familles qui se sont endettées en raison de circonstances difficiles ou qui essaient de rembourser un prêt avec un autre.

Mais il y a plus étrange encore. Lorsque les économies se redressent, les revenus des gens augmentent, n'est-ce pas ? C'est ce que l'on pourrait penser, mais de qui parlons-nous exactement ? Est-ce que cela vous concerne ? Profitons-nous tous d'une économie saine ou certains en profitent-ils plus que d'autres ? Oui, l'économie croît, mais si l'inflation ne baisse pas, le pouvoir d'achat de la plupart des gens ne change pratiquement pas. La vie est chère et le reste.

Pauvreté et richesse en Espagne

En 2023, environ 26,5 % de la population espagnole vivait dans la pauvreté, soit environ 12,7 millions de personnes. Parmi eux, on compte environ 3 millions de personnes qui travaillent : des millions d'Espagnols travaillent donc quarante heures par semaine, mais gagnent encore trop peu pour sortir du seuil de pauvreté. L'Espagne a également le taux de pauvreté infantile le plus élevé de l'UE, avec plus de 2 millions d'enfants qui

grandissent dans la pauvreté.

Dans le même temps, le patrimoine des riches gonfle rapidement. Le nombre de personnes en Espagne possédant plus de 30 millions d'euros a presque doublé en dix ans, passant de 471 en 2013 à 865 en 2023. Le nombre de riches a particulièrement crû entre 2018-2019 et 2020-2021. Cela montre que tandis que des millions de familles ont du mal à joindre les deux bouts, la richesse d'un petit groupe continue de croître.

Tout le monde doit-il gagner autant ?

Le fait que je souhaite réduire le fossé entre les riches et les pauvres ne signifie pas pour autant que je souhaite que tout le monde gagne le même salaire. Je trouve tout à fait normal qu'une personne qui travaille dur ou qu'un entrepreneur qui prend des risques soit mieux rémunéré qu'une personne qui reste chez elle à ne rien faire. En travaillant, vous contribuez à l'économie, ce qui est bénéfique pour tout le monde. Mais cette rémunération peut désormais croître de façon illimitée, et cet extrême a des conséquences désastreuses pour notre monde.

Fait n° 2 : notre modèle économique engendre un climat d'agitation et de guerres

Nous vivons donc dans un monde où les inégalités extrêmes se creusent. Beaucoup de gens ont du mal à joindre les deux bouts et se sentent exclus. Cela crée des tensions, qui peuvent perturber considérablement la vie sociale.

Les inégalités extrêmes ne sont pas un problème neuf. Elles existaient déjà dans le passé, par exemple chez les Romains, dans l'Égypte antique sous les pharaons, et en Hollande aux XVIIe et XVIIIe siècles, lorsque les riches marchands et les grands propriétaires terriens gagnaient beaucoup d'argent grâce au commerce et au colonialisme.

Si nous regardons le passé, nous voyons se dessiner un schéma récurrent : troubles, guerre, retour à l'égalité temporaire, reconstruction économique, puis retour à l'inégalité.

Voici comment se déroule souvent le processus :

Phase 1 : troubles et conflits

Lorsque le fossé entre riches et pauvres se creuse, beaucoup de gens se sentent défavorisés. Ils ne peuvent plus faire face à la hausse du coût de la vie. Le sentiment que le gouvernement ne les aide pas s'amplifie. Cela provoque des troubles.

Phase 2 : guerre mondiale

Lorsque les troubles s'intensifient, de graves conflits éclatent. Les grandes inégalités et la pauvreté ont joué un rôle important dans le déclenchement de la Première et de la Seconde Guerre mondiale. Elles ont attisé les tensions sociales et la radicalisation politique. Aujourd'hui encore, nous constatons que dans certains pays africains, les inégalités et la pauvreté conduisent à des conflits armés. Des groupes se disputent le pouvoir et les ressources rares, ce qui engendre le chaos et l'instabilité.

Phase 3 : égalité relative

Après une guerre ou un conflit majeur, arrive souvent une période pacifique et d'égalité relative. En effet, après une guerre mondiale, les entreprises et les biens immobiliers sont souvent détruits par les bombardements et une grande partie des fortunes extrêmes sont normalisées – ou plutôt annihilées par les armes et les bombes.

Phase 4 : reconstruction de l'économie

Les nouveaux dirigeants ou les nouveaux systèmes répartissent alors les ressources de manière plus équitable, car il est devenu évident que l'ancien système ne fonctionnait pas. Les révolutions et les changements politiques sont souvent le début d'une meilleure répartition

des richesses. C'est ainsi qu'après la Seconde Guerre mondiale, l'État providence social a été mis en place en Europe. Pourtant, depuis lors, le fossé entre riches et pauvres s'est à nouveau creusé.

La redistribution des ressources est suivie par la reconstruction. Il y a plus d'emplois, l'économie croît et la plupart des gens voient leur situation s'améliorer. Il y a de l'espoir et un sentiment de progrès.

Phase 5 : retour des inégalités

Au fil du temps, en raison d'une grave faille dans notre système financier, des disparités réapparaissent. Certaines personnes ou certains groupes profitent davantage de la croissance économique que d'autres. Le fossé entre riches et pauvres se creuse à nouveau, et le cycle recommence.

Nous sommes confrontés à des problèmes majeurs, tels que la guerre en Ukraine, le conflit à Gaza et les combats au Soudan et au Congo. Selon des rapports internationaux, il y aurait environ 56 conflits armés majeurs en 2025, le nombre le plus élevé depuis la Seconde Guerre mondiale. Des millions de personnes dans le monde ont besoin d'aide en raison des conflits armés, des catastrophes naturelles et du changement climatique.

Si l'on examine où en est le processus actuel, on constate que nous en sommes à la phase 1. Voulons-nous que l'histoire se répète ? Voulons-nous une autre guerre mondiale ? Ou voulons-nous briser ce cycle ? J'espère que, comme moi, vous opterez pour la dernière solution. Avec tout l'argent, le bon sens et la technologie dont nous disposons, nous devrions y parvenir !

Fait n° 3 : l'humanité se trouve à un tournant critique, mais la politique est dans l'impasse

Comme notre système financier creuse le fossé entre riches et pauvres et que de plus en plus de personnes issues de la classe moyenne tombent dans la pauvreté (fait n° 1), ceci engendre beaucoup de troubles (fait n° 2), l'humanité se trouve à un point critique.

La politique est défailante. Les partis de gauche veulent augmenter l'impôt sur la fortune au niveau national, tandis que les partis de droite affirment que cela mènerait le pays à la faillite, car les riches déménageraient alors vers d'autres pays où cet impôt n'est pas prélevé. Les deux camps ont raison, mais aucun n'offre de solution. Nous sommes donc dans une impasse politique. En effet, dans le cadre des règles actuelles de notre modèle économique, aucune solution n'est par ailleurs possible. Ces règles sont précisément à l'origine des inégalités croissantes. Seule une révolution des règles financières de notre modèle économique permettra de sortir de l'impasse et de résoudre les problèmes.

Fait n° 4 : le pouvoir économique achète l'influence politique

Dans de nombreux pays démocratiques, nous observons une tendance inquiétante : le pouvoir politique est de plus en plus entre les mains des super-riches. Ce problème apparaît clairement lorsque l'on examine la collaboration temporaire entre Donald Trump et Elon Musk en 2025. Musk a été nommé conseiller et co-directeur du Department of Government Efficiency (DOGE). Comment Musk a-t-il obtenu ce poste ? En 2024, il a fait don de plus de 260 millions de dollars à la campagne électorale de Trump, ce qui en a fait l'un des plus grands bailleurs de fonds. La collaboration a pris fin brutalement en raison de divergences d'opinion et de disputes publiques sur les

réseaux sociaux. Leur histoire montre clairement comment l'argent peut acheter le pouvoir politique et pourquoi cela constitue un danger pour la démocratie. Les milliardaires font des dons importants aux campagnes électorales, ce qui leur permet d'influencer les politiciens et d'avoir leur mot à dire dans des décisions politiques importantes. Même si cela ne se fait pas toujours ouvertement, l'effet est énorme : cela sape la démocratie, où le pouvoir devrait appartenir au peuple. Si les riches ont de plus en plus d'influence sur les décisions politiques, les gens ordinaires n'ont plus leur mot à dire.

Cette concentration du pouvoir entre les mains des super-riches a donc un impact important sur la démocratie :

- les citoyens ont le sentiment que leur voix ne compte plus, car ce sont les riches donateurs qui ont le plus d'influence. Cela engendre de la méfiance et de la frustration.
- Les riches peuvent acheter le pouvoir politique. Ceci accentue les inégalités.
- Si les riches peuvent faire des dons aux politiciens, il y a de fortes chances que ces derniers élaborent des politiques favorables aux riches. Cela conduit à davantage de corruption et de favoritisme.

Cette tendance sape les principes fondamentaux de la démocratie : la justice, l'égalité et la voix du peuple. Il est temps de réfléchir comment nous pouvons infléchir ce processus. Comment faire en sorte que les décisions démocratiques soient à nouveau prises par et pour tous ? En s'attaquant à l'extrême richesse dans le monde.

Il y a de l'espoir !

Nous avons toujours le choix : nous pouvons continuer avec un système défaillant qui concentre la richesse entre les mains d'un petit groupe et qui, à terme, engendre des troubles et des guerres, ou nous pouvons travailler ensemble et lancer une révolution financière afin

de créer de nouvelles lois qui répartissent plus équitablement la richesse et les opportunités pour la majorité qui travaille.

Nous pouvons créer un système financier qui profite à tous. Imaginez un monde où la richesse est utilisée pour renforcer les communautés, offrir des opportunités aux gens d'améliorer leur vie, plutôt que pour enrichir encore davantage un petit groupe de personnes.

Après tout, il ne s'agit pas seulement d'argent : il s'agit d'équité, de dignité et d'un avenir où chacun peut s'épanouir. Laissez ces mots vous inspirer à passer à l'action. Ensemble, nous pouvons réformer notre système financier.

Celui qui possède plus a plus de pouvoir. Sur les ressources, mais aussi sur les personnes qui possèdent moins.

Quelle suite assurer ?

Dans ce chapitre, vous avez découvert l'énorme faille de notre système financier. Une faille qui a des conséquences néfastes pour la plupart d'entre nous et pour le monde entier. Nous avons vu que le fossé entre riches et pauvres est source de troubles et de guerres. Et nous avons vu que la concentration des richesses entraîne :

- un stress financier, de la frustration et du désespoir chez une partie toujours plus importante de la population
- une inégalité des chances, qui donne à beaucoup de gens le sentiment légitime d'être laissés pour compte.
- de la corruption, car le pouvoir économique et politique est entre les mains d'un petit groupe superriches, ce qui porte atteinte à la démocratie.

Personne d'autre n'observe-t-il cela ? Si, mais souvent, cela se limite à une petite mesure par ci et une idée par là. Malheureusement, il n'est

pas encore question d'intervention structurelle des gouvernements à l'échelle mondiale, de collaboration main dans la main s'attaquer réellement au problème. Cette volonté n'existe pas partout, loin s'en faut. Et là où elle existe, les choses avancent beaucoup trop lentement.

Pour moi, c'est clair : le changement ne viendra pas d'en haut. Nous devons nous-mêmes nous mettre au travail. Ou au moins faire entendre notre voix. Cette révolution financière a été lancée il y a quinze ans par le professeur Piketty. Nous devons maintenant vraiment nous en emparer et l'accélérer, avant qu'il ne soit trop tard. C'est la seule option pour un monde meilleur et plus stable. C'est la prochaine étape logique pour l'humanité, que nous devons réaliser le plus rapidement possible.

Vous découvrirez comment j'envisage cela dans le chapitre 5. Je vous en dirai également plus sur la solution que j'appréhende pour un modèle économique équitable. Mais avant cela le chapitre 4 s'attardera sur la situation actuelle du monde.

CHAPITRE 4

Le monde est en feu

« Ceux qui ne tirent pas les leçons de l'histoire sont condamnés à la répéter. »

– *George Santayana (philosophe et auteur hispano-américain)*

Vous n'avez certainement pas manqué de remarquer que le monde est en proie à des troubles. Les problèmes s'accumulent : prix exorbitants, effritement des services sociaux, marché immobilier bloqué, crise des réfugiés, aggravation de la crise climatique, conflits, guerres et polarisation croissante. Vous ressentez de la frustration, de l'inquiétude ou peut-être même de la colère face à ce qui se passe dans le monde ? Vous n'êtes absolument pas le seul !

Quelles sont les préoccupations du monde ?

Chaque mois, le bureau d'études international Ipsos interroge environ 20 000 adultes dans trente pays sur les sujets qui les préoccupent. En général, il s'agit de l'argent, de la sécurité et de l'accès aux services de base. En mai 2025, 33 % des personnes interrogées dénoncent l'inflation et la criminalité comme leurs principales préoccupations. Beaucoup s'inquiètent également des soins de santé (24 %), de la pauvreté et des inégalités (29 %) et du chômage (27 %). Dans certains pays, comme l'Irlande, l'accès à des soins de santé de qualité figure en tête de liste.

Au chapitre 3, vous avez lu qu'en raison d'une faille dans notre système financier, la richesse s'accumule entre les mains d'un petit groupe de personnes. Cela entraîne une aggravation de l'insécurité, des inégalités et du mécontentement à l'échelle mondiale, et nous nous trouvons dans une période critique de troubles et de conflits. Ce

chapitre montre comment ces troubles et ces conflits se manifestent dans le monde et j'explique clairement ce qui est en jeu si nous ne prenons pas au sérieux les inégalités croissantes.



Figure 5 – Les problèmes s'accroissent, la cause : des règles du jeu erronées.

Nous sommes massivement mécontents, c'est clair...

Le mécontentement croissant dans le monde est clairement visible, notamment dans les manifestations. Celles-ci ont plus que doublé ces dernières années. Prenons l'année 2025. Rien qu'en avril, plus de 1 400 manifestations ont eu lieu aux États-Unis contre la politique de Donald Trump et d'Elon Musk. En mars, des milliers de personnes sont descendues dans les rues en Turquie pour protester contre la politique de répression du régime Erdoğan. En mai, des manifestations massives ont

eu lieu en France et en Allemagne pour dénoncer les mauvaises conditions de travail et les inégalités économiques croissantes. Le même mois, plus de 100 000 personnes se sont rassemblées aux Pays-Bas pour protester contre le génocide à Gaza. En outre, des manifestations pour le climat ont eu lieu dans le monde entier et, en Espagne, des milliers de gens sont descendus dans la rue pour protester contre le tourisme de masse, la pénurie de logements et la hausse du coût de la vie. Et ce n'est qu'un volet de la vague mondiale de protestations.

Ce mécontentement mondial est dangereux. Si nous ne faisons rien, les tensions continueront de s'intensifier, tant à l'intérieur des pays qu'entre eux. Nous sommes actuellement dans la phase 1, une période de troubles et de conflits, et nous nous dirigeons vers la phase 2, celle d'une guerre mondiale. Si rien ne change rapidement, l'histoire se répétera. C'est pourquoi nous devons prendre au sérieux les inégalités croissantes. Pour comprendre les enjeux, penchons-nous sur les leçons que nous pouvons tirer du passé.

La guerre

La Première Guerre mondiale a commencé en 1914, la Seconde Guerre mondiale en 1939. Les deux guerres mondiales ont été précédées d'une période d'inégalités extrêmes, terreau fertile pour les troubles et les conflits. Examinons brièvement les types d'inégalités extrêmes qui prédominaient à l'époque.

La Première Guerre mondiale

- **Inégalité sociale** : la plupart des pays du monde étaient des sociétés de classes, dans lesquelles l'élite détenait un pouvoir considérable tandis que les ouvriers et les paysans vivaient dans la pauvreté.
- **Inégalité économique** : la révolution industrielle avait apporté

la prospérité, mais celle-ci était répartie de manière inégale. Les ouvriers travaillaient de longues journées pour des salaires modestes.

- **Inégalité coloniale** : les pays européens occupaient et exploitaient de vastes régions d'Afrique, d'Asie et d'Amérique du Sud. Les habitants des colonies n'avaient aucun droit et étaient opprimés.
- **Droits des femmes** : dans la plupart des pays, les femmes n'avaient pas encore le droit de vote, ni accès à l'enseignement supérieur ou à des postes influents.

La Seconde Guerre mondiale

- **Mécontentement social et économique** : après la Première Guerre mondiale, le mécontentement social et économique était grand en Allemagne. Le pays était tenu pour responsable de la Première Guerre mondiale et devait verser 132 milliards de marks en réparations, ce qui a détruit l'économie.
- **Inégalités économiques** : les années 1930 ont été marquées par la pire crise économique du XXe siècle : la Grande Dépression. Elle a entraîné chômage, pauvreté et famine dans le monde entier, en particulier en Europe et aux États-Unis.
- **Inégalité coloniale** : le colonialisme existait toujours.
- **Racisme et antisémitisme** : l'antisémitisme s'est développé en Allemagne, entraînant des inégalités et l'exclusion, la persécution et l'extermination systématiques des Juifs en Europe.

Au siècle dernier, les troubles sociaux, le mécontentement et les inégalités extrêmes ont constitué un terreau fertile pour le nationalisme extrême, le populisme, le fascisme et le génocide. Si nous ne prenons garde, nous dérивerons dans la même direction qu'à l'époque...

C'est déjà le cas : les inégalités croissantes actuelles engendrent tensions sociales et instabilité politique. La lutte contre les inégalités sera un défi majeur pour les pays occidentaux dans les années à venir, mais

pour l'instant, nous assistons à une montée du populisme, du nationalisme et des sentiments anti-immigration.

Plus de mécontentement. Plus de populisme.

Pourquoi le populisme se développe-t-il précisément en période de grande insatisfaction et d'inégalité ? En période d'inégalité extrême, les gens se sentent trahis par le gouvernement. Vous reconnaissez-vous dans ce scénario ? Vous aussi, n'avez-vous plus confiance dans le gouvernement, ayant le sentiment qu'il ne résout pas vos problèmes ? Vous sentez-vous exclu du progrès social ? Vous sentez-vous ignoré et incompris par les politiciens et leurs discours intellectuels sophistiqués ? Vos sentiments sont justifiés !

Il n'est pas étonnant que de plus en plus de gens votent pour des populistes qui expriment leurs frustrations dans un langage simple et percutant. Les populistes savent bien exploiter les sentiments de mécontentement. Ils s'opposent à la mondialisation et utilisent un discours « nous contre eux », dans lequel ils opposent « le peuple » aux partis politiques établis. En outre, les populistes rejettent la responsabilité des problèmes sur les migrants : ceux-ci prendraient les emplois et profiteraient des prestations sociales, ce qui désavantagerait la « population existante ». Les populistes prétendent avoir des solutions à ces problèmes et promettent des changements rapides. Ils prêchent donc exactement ce que la plupart des gens veulent entendre. Mais dans la pratique, leurs solutions sont rarement réalistes.

Prenons l'exemple de la politique d'immigration. Plusieurs pays ont mis en place une politique anti-immigration stricte. Mais cette politique ne résout pas les problèmes qui poussent les gens à fuir : troubles, guerre, désespoir économique. La seule véritable solution est de mettre fin aux inégalités extrêmes.

Le danger est que le mécontentement conduise à placer des espoirs aveugles dans des dirigeants qui n'offrent pas de solutions réalistes, mais qui pointent continuellement du doigt un ennemi créé de toutes pièces, un bouc émissaire auquel on attribue la responsabilité des problèmes. De ce fait, de nombreux problèmes sous-jacents restent non résolus, voire s'aggravent. L'histoire nous enseigne où cela peut mener : l'Allemagne des années 30 en est un bon exemple. Comprenez-moi bien : les flux de réfugiés entraînent certainement des problèmes, et nous devons les résoudre. Mais les réfugiés ne sont pas la cause de tous nos maux. Même si nous parvenions à contrôler totalement ces flux, le fossé entre riches et pauvres continuerait de se creuser et notre monde resterait déséquilibré.

D'un point de vue psychologique, les gens sont sensibles aux discours des leaders populistes. Nous, les humains, ne sommes pas des êtres purement rationnels, notre comportement est guidé par des émotions telles que la peur, l'espoir et la colère. Des émotions que les leaders populistes savent très bien exploiter.

Je ne prétends pas que les dirigeants populistes sont par définition mauvais ou qu'ils exploitent délibérément le mécontentement. Ils jouent le jeu politique, parfois même avec des intentions sincères. Peut-être souhaitent-ils servir leur peuple, mais c'est souvent leur ego démesuré qui les en empêche. Trump veut peut-être le meilleur pour « son Amérique », mais dans la pratique, il est piégé par ses propres intérêts et ceux des milliardaires qui ont soutenu sa campagne électorale. Des milliardaires tels qu'Elon Musk, Timothy Mellon (qui appartient à l'une des familles les plus puissantes et les plus riches des États-Unis) et Kelcy Warren (un homme d'affaires important dans le secteur de l'énergie). Ne suivez donc pas automatiquement la voix la plus forte ou celle qui énonce vos problèmes, mais demandez-vous : dans l'intérêt de qui ce dirigeant agit-il ? Et propose-t-il ou propose-t-elle réellement des solutions concrètes aux problèmes de la société ?

Un virage à droite

Jan, 48 ans, est propriétaire d'un petit magasin de bricolage dans une ville de taille moyenne. Il a repris l'entreprise de son père et y travaille avec sa femme et un employé. Pour Jan, travailler dur est primordial.

Ces dernières années ont été difficiles pour Jan. Il a d'abord dû faire face à la pandémie du Covid-19, et maintenant, avec l'essor des grandes boutiques en ligne, il voit sa clientèle rétrécir de plus en plus. La hausse des coûts énergétiques et des impôts pèse également lourdement sur son entreprise. Jan a l'impression de devoir travailler de plus en plus dur pour joindre les deux bouts, alors qu'il constate que les grandes entreprises bénéficient facilement d'avantages fiscaux.

Jan se sent délaissé par le gouvernement, qui, selon lui, ne fait pas assez pour protéger les petites entreprises comme la sienne. Il s'inquiète de la hausse des coûts et de la complexité des règles applicables aux petits entrepreneurs. Il est particulièrement contrarié par le fait que les personnes fortunées paient proportionnellement moins d'impôts. Il se demande alors s'il est fou de vouloir tout faire dans les règles.

Jan a le sentiment que les migrants profitent des prestations sociales, alors que lui doit payer de plus en plus d'impôts. Il trouve cela injuste, d'autant plus qu'il contribue depuis des années à la société. Et les partis de gauche n'apportent pas de solutions concrètes aux problèmes causés par l'arrivée des réfugiés. C'est pourquoi il se sent attiré par les partis politiques qui disent défendre « l'homme ordinaire ». Ces partis promettent des impôts moins élevés, moins d'ingérence de l'État et des règles plus strictes en matière d'immigration. Jan espère que cela donnera un ballon d'oxygène à son entreprise

et que la société deviendra plus équitable pour les personnes comme lui, qui travaillent dur pour tenir la tête hors de l'eau.

Les véritables profiteurs restent dans l'ombre

Le Big Beautiful Bill ?

Il y a beaucoup de mécontentement aux États-Unis. Beaucoup de gens sombrent dans la classe inférieure. Ils espéraient que Donald Trump ferait la différence pour eux. Mais qui bénéficie réellement de sa politique ? Jugez par vous-même à partir de l'une de ses propositions de loi.

Le Big Beautiful Bill de Donald Trump et des Républicains prolonge et étend les réductions d'impôts introduites en 2017, lors du premier mandat de Trump en tant que président.

Que contient-il ?

- Prolongation et extension des réductions d'impôts : surtout les entreprises et les gens riches bénéficient d'avantages fiscaux. Les 5 % les plus riches obtiennent près de la moitié des avantages. Les 10 % les plus riches en profitent le plus. Les grandes entreprises paieront moins d'impôts.
- Augmentation des abattements pour les droits de donation et de succession : à partir de 2026, chaque personne pourra donner ou hériter jusqu'à 15 millions de dollars immunisés d'impôt.
- Augmentation des droits d'importation : afin de couvrir les coûts, Trump souhaite imposer une taxe supplémentaire sur les produits provenant de l'étranger. En tant qu'Américain, vous paierez donc plus cher les produits et denrées alimentaires importés.
- Réductions des dépenses sociales : moins d'argent pour les allocations et les soins de santé, ce qui affectera

particulièrement les personnes à bas revenus.

Remarque : il s'agissait des projets du Big Beautiful Bill au moment de la rédaction de cet ouvrage. Ces projets ont peut-être changé depuis.

Avec le Big Beautiful Bill, Trump réduit les impôts des riches et des grandes entreprises. Dans le même temps, il met en œuvre des mesures qui rendent la vie des migrants plus difficile et plus insécure. Il devient ainsi beaucoup plus difficile pour les enfants de migrants et les réfugiés de demander l'asile, notamment en raison des expulsions rapides sans procès équitable. L'accès aux services de base, tels que les soins de santé, l'aide alimentaire et d'autres aides sociales, est également fortement limité, voire supprimé. Cela affecte particulièrement les familles de migrants vulnérables, qui sont donc doublement pénalisées.

À l'instar d'autres dirigeants populistes, Trump affirme que les migrants (illégaux) « volent » les emplois, les logements et les services sociaux. Pendant ce temps, les véritables profiteurs restent dans l'ombre : les super-riches qui ne paient scandaleusement aucun impôt sur leur fortune. Ceux qui profitent sans vergogne des règles de notre modèle économique actuel, conçu à leur avantage. Et qui s'enrichissent ainsi sans cesse.

Que vous soyez pour ou contre l'arrivée de réfugiés et de migrants économiques, une chose est sûre : la migration est un phénomène de tous les temps. Elle fait partie de l'existence humaine. Je ne dis pas pour autant que la migration n'entraîne pas de problèmes et de tensions. Bien sûr que si ! L'immigration a un impact énorme sur la société. Et peut-être que vous percevez cet impact de façon négative. C'est compréhensible ! Mais je tiens également à souligner que même si nous maîtrisons la question de la migration, nous sommes toujours confrontés au fossé croissant entre les riches et les pauvres. En

d'autres termes, s'attaquer aux super-riches sera plus profitable pour les citoyens ordinaires que de s'attaquer aux flux de réfugiés. Cela ne change rien au fait qu'il faut bien sûr agir pour contrôler les flux migratoires. Le problème actuel est donc que l'attention unilatérale se focalise sur les réfugiés et laisse les super-riches hors de portée, et ceci doit changer.

La migration : une constante dans l'histoire

La migration est aussi vieille que l'humanité elle-même. Tout au long de l'histoire, les différents flux migratoires ont transformé les sociétés et les continents.

Les trois grands flux migratoires suivants montrent à quel point la migration constitue le fil rouge de notre histoire :

- Vers 60 000-40 000 avant J.-C. : les premières grandes vagues migratoires de l'homme moderne ont eu lieu depuis l'Afrique vers d'autres continents. Ils sont partis en raison du changement climatique, de la croissance démographique et en quête de nourriture et d'espace.
- De 300-800 après J.-C. : pendant les grandes migrations, différentes tribus se sont déplacées en masse à travers l'Europe, notamment parce qu'elles étaient attaquées par les Huns (un peuple nomade originaire d'Asie centrale).
- Du 15^{ème} au-20^{ème} siècle : colonisation européenne et émigration vers l'Amérique, l'Afrique, l'Asie et l'Océanie. Des millions d'Européens ont quitté leur pays en quête de terres, de travail ou de liberté.

Aujourd'hui encore, la plupart des immigrants sont dans la même situation : en raison de la guerre, de la violence, de l'oppression, de la pauvreté ou du changement climatique, ils n'entrevoient aucun avenir dans leur région et cherchent donc ailleurs la sécurité, la stabilité et un avenir meilleur.

En outre, nous devons réaliser que la richesse de l'Occident provient de notre exploitation d'autres pays, et ce depuis le Siècle d'or. Avant l'ère du colonialisme, les inégalités existaient déjà, mais le colonialisme les a considérablement aggravées. Les règles financières actuelles, inéquitables, ne favorisent pas seulement les super-riches, mais aussi, au niveau national, les entreprises des pays riches par rapport à celles des pays pauvres. Les pays pauvres sont exploités par des salaires bas et des prix dérisoires pour leurs matières premières. C'est pourquoi certains issus de pays pauvres cherchent leur survie en Occident. Ces règles du jeu inéquitables font non seulement que les pays pauvres restent dans le paupérisme, mais aussi que de plus en plus de gens en Occident vivent dans la pauvreté.

En Europe et aux États-Unis, le nombre de gens dont l'argent à dépenser est épuisé en fin de mois s'accroît, ce qui fait apparaître une sorte de « tiers-monde » même au sein de l'Occident riche. Un groupe croissant de personnes vit dans l'insécurité en raison de contrats temporaires, du chômage et de revenus non garantis ou faibles. Dans plusieurs pays occidentaux, dont l'Allemagne, la Belgique, l'Espagne, la Grèce, l'Italie et la France, la sécurité sociale diminue, ce qui touche encore plus durement les groupes vulnérables, tels que les familles monoparentales et les personnes handicapées ou éloignées du marché du travail.

La pauvreté en Europe

La pauvreté en Europe est en hausse. Les chiffres varient considérablement d'un pays à l'autre, mais en Allemagne, au Portugal, en Espagne, en Roumanie, en Bulgarie et en Grèce, le nombre de gens qui n'ont pas assez d'argent pour subvenir à leurs besoins a augmenté ces dernières années. Si l'on regarde les États-Unis, on constate qu'environ 11 % de la population vit en dessous du seuil de pauvreté. Si nous ne faisons

rien et laissons les super-riches agir à leur guise, le nombre de pauvres en Occident continuera d'augmenter. Encore plus de pauvreté dans le monde, ce n'est tout de même pas ce que nous souhaitons ?

Les gens pauvres sont confrontés à divers problèmes. Ils ont peu ou pas accès aux services de base, tels que des soins de santé, l'éducation et un logement de qualité. De plus, il est difficile pour beaucoup de personnes pauvres de trouver un emploi stable et bien rémunéré, ce qui réduit leurs chances de continuer à s'épanouir. En outre, les pauvres sont plus souvent victimes d'exclusion sociale, ce qui limite leur contribution au bien-être commun. De plus, les problèmes de santé, tant physiques que mentaux, sont beaucoup plus fréquents dans ce groupe de personnes. Elles subissent également plus de stress que les personnes plus aisées pour subvenir à leurs besoins. Le plus grave dans la pauvreté, c'est qu'elle se transmet souvent de génération en génération, des parents aux enfants.

C'est triste, mais vrai : la pauvreté se transmet souvent de génération en génération.

Les enfants qui grandissent dans la pauvreté risquent davantage de rester pauvres plus tard. Ceci s'explique notamment par le fait qu'ils reçoivent une éducation moins bonne, souffrent plus souvent de problèmes de santé, reçoivent peu de soutien de leur entourage ou de la société, subissent un stress financier et ont le sentiment qu'ils ont peu de chances de s'en sortir. La pauvreté entraîne souvent une dégradation de la santé due au stress, à une mauvaise alimentation, à un accès réduit aux soins et à des conditions de logement précaires. Les enfants issus de familles pauvres souffrent donc plus souvent de problèmes physiques et mentaux, ce qui rend le cercle vicieux de la pauvreté difficile à briser.

Le fossé qui se creuse près de chez nous

La pauvreté croissante dans les pays riches crée de nouvelles frontières entre les lieux agréables à vivre et ceux qui se dégradent. Entre les centres-villes et les banlieues. Entre ceux qui participent et ceux qui sont laissés pour compte. Et un fossé se creuse entre ceux qui trouvent des opportunités et ceux qui rencontrent surtout des obstacles.

Certains quartiers se caractérisent par de belles maisons et des immeubles d'appartements luxueux, de bonnes écoles, des magasins et des cafés branchés, ainsi que des rues sûres et propres. C'est l'épicentre des opportunités et de l'emploi.

À l'opposé, on trouve des quartiers, par exemple à la périphérie de la ville, voire des régions entières, avec des immeubles sociaux mal entretenus, des rues commerçantes délabrées et des espaces publics à peine entretenus. Les emplois et les équipements indispensables disparaissent progressivement et la qualité de l'enseignement dans les écoles est moins bonne que dans les quartiers plus aisés.

En raison de la concentration des richesses, nous assistons à l'émergence d'une sorte de « tiers-monde » même au sein de l'Occident riche.

Tout le monde a droit à un logement

Sabrina, mère célibataire, travaille comme aide ménagère. Trois soirs par semaine, elle gagne un complément d'argent en tant que serveuse dans un restaurant routier. Combiner deux emplois est difficile, mais elle estime important que ses enfants ne manquent de rien. Bien qu'elle soit fière de s'en sortir seule, elle a toujours du mal à joindre les deux bouts. Sabrina a deux filles, âgées aujourd'hui de 22 et 25 ans. Son plus grand souhait est de leur offrir une vie plus facile que celle qu'elle a connue. Malheureusement, l'avenir ne s'annonce pas

très rose. Elles vivent toutes les deux encore à la maison, mais aimeraient avoir leur propre logement. Le problème ? Elles ne trouvent pas de logement abordable. Surtout l'aînée, en couple depuis des années, est prête à fonder une famille. Et Sabrina espère secrètement avoir un premier petit-enfant. Mais tant que sa fille ne vit pas seule, les chances que cela arrive sont minces. Elle aimerait vraiment que le gouvernement s'attaque au problème du logement. Et pas à l'aide de demi-mesures, mais avec de vraies solutions.

Certaines de ces périphéries connaissent une situation extrêmement difficile. Elles sont en proie à la pauvreté, au chômage, à la criminalité et à la toxicomanie. Elles abritent également des gens qui travaillent dur, parfois même avec deux emplois, mais qui ont du mal à s'en sortir par manque d'argent en fin de mois (c'est peut-être votre cas). Elles se sentent de moins en moins intégrées, tant sur le plan économique que social et politique.

Il n'est donc pas étonnant que les habitants de ces zones se sentent exclus. Peut-être vivez-vous vous-même dans un tel quartier et comprenez-vous précisément ce que cela signifie : la frustration, la lutte pour joindre les deux bouts, le sentiment de ne pas compter. Peut-être n'êtes-vous pas (encore) confronté à cette situation, mais la voyez-vous se produire dans d'autres quartiers.

Quelle que soit votre situation, je vous invite à répondre aux questions suivantes : quel est l'impact sur une société lorsque des groupes de personnes se sentent structurellement exclus ? Qu'est-ce que cela signifie pour vous, votre quartier et l'avenir du pays dans lequel vous vivez ?

Changement dans le quartier : qui en paie le prix ?

Rien ne montre mieux l'émergence des zones périphériques que la gentrification. La gentrification est le terme utilisé pour désigner le changement qui s'opère dans les quartiers pauvres avec l'arrivée de nouveaux arrivants plus riches. Les nouveaux arrivants plus riches achètent des maisons, les rénovent et attirent de nouveaux commerces et services. À première vue, cela semble être une amélioration. Mais entre-temps, les prix augmentent et les habitants initiaux aux revenus plus modestes se retrouvent pris au piège. Ils ne peuvent plus payer les nouveaux loyers ou les nouveaux prix d'achat dans leur quartier ou ne s'y sentent plus chez eux. Le quartier ou la région change et les pouvoirs publics semblent les avoir oubliés.

Ces personnes sont contraintes de déménager dans des banlieues moins chères ou dans d'autres villes, souvent loin de leur famille, de leurs amis, de leur boulangerie habituelle et de leur travail. Elles perdent leur environnement familial, leur réseau et le sentiment d'appartenance à un lieu.

Pim est chassé de son quartier

Pim (45 ans) est divorcé et a quatre enfants dont le plus jeune a 6 ans et l'aîné 16 ans. Il travaille comme agent de sécurité et vit depuis toujours dans le quartier Rouseaubuurt, à Amsterdam-Nord. Il connaît chaque rue, chaque parc et va presque tous les jours boire une bière dans son café de quartier, où il discute avec ses amis et ses voisins. Mais le quartier change : les anciennes maisons sont démolies ou rénovées et de nouvelles tours d'habitation et maisons individuelles y poussent. La maison de Pim est démolie, mais malheureusement, il n'a pas les moyens de se loger : il n'y a plus de maison individuelle abordable à Amsterdam conforme à ses revenus. Il déménage donc à Zaandam, à environ 15

kilomètres de là. Son ancien quartier, le café et les rencontres quotidiennes avec ses amis et voisins lui manquent. Un week-end sur deux, il retourne dans son café habituel (lorsque les enfants sont chez son ex-femme), mais il ne peut généralement plus s'y rendre spontanément après le travail. Finalement, le café disparaît lui aussi. Il est remplacé par un café branché proposant des gâteaux au matcha, du café et du thé au matcha. Ainsi, non seulement son ancien quartier disparaît, mais aussi le sentiment d'appartenance que Pim avait toujours eu. En raison de son déménagement « forcé » et de la disparition du café, il perd peu à peu le contact avec ses anciens voisins. Ce qui lui pèse beaucoup.

Parfois, ils se retrouvent dans des conditions encore pires : dans des quartiers avec des immeubles délabrés et encore moins d'équipements. Dans le pire des cas, les gens se retrouvent sans abri, car il n'y a plus de logements abordables. Ainsi, la revalorisation des quartiers ne transforme pas seulement les quartiers, mais bouleverse aussi des vies et creuse le fossé entre les nantis et les démunis. Ce phénomène touche les grandes et moyennes villes du monde entier : Londres, New York, Amsterdam et Berlin, mais aussi des villes d'Afrique et d'Amérique latine, comme Accra, la ville du Cap, Mexico-city et Carthagène.

Des mondes complètement différents apparaissent au sein des villes, littéralement à quelques pas les uns des autres.

Vous vous dites peut-être : « Oui, mais n'y a-t-il pas toujours eu des quartiers pauvres et des quartiers riches ? Ou vous concentrez-vous désormais également sur la classe moyenne supérieure ? Quel est exactement le problème ? Le problème est que de plus en plus de personnes issues de la classe moyenne, telles que les infirmières, les enseignants, les facteurs, les chauffeurs routiers et les employés administratifs, sombrent dans la classe inférieure parce qu'elles ne

peuvent plus faire face aux coûts élevés du logement dans les quartiers revalorisés. C'est dramatique. De plus, ce groupe de personnes perd son pouvoir d'achat (les prix augmentent plus vite que les salaires) en raison d'une faille dans le système actuel, qui fait que l'argent est détourné vers un petit groupe de personnes extrêmement riches. En conséquence, de plus en plus de citoyens ordinaires se retrouvent dans la classe inférieure.

Le fossé grandissant crée des tensions et un profond sentiment d'injustice. Et comme déjà mentionné dans ce chapitre, là où le mécontentement grandit, le populisme gagne du terrain.

Les idéaux écologiques ne font pas bon ménage avec les portefeuilles vides

Imaginez que vous vous réveillez dans un appartement humide et plein de courants d'air. Le loyer engloutit presque tout votre revenu et vous ne savez pas encore comment vous allez faire vos courses en fin de semaine. Votre enfant a besoin de nouvelles chaussures, mais vous n'avez pas assez d'argent. Et puis vous entendez aux informations : le niveau de la mer monte, la Terre se réchauffe, nous devons de toute urgence prendre moins l'avion, consommer moins d'énergie et manger moins de viande. Bien sûr, cela semble important. Mais comment se préoccuper du climat quand on se demande chaque jour comment joindre les deux bouts ?

Nous sommes confrontés à une crise climatique. Mais pour des millions de gens, vivre dans le respect de l'environnement n'est pas une option, mais un luxe inaccessible. Et ce sont précisément ces personnes qui sont les plus vulnérables lorsque la nature riposte. Des incendies de forêt dévastateurs se produisent régulièrement en Californie du Sud. Les super-riches des collines d'Hollywood peuvent alors s'enfuir, certains même vers leur résidence secondaire. Si les

flammes atteignent leur maison, la perte est importante, mais elle ne compromet pas toute leur existence. Ils ont des alternatives, des opportunités et suffisamment de moyens pour reprendre rapidement le cours de leur vie après cette perte. À l'autre bout du monde, la côte bangladaise est régulièrement frappée par des cyclones tropicaux. Les Bengalis sans filet de sécurité perdent tout. Pas d'assurance, pas d'autre maison, pas d'issue.



Figure 6 – Le fossé toujours plus profond entre riches et pauvres

Vous n'avez peut-être jamais mis les pieds dans un bidonville, mais vous en avez certainement vu des images à la télévision ou sur Internet. À Nairobi, par exemple, le contraste est saisissant : le bidonville de Kibera jouxte un terrain de golf et, dans d'autres quartiers également, les logements modestes des pauvres côtoient les villas des Kenyans riches et des expatriés.

Les chiffres suivants montrent clairement à quel point les conditions de logement sont inégales : des tentes aux 'palais'.

- 'Palais': les 1 % les plus riches possèdent plusieurs habitations très luxueuses. Il s'agit souvent de villas ou d'appartements spacieux dotés des meilleurs équipements, tels que des systèmes de sécurité sophistiqués, la climatisation, une piscine privée, un jacuzzi, un sauna, un court de tennis et de grands espaces verts.
- Habitations très confortables : environ 10 à 15 % de la population mondiale vit très confortablement dans des appartements, des bungalows ou des villas, spacieux et bien équipés. Parfois avec des équipements de luxe communs tels que des piscines et des courts de tennis ou de padel.
- Habitations ordinaires : la majorité de la population mondiale, soit environ 68 à 75 %, vit dans des maisons individuelles ou des flats dotés d'équipements de base.
- Tentes : environ 15 à 17 % de la population mondiale (plus de 1,3 milliard de personnes) vit dans un habitat précaire, comme des maisons délabrées dans des bidonvilles, des tentes ou des cabanes dans des camps de réfugiés ou des refuges temporaires dénués d'équipements de base, tels que l'eau potable et l'électricité.

Il est difficile de citer des chiffres exacts, car tout le monde a une définition autre de « tente » et « palais ». Mais les pourcentages montrent clairement qu'il existe un fossé important entre les personnes les plus précaires et la classe moyenne d'une part (qui représentent ensemble environ 90 % de la population mondiale) et les riches et les super-riches d'autre part.

Alors que l'un s'échappe vers le confort, l'autre demeure dans la boue et le désespoir.

C'est amer : les personnes qui contribuent le moins à la destruction de la planète – celles qui ne prennent pas l'avion pour voyager loin, ne conduisent pas de SUV, n'ont pas la climatisation ni le chauffage chez elles – sont les plus durement touchées par les catastrophes naturelles liées au changement climatique.

La crise climatique montre à quel point les inégalités s'étendent même à notre relation avec la Terre. Ce n'est que lorsque davantage de gens disposeront d'une marge de manœuvre financière suffisante qu'il sera possible de prendre soin de la Terre. D'ici là, le changement climatique restera non seulement un problème écologique, mais aussi un problème social profond.

Ce n'est que lorsque nous changerons les règles du jeu et que tout l'argent circulera à nouveau entre les citoyens ordinaires, les entreprises et les gouvernements (voir le modèle des flux financiers au chapitre 1) que nous pourrons vraiment lutter contre la pauvreté. Ceci permettra également de libérer davantage de soutien et de fonds pour résoudre les problèmes environnementaux. Au chapitre 6, je propose des mesures qui permettront d'instaurer des règles du jeu équitables. Revenons d'abord aux super-riches et à l'inégalité extrême.

L'extravagance des super-riches

Alors que de plus en plus de gens recherchent un logement abordable, quittent leur quartier parce qu'il devient trop cher ou souhaitent vivre de manière plus durable mais n'en ont pas les moyens, les super-riches achètent sans peine un yacht, une île privée ou une maison de campagne supplémentaire. Leur style de vie extravagant suscite à la fois la fascination et une colère croissante à l'échelle mondiale.

Les penthouses dans les métropoles, les collections d'art valant des millions d'euros et les garages remplis de voitures de sport rares sont la norme pour eux. Ils disposent 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7 d'une armada de personnel : majordomes, agents de sécurité, chefs cuisiniers privés et médecins. Et comme si ceci ne suffisait pas, ils cherchent à se divertir en effectuant des voyages dans l'espace.

L'opulence des milliardaires contraste fortement avec la réalité de la majorité de la population mondiale. C'est injuste. C'est déconnecté de la réalité. Ceci va à l'encontre de ce qui est positif pour l'homme, la société et la nature. Cela soulève des questions sur la responsabilité des super-riches, qui semblent indifférents aux problèmes des citoyens ordinaires.

Le monopole de Zuckerberg à Palo Alto

Crescent Park, autrefois un quartier tranquille où vivaient de nombreux médecins, avocats et professeurs, a radicalement changé après l'arrivée de Mark Zuckerberg, le fondateur de Meta. Depuis 2011, Zuckerberg a acheté au moins onze maisons dans deux rues et a construit un complexe luxueux comprenant des chambres d'hôtes, des jardins, un terrain de pickleball (une combinaison de tennis, de badminton et de tennis de table), une piscine, un cinéma, un bunker souterrain de 650 m² et une école privée. Les nuisances liées aux travaux de construction, la sécurité stricte et le vacarme des fêtes privées ont gravement affecté la qualité de vie dans le quartier. Les voisins racontent que des agents de sécurité privés les interpellent sur le trottoir public et leur demandent ce qu'ils font là. Les caméras de Zuckerberg filment également la voie publique et certaines parties des jardins des voisins, ce qui donne aux habitants le sentiment d'être constamment surveillés. Selon les habitants, la municipalité ferme les yeux parce qu'il est milliardaire, un exemple flagrant du pouvoir des milliardaires.

Les paradis privés ont le vent en poupe

Imaginez qu'une ville privée ultramoderne voie le jour dans votre pays, où les lois nationales ne s'appliquent pas, où le gouvernement n'a aucun pouvoir et où les entreprises dictent les règles. Où un groupe restreint de résidents et d'entreprises décide lui-même des règles, des impôts et des lois qui s'appliquent. Où le travail, le logement et la sécurité sont tous gérés par des entreprises privées, et non par le gouvernement. Et où les expériences médicales peuvent être menées librement.

Qu'en pensez-vous ? Ceci vous semble-t-il relever de la science-fiction ou plutôt d'une ville agréable et hypermoderne où il fait bon habiter ?

Croyez-le ou non, ces villes existent vraiment. Ces villes et quartiers privés sont en plein essor dans le monde entier. Certains sont encore en construction ou en développement, et certains ont plus de succès que d'autres.

La ville privée la plus connue est Próspera. Próspera est située sur l'île tropicale de Roatán, au large des côtes du Honduras. C'est une île à la nature luxuriante, aux plages de sable blanc et à la mer turquoise qui rappelle une carte postale.

De riches entrepreneurs du secteur technologique, tels que Peter Thiel (PayPal), Marc Andreessen (Netscape) et Sam Altman (OpenAI), font la promotion de ce type de villes et y investissent. Próspera est l'une des villes privées où les expériences médicales peuvent être menées librement. Brian Johnson (également milliardaire dans le secteur des technologies) est connu pour le programme anti-vieillesse qu'il suit. Il consacre chaque année des millions à des traitements innovants, tels que des injections de cellules souches, des thérapies géniques et hormonales. Il le fait dans des villes privées comme Próspera.

À l'instar de certaines autres villes privées, Próspera est une « Zone d'emploi et de développement économique » (ZEDE) et est gérée comme une entreprise. Les habitants fixent leurs propres impôts et lois ; les entreprises de Próspera ne paient que 1 % d'impôt et les habitants seulement 5 % d'impôt sur le revenu au gouvernement national. Ils ne paient pas d'impôt au gouvernement local, alors qu'ils utilisent les infrastructures locales, telles que les routes.

Les dirigeants de Próspera affirment que leur ville crée des emplois pour les Honduriens. Les salaires sont certes légèrement supérieurs à la moyenne nationale, mais ils restent très bas par rapport aux normes occidentales.

Próspera divise la communauté locale : certains voient des opportunités dans la ville privée, tandis que d'autres s'y opposent farouchement. Pourquoi cette opposition ? Ces personnes perdent peu à peu leur mot à dire sur l'île. Próspera possède désormais plus de 404,7 hectares (578 terrains de football) de terres sur l'île. Certains opposants qualifient Próspera de forme moderne de colonialisme : de riches étrangers achètent des parcelles de terrain, mettent en place leur propre administration et fixent eux-mêmes les règles, ils tiennent peu compte de la population locale et, si leurs intérêts sont menacés, ils ripostent durement.

La présidente du Honduras, Xiomara Castro, tente de limiter les privilèges de Próspera. Peu après son entrée en fonction en 2022, elle a demandé au Parlement d'abroger la loi en vigueur pour les ZEDE. Elle l'a fait afin de protéger la souveraineté nationale et les droits de la population locale. Mais les fondateurs de Próspera n'ont pas accepté cette décision et ont poursuivi l'État hondurien en justice. Ils réclament 11 milliards de dollars, soit près des deux tiers des dépenses annuelles du gouvernement hondurien.

Quelle leçon en retenir ?

Próspera montre de manière douloureuse que l'élite revendique de plus en plus de pouvoir et de privilèges. Ceci est inquiétant, car les villes privées renforcent non seulement l'existence de deux mondes (celui des « nantis » et celui des « démunis »), mais elles sapent également la confiance dans la démocratie, car elles se soustraient aux règles publiques, ainsi qu'à l'imposition fiscale et au contrôle politique.

Les villes privées nous montrent que le pouvoir et la liberté sont à vendre dans le monde d'aujourd'hui

- En Afrique, de nouvelles villes privées surgissent à divers endroits, notamment au Kenya, au Nigeria, au Ghana et au Congo. Il s'agit de projets modernes axés sur la durabilité et l'innovation, qui ne sont pas accessibles au citoyen africain lambda.
- Bitcoin City, au Salvador, est un projet ambitieux du président Nayib Bukele. L'objectif est qu'elle fonctionne entièrement grâce à la technologie bitcoin et blockchain et qu'elle ne soit soumise à pratiquement aucun impôt. Bukele a attiré l'attention du monde entier grâce à sa politique en matière de bitcoin. Avec Bitcoin City, il souhaite attirer des entreprises étrangères et de riches investisseurs. Bukele (qui dispose lui-même d'une fortune estimée entre 2 et 4 millions de dollars) tire profit de ce projet, car le gouvernement, et lui-même, achètent beaucoup de bitcoins. L'idée sous-jacente est la suivante : si la valeur du bitcoin augmente, le pays – et peut-être aussi Bukele personnellement, grâce au prestige et à l'influence – s'enrichira. Mais la question est de savoir si le Salvadorien moyen profitera des revenus de Bitcoin City. Comme nous le verrons au chapitre 5, la théorie économique du ruissellement est un mythe. Les fruits de la croissance économique et des capitaux supplémentaires restent principalement entre les mains des plus riches, tandis que le reste de la population

- n'en profite guère.
- En République dominicaine, une ville privée est en train de voir le jour pour les nomades numériques fortunés (des personnes qui travaillent sans être liées à un lieu précis et qui voyagent beaucoup). Avec ses appartements luxueux, son wifi rapide, ses espaces de coworking, ses restaurants et sa sécurité stricte, elle constitue une bulle attrayante pour les professionnels étrangers qui gagnent leur vie en dollars ou en euros. Dans les environs, les loyers et les prix de l'immobilier montent en flèche, ce qui pousse les habitants locaux aux revenus modestes à partir. .

Les villes privées nous tendent un miroir

Avec l'émergence des villes et des quartiers privés, nous voyons comment les super-riches construisent leurs propres paradis, établissent leurs propres règles et se soustraient à leurs responsabilités. Ils se comportent comme s'ils étaient au-dessus des lois et, lorsque celles-ci les gênent, ils les tournent à leur avantage. Ils n'attendent pas, ils s'emparent de plus en plus de pouvoir. Sans intervention, nous deviendrons bientôt les prisonniers économiques des super-riches, car les règles actuelles nous exploitent de plus en plus et nous appauvrissent, tandis que la richesse et le pouvoir des milliardaires ne cessent de croître. La présidente hondurienne Xiomara Castro tente de limiter Próspera. Une telle initiative mérite un soutien international, car ce n'est pas seulement un problème qui touche le Honduras, ceci nous concerne tous, y compris vous. Si ce type de villes et de quartiers continue de se développer, le pouvoir se déplacera de plus en plus vers un petit groupe qui peut tout acheter, même les règles du système.

Oui, mais...

Un argument souvent avancé est que les super-riches ont le droit de

décider eux-mêmes de l'affectation de leur argent. Ils ont travaillé dur pour le gagner, ils ont donc le droit d'en profiter. Moi, j'ai un autre point de vue. Je trouve normal qu'ils soient riches, mais leur richesse est aujourd'hui illimitée. Une richesse illimitée a des conséquences négatives sur notre monde, où des millions de personnes vivent dans la précarité.

Certains pointent du doigt des milliardaires comme Bill Gates et disent : « Regardez, il donne beaucoup d'argent à des œuvres caritatives. » C'est vrai, mais le vrai problème ne réside pas dans cette personne elle-même, mais dans le système qui permet à autant d'argent de rester entre les mains d'un petit groupe de personnes extrêmement riches. Bill Gates possède des dizaines de milliards qui auraient pu être utilisés par beaucoup plus de personnes. La manière dont tant d'argent doit être dépensé devrait être un choix collectif de la société, et non celui d'un seul milliardaire. L'argent doit être directement injecté dans la société (le cercle vertueux) et ne pas rester pendant des années sur un compte bancaire jusqu'à ce que Gates décide quelle partie sera reversée à une bonne cause. Souvent, les dons à des œuvres caritatives sont avant tout du « marketing milliardaire » ou un moyen inconscient d'apaiser leur conscience.

La richesse s'accroît, mais la pauvreté aussi

Dans les paragraphes précédents de ce chapitre, j'ai montré comment les inégalités extrêmes conduisent à des guerres, des conflits et à la montée du populisme. Dans notre société, les migrants sont rendus responsables de divers problèmes sociaux, tandis que les véritables profiteurs restent à l'abri : des milliardaires qui exploitent habilement un système qui les épargne. J'ai montré comment la classe moyenne s'appauvrit et comment la rénovation urbaine empêche les anciens habitants de payer leur logement. Et puis il y a les beaux idéaux éco-

logiques. Ils sont importants, mais pour ceux qui luttent quotidiennement pour joindre les deux bouts, un mode de vie durable est souvent un luxe inaccessible.

Le tableau que j'ai brossé n'est pas rose, mais c'est la réalité. Il faut que quelque chose change. Vous pensez peut-être que j'exagère, que l'inégalité et la pauvreté en Occident ne sont pas si graves. Non, je n'exagère pas. Voici un bref « retour à la réalité » : dans de nombreux pays occidentaux, les écarts de revenus sont moindres que dans les pays plus pauvres, mais les écarts entre patrimoines sont extrêmes. Des pays européens tels que Monaco, le Liechtenstein, le Luxembourg, l'Irlande, la Suisse et la Norvège font partie des pays où les inégalités de patrimoine sont les plus importantes. Aux États-Unis également, le fossé est énorme. La pauvreté existe, même dans les pays riches. Dans de nombreux pays occidentaux, les 10 % les plus riches possèdent plus de la moitié du patrimoine total. En bref, l'inégalité n'est pas seulement un problème des pays pauvres, mais joue également un rôle important dans les sociétés riches. Mais pour pouvoir changer les choses, nous devons d'abord comprendre où le bât blesse : les règles du jeu sont faussées

Le cœur du problème : des règles du jeu faussées

Les règles du jeu biaisées de notre modèle économique actuel menacent notre société moderne. Sans changement fondamental, les inégalités continueront de croître sans relâche et l'injustice économique restera la norme.

En fait, le même schéma se répète sans relâche, sous une forme différente à chaque fois. Les règles du jeu offrent aux riches la liberté d'accroître leur fortune et d'étendre leur influence. Je ne leur en veux pas, car ils jouent selon les règles établies. C'est précisément cette struc-

ture, c'est-à-dire les règles du jeu actuelles, qui rend cette inégalité possible et la maintient. C'est pourquoi nous devons nous attaquer à ces règles du jeu injustes. Sans changement fondamental, les inégalités continueront de croître sans relâche et l'injustice économique restera la norme.

À quoi ressemblera l'avenir si nous n'intervenons pas ?

Le monde est actuellement en proie à des troubles. Si l'on ne s'attaque pas à l'extrême inégalité, nos sociétés risquent de sombrer davantage dans de graves conflits au sein des pays et entre pays. L'économie s'enlisera, la cohésion sociale continuera de se détériorer et le pouvoir sera concentré entre les mains d'une petite élite, tandis que de larges groupes de population seront exclus des opportunités et des services. Tout cela menace la stabilité et le fonctionnement des démocraties à travers le monde. Voulons-nous en arriver là ?

Oui, mais...

Vous pensez peut-être : ne vivons pas dans le pessimisme, tout ira bien. Ne soyez pas pessimiste. Si c'est ce que vous pensez, vous n'êtes pas le seul, c'est exactement ainsi que beaucoup de gens réagissent face à des vérités inquiétantes. Mais il est parfois nécessaire de se pencher sur la gravité de la situation. La nécessité d'une telle réflexion est fort bien illustrée dans le film *Don't Look Up*, avec Meryl Streep, Leonardo DiCaprio et Jenifer Lawrence. L'avez-vous vu ?

Dans le film, des scientifiques découvrent une comète qui se dirige vers la Terre. Ils tentent d'alerter la population, mais personne ne les écoute. Les politiciens repoussent la question, les médias en font un show et le public hausse les épaules.

Cette histoire illustre parfaitement notre façon d'aborder les inégalités extrêmes : les signaux sont clairs – de la pauvreté criante à la richesse extrême –, mais nous les ignorons, nous en rions ou nous les repoussons sur le côté si cela nous arrange mieux.

Les personnes qui soulèvent ces problèmes sont souvent considérées comme des pessimistes. Mais tout comme cette comète, les inégalités constituent un réel problème. Heureusement, contrairement à la comète du film, les inégalités extrêmes sont causées par nous-mêmes. Or ce que nous avons causé, nous pouvons aussi le résoudre.

Dénoncer les problèmes n'est pas une forme de négativité, mais de prise de responsabilité.

Les véritables obstacles ne se trouvent pas chez ceux qui lancent des avertissements, mais dans les règles du jeu erronées de notre système, qui accordent d'importants avantages fiscaux aux plus riches. Si nous continuons à faire comme si tout allait bien, le choc sera d'autant plus violent, comme dans le film. Comment pouvons-nous changer radicalement les règles du jeu ? Que faut-il pour cela ?

Selon l'historien, philosophe et auteur israélien Yuval Noah Harari, les récits communs sont essentiels pour inciter de grands groupes de personnes à agir et à (re)structurer la vie en société. Pour changer les règles de notre système économique, nous devons donc formuler un nouveau récit commun auquel suffisamment de personnes croient. Ce n'est qu'alors que des changements structurels dans la société pourront être soutenus. Ce n'est qu'alors que nous obtiendrons cette révolution financière impériale

Dans la deuxième partie, je montre comment un récit commun nous inspire, nous unit, nous mobilise et rend le changement possible.

PARTIE 2

Cela ne peut plus
durer. Il est temps
d'établir de
nouvelles règles
du jeu

« L'esclavage n'était pas une crise pour les élites britanniques et américaines jusqu'à ce que le mouvement anti-esclavagiste en fasse une. La discrimination raciale n'était pas une crise jusqu'à ce que le mouvement des droits civiques en fasse une. La discrimination sexuelle n'était pas une crise jusqu'à ce que le féminisme en fasse une. L'apartheid n'était pas une crise jusqu'à ce que le mouvement anti-apartheid en fasse une. »

— Naomi Klein (*journaliste, écrivaine, militante et universitaire canadienne*)

CHAPITRE 5

Le pouvoir des récits partagés

« Tant que les lions n'auront pas leurs propres historiens, l'histoire de la chasse glorifiera toujours le chasseur. »

– Chinua Achebe (écrivain nigérian)

Les super-riches ne paient pratiquement pas d'impôts. Cela doit changer, car le fossé entre riches et pauvres s'est creusé et étendu à l'échelle mondiale. Une grande partie de la population mondiale a vu ses revenus diminuer. Beaucoup d'entre eux ont de bas revenus. Un sur dix a même un revenu ridiculement bas, à peine supérieur à 2 dollars par jour. Comment réduire ces inégalités ?

Les récits partagés jouent un rôle important dans la réalisation du changement souhaité. Les récits partagés sont des récits que nous continuons à nous raconter et auxquels nous croyons tous. Il existe de nombreux récits de ce type. Nous croyons ainsi que l'argent a de la valeur, que les frontières et les nations existent et que les êtres humains ont des droits. En réalité, ils n'existent que parce que nous y croyons et agissons en conséquence. Sans cette croyance partagée, les dollars et les euros ne seraient que des morceaux de papier et une frontière nationale ne serait qu'une ligne imaginaire.

Ces récits sont si profondément ancrés dans notre pensée et dans la société que nous les considérons comme normaux, voire comme la seule vérité. Cela vaut également pour le récit selon lequel les super-riches doivent payer beaucoup trop peu d'impôts sur leur patrimoine. Beaucoup de gens l'ignorent, ou trouvent cela normal parce qu'ils pensent que la société en tire profit. Cela a peut-être semblé une bonne idée à une époque (nous y revien-

drons), mais nous savons désormais que cela a un lourd impact négatif pour la société.

Il est grand temps de changer notre regard sur cette histoire. Dans ce chapitre, vous découvrirez le pouvoir des récits. Car comprendre le fonctionnement des récits partagés, c'est aussi comprendre où commence le changement.

L'influence du narrateur

Il y a des milliers d'années, un petit groupe de chasseurs-cueilleurs nomades parcourait la jungle. Les hommes chassaient le gibier et les femmes cueillaient des fruits, des tubercules et des noix. L'une des femmes, Naru, avait une mauvaise vue. Elle restait donc au village lorsque les autres femmes partaient en quête de nourriture.

Naru était très aimée au sein de la communauté, car elle savait raconter les plus belles histoires. Chaque soir, lorsque le ciel était noir comme de l'encre, que le feu crépitait et que les dangers de la jungle se faisaient entendre sans se montrer, les hommes, les femmes et les enfants s'asseyaient près les uns des autres autour du feu. C'est là que Naru excellait. Elle racontait des histoires sur les animaux sauvages de la forêt, sur leurs ancêtres qui les protégeaient et sur le feu qui apportait lumière et chaleur à ceux qui le respectaient et brûlait ceux qui l'ignoraient.

Ses histoires étaient plus qu'un simple divertissement : les enfants apprenaient à connaître les dangers de leur environnement. Les chasseurs s'enfonçaient dans la forêt avec plus d'ardeur, convaincus que leurs ancêtres les protégeraient. Et il y avait peu de querelles au sein du groupe, car les histoires de Naru leur apprenaient qu'un comportement irrespectueux était non seulement une insulte au feu, mais aussi à leurs ancêtres, ce qui apporterait le malheur.

Grâce aux récits de Naru, chacun se sentait appartenir à quelque chose de plus grand.

Les années passèrent. La tribu s'agrandit, continua son chemin et construisit de meilleures huttes. Naru était morte depuis longtemps, mais ses récits continuaient de vivre, transmis de la mère à l'enfant et de feu de camp en feu de camp. Certains récits changèrent légèrement, d'autres restèrent identiques et certains acquirent un statut important.

Ainsi, les membres de la tribu croyaient que leurs ancêtres veillaient sur eux. Ils apprenaient également qu'il fallait respecter le feu et leurs ancêtres, sinon quelque chose de terrible pouvait survenir. Même longtemps après la mort de Naru, la communauté croyait en ses paroles et vivait en les respectant.

Bien que j'aie inventé cette histoire, cela ne signifie pas qu'elle soit loin de la réalité. Au contraire ! Elle vous donne une idée de la **puissance** des récits. Aujourd'hui encore, nous construisons notre société sur des récits que des personnes ont imaginés autrefois.

Les récits sont au cœur de la société

Dans *Sapiens. Une brève histoire de l'humanité*, l'historien et futurologue israélien Yuval Noah Harari montre que nous, les humains (contrairement aux animaux), pouvons coopérer avec un nombre infini d'étrangers lorsque nous croyons aux mêmes histoires.

Comment les récits donnent du sens

Harari explique que les récits, les croyances, les pensées et les sentiments sont étroitement liés. Les récits en sont le fondement, car ils permettent aux humains de donner un sens au monde et à eux-mêmes.

Ceci se produit de différentes manières :

1. Les récits forment les croyances.

Nous, les humains, inventons des histoires. Lorsque beaucoup de gens croient à la même histoire, des croyances et des valeurs communes se développent.

Pensez par exemple aux religions telles que le christianisme, l'islam et l'hindouisme. Le christianisme est ainsi basé sur l'histoire selon laquelle Jésus est le fils de Dieu. Les musulmans croient que le prophète Mahomet a reçu le message complet d'Allah, message qui est consigné dans le Coran. Dans l'hindouisme, Dieu est considéré comme une conscience cosmique infinie (Brahman) d'où proviennent de nombreux dieux qui représentent différents aspects du divin, tels que Brahma le créateur, Vishnu le protecteur et Shiva le dieu transformateur.

Les courants politiques et les modèles économiques, tels que le capitalisme, le socialisme et le communisme, ont chacun leur propre vision de la manière dont la société devrait fonctionner. Les partisans de ces courants soutiennent cette vision.

2. Les récits influencent les pensées et l'image de soi.

Harari fait la distinction entre le « moi » qui acquiert des expériences et le « moi narratif » qui crée une histoire à partir de ce que vous avez vécu. Nous nous identifions principalement à ce moi narratif. Les récits influencent nos pensées, la façon dont nous nous percevons et dont nous expliquons les événements. Un récit peut être très personnel, votre histoire de vie est par exemple un récit unique. Mais Harari se concentre sur le pouvoir des récits partagés (comme mentionné au point 1), car ceux-ci aident les gens à collaborer. Les récits partagés sont également au cœur de ce chapitre.

3. Les récits touchent les sentiments et influencent les comportements.

Les récits ont plus d'influence que les faits bruts. Les récits suscitent des émotions. Ils vous rendent heureux, peureux, irrité ou plein d'espoir. Les récits forts déclenchent quelque chose en nous qui nous pousse à agir ou à modifier notre comportement.

Le discours « I Have a Dream » de Martin Luther King a donné aux gens l'espoir et le courage de lutter pour l'égalité des droits. Le slogan de campagne du président Barack Obama, « Yes, we can », a donné à de nombreux Américains l'espoir d'un changement et d'un avenir meilleur, quels que soient leur origine ou leur milieu social. Les publicités jouent sur les désirs ou les peurs. Ainsi, les publicités de Noël montrent souvent une famille heureuse qui mange ensemble. Ceci donne l'impression que la convivialité et le bonheur font partie intégrante du produit.

Selon Harari, nous vivons dans un monde avec deux réalités : l'une est le monde réel, avec des rivières, des arbres et des animaux. L'autre est un monde imaginaire, avec un ou plusieurs dieux, des pays, des marques et l'économie. Ceux-ci n'existent que parce que nous y croyons.

Dans le monde imaginaire, il s'agit de raconter des histoires si bien et de les répéter si souvent que beaucoup de gens finissent par y croire, tout comme Naru. Ce type d'histoires forment nos histoires de base. Elles sont tellement évidentes que nous ne les remettons plus en question. Et si quelqu'un ne s'inscrit pas dans l'histoire, nous sommes choqués. Comment ose-t-il faire cela ?

Réfléchissez-y un instant : combien de choses que nous considérons comme normales sont basées sur des récits inventés ?

Nous, les humains, avons besoin d'histoires. Elles donnent un sens à notre vie, mettent de l'ordre dans le chaos et nous montrent comment nous devons nous comporter. Les histoires guident nos désirs : ce que nous voulons, ce dont nous rêvons et ce qui est important pour nous.

Nous croyons que les voyages enrichissent notre vie, que les vacances sont bonnes pour nous détendre, que le shopping est bon pour l'économie et qu'il faut investir son argent pour se constituer un patrimoine. Dans les cultures africaines et asiatiques, il convient que les personnes âgées doivent être traitées avec respect. En Occident, les gens croient que chacun doit déterminer sa propre vie.

Certaines histoires inventées ont une influence considérable depuis des siècles, par exemple les récits religieux. D'autres perdent en popularité ou évoluent pour s'adapter à une nouvelle époque, à de nouvelles valeurs, à de nouvelles perspectives ou à une autre génération. Deux récits ont façonné le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui : celui de l'économie du ruissellement et celui de l'argent.

Une histoire économique trompeuse

Pendant des années, les économistes ont raconté que l'argent des super-riches finissait par refluer vers l'homme ordinaire. C'est ce qu'ils appellent l'économie du ruissellement. La figure 7 illustre bien ce concept.

Du vin est versé dans le verre du haut – celui des super-riches – et ce vin s'écoule « naturellement » vers le citoyen lambda. Cette théorie, cette histoire, est devenue populaire dans les années '80 du siècle dernier, en particulier aux États-Unis sous la présidence de Ronald Reagan. L'histoire est la suivante : si les riches et les grandes entreprises paient moins d'impôts et bénéficient du soutien du gouvernement, ils disposent de plus d'argent. Ils utilisent cet argent pour créer de nouvelles entreprises ou développer celles qui existent déjà. Ces entreprises ont besoin de personnel. Ceci crée plus d'emplois, ce dont

profite l'ensemble de la société.

Mais il s'avère que la prospérité ne se répercute pas automatiquement vers le bas. En réalité, une grande part de la croissance économique et des richesses supplémentaires reste entre les mains des plus riches, et les gens ordinaires n'en bénéficient guère. Le fossé entre riches et pauvres ne fait donc que se creuser.

LE MYTHE DE L'EFFET DE RUISSELLEMENT...



... ET CE QUI SE PASSE RÉELLEMENT:



Figure 7 - Le mythe de l'économie du ruissellement

L'argent est aussi une histoire

Vous connaissez sans doute bien le rôle que joue l'argent dans notre monde. Harari explique que l'argent, tout comme la religion, est une histoire puissante à laquelle l'humanité croit. Tout comme la religion détermine le comportement des gens et façonne leurs valeurs, l'argent fait de même aujourd'hui.

Mais l'argent n'a en réalité aucune valeur. Il n'est qu'un puissant moyen parce que des milliards de personnes ont convenu qu'il avait de la valeur. Cette perception partagée relie les gens du monde entier, quels que soient leur origine, leur langue ou leur religion. L'argent détermine de plus en plus souvent ce que nous considérons comme important et la façon dont nous organisons notre vie. Dans de nombreux pays occidentaux, la richesse est considérée comme un signe de réussite et de statut social.

La religion, les cultures, les nations, les frontières, les lois, l'argent et même les marques, telles que Nike et Coca-Cola, existent dans notre imaginaire collectif. Ce ne sont que des récits.

Une caractéristique importante des histoires est qu'elles changent, tombent dans l'oubli ou perdent de leur force lorsque les gens cessent d'y croire. Et dès que ceci se produit, elles font place à de nouvelles histoires qui prennent le relais..

Histoires emblématiques : pourquoi le discours « I Have a Dream » touche tant de gens

Connaissez-vous le discours « I Have a Dream » de Martin Luther King Jr. ? C'est l'un des discours les plus emblématiques du XXe siècle. King l'a prononcé le 28 août 1963 au Lincoln Memorial à Washington D.C., lors de la Marche sur Washington pour l'emploi et la liberté. Le discours a duré environ 17 minutes et a été suivi par plus de 250 000 personnes. Il a également été retransmis en direct à la télévision, permettant à des millions d'Américains d'en être témoins.

Dans la partie la plus célèbre du discours, King a évoqué son rêve d'une Amérique où les gens ne seraient pas jugés sur la couleur de leur peau, mais sur leur caractère. Il a exprimé son espoir que les fils d'anciens esclaves et d'anciens propriétaires

d'esclaves puissent s'asseoir ensemble à la même table, et que même les États américains les plus oppressifs se transforment en oasis de liberté et de justice.

Le discours de King est une belle illustration de la façon dont une histoire commune peut toucher, rassembler et mobiliser des millions de personnes.

Pourquoi ce discours touche-t-il autant de gens ? Pourquoi ses paroles ont-elles eu un tel impact à l'époque comme aujourd'hui ?

- Un rêve partagé : King a donné une vision de l'avenir dans laquelle tout le monde pouvait se reconnaître, indépendamment de son origine ou de sa couleur de peau.
- Une émotion puissante : ses mots étaient personnels, imagés et passionnés. Ils venaient du fond du cœur et touchaient ainsi le cœur des autres.
- Appel à l'action : King a montré que le changement est possible, mais seulement si les gens se lèvent ensemble. Il a appelé à une résistance pacifique et collective.
- Une perspective fédératrice : en mettant l'accent sur le « nous », il a permis aux gens de se sentir liés les uns aux autres et, ensemble, plus forts.

À quelles histoires croyez-vous ?

Nous sommes tous façonnés et impactés par les récits auxquels nous croyons. À quels récits croyez-vous ? Croyez-vous que nous détruisons la Terre si nous continuons ainsi ? Croyez-vous en un dieu ou en des dieux ? Croyez-vous en une vie après la mort ? Croyez-vous au capitalisme ? Croyez-vous en la démocratie ? Croyez-vous en un monde meilleur ? Croyez-vous en ce livre ? Croyez-vous aux frontières de votre pays ? Croyez-vous qu'avoir beaucoup d'argent rend la vie

bien plus aisée ? Quelles que soient vos croyances, ce sont toutes des histoires qui influencent votre façon de penser, votre ressenti et votre façon de vivre.

Les récits déterminent votre vision du monde, votre manière de collaborer, les personnes en qui vous avez confiance, ce qui est important à vos yeux. Les récits vous façonnent !

Vous lisez probablement ce livre parce que vous sentez que quelque chose ne tourne pas rond dans notre système économique. Peut-être êtes-vous préoccupé par le fossé toujours plus grand entre les riches et les pauvres. Ou peut-être êtes-vous irrité par le fait que les milliardaires ne paient pratiquement pas d'impôts sur leur patrimoine, alors que vous, vous contribuez consciemment.

Vous savez, ce système subsiste uniquement encore parce que trop peu de gens remettent en question son histoire qui le sous-tend. Et ceux qui critiquent le système ne se font pas encore suffisamment entendre. Heureusement, les temps changent. De plus en plus de gens osent s'exprimer. Et si suffisamment de personnes font entendre leur voix, nous pouvons vraiment changer le système.

Question : comment ce changement peut-il devenir réalité ? Passez vite au chapitre suivant.

CHAPITRE 6

Nouvelle histoire, nouvelles règles du jeu

« Nous sommes à l'aube d'une révolution financière. »

- Jean-Paul Fonteyjn (auteur de ce livre)

Nous vivons à une époque où de plus en plus de gens perçoivent que l'histoire ne tient plus la route. L'histoire qui estime normal que les grandes fortunes soient à peine imposées. Nous sommes submergés d'histoires sur l'équité, la durabilité et l'égalité, or entre-temps, notre modèle économique actuel continue de fonctionner comme avant. De belles promesses, des mots vides de sens. Cela ne colle pas.

Dans le chapitre précédent, nous avons vu à quel point les récits sont puissants et quel impact ils ont sur nous. Il est temps d'écrire un nouveau récit avec de nouvelles règles du jeu. Des règles qui empêchent une personne d'amasser des milliards au détriment des autres, qui fixent des limites à la richesse absurde et garantissent en même temps la dignité, la sécurité et les chances pour tous. Changez les règles du jeu et vous changez non seulement le jeu, mais aussi qui gagne, comment on y joue et pourquoi les joueurs participent.

Le changement révolutionnaire des règles du jeu de notre modèle économique changera radicalement la donne pour notre monde. Tout fonctionnera différemment. Les règles sont le point de départ, tout ce qui suit changera avec elles.



Figure 8 – En changeant les règles, vous changez le jeu.

Dans ce chapitre, j'explique ce que nous devons modifier dans les règles actuelles portant sur l'argent. Avant de décrire les nouvelles règles du jeu, voici en bref l'objectif initial des règles actuelles. Pour cela, plongeons-nous dans le passé afin de mieux comprendre où nous en sommes aujourd'hui.

Pourquoi avons-nous ces règles du jeu bancales ?

Les impôts existent depuis des milliers d'années. Le système économique tel que nous le connaissons aujourd'hui est le résultat d'une longue évolution. À la préhistoire, nous vivions en petits groupes de chasseurs-cueilleurs, mais avec l'avènement de l'agriculture, des so-

ciétés plus grandes et plus organisées ont vu le jour. Dans ces communautés, le besoin d'un moyen d'échange fiable est apparu, ce qui a finalement conduit à l'introduction de la monnaie. Ceci ne s'est produit que beaucoup plus tard dans l'histoire, vers 600 avant Jésus-Christ en Lydie (l'actuelle Turquie). Avec l'avènement de la monnaie, la manière de faire du commerce et d'accumuler des richesses a changé. La monnaie pouvait non seulement être utilisée comme moyen d'échange, mais aussi être épargnée, ce qui a abouti à creuser les inégalités de richesse. Dans ce type de modèle économique, il est devenu courant que les gens contribuent à la société, par exemple sous forme d'impôts ou de travail. Au début, ceci se faisait souvent en nature, mais plus tard, de plus en plus souvent en argent.

Lorsque les gens ont commencé à vivre dans des villages et des villes, le besoin de services collectifs tels que des routes, des canaux d'irrigation et des moyens de protection s'est également fait sentir. Pour les financer, des impôts ont été levés. Dans l'Égypte ancienne, en Mésopotamie et en Chine, par exemple, il fallait payer des impôts sur les récoltes, le bétail, les terres, les biens et même sur les funérailles.

Ce n'est qu'au XVIIIe et XIXe siècle que les pays ont commencé à prélever des impôts sur le revenu. Cela a commencé en Angleterre en 1799, pendant la guerre contre la France. D'autres pays ont suivi, notamment pendant et après la Première Guerre mondiale. Ils avaient besoin de plus d'argent pour financer les guerres, la construction d'usines, l'aménagement d'équipements dans les villes en plein essor, l'aide aux personnes dans le bospin et l'expansion de l'administration publique.

Dans de nombreux pays, la capacité à contribuer est devenue le principe de base du système moderne d'impôt sur le revenu : ceux qui ont un revenu supérieur paient plus d'impôts. De quoi pouvoir répartir la pression de manière plus équitable.

Bien que l'intention du système fiscal moderne soit de répartir équitablement la charge fiscale en fonction de la capacité à contribuer, il a évolué au cours des XXe et XXIe siècles de telle sorte que les patrimoines colossaux, sous forme d'épargne, d'actions et de biens immobiliers par exemple, sont moins lourdement taxés que les revenus du travail. Ceci s'explique par le fait que beaucoup de gens croyaient au principe de la théorie économique du ruissellement (rappelez-vous le chapitre 5). Selon cette théorie, l'idée que les riches et les grandes entreprises paient moins d'impôts et bénéficient de l'aide du gouvernement, profite au final à tout le monde. Un groupe sans cesse plus grand se rend compte que ce n'est pas vrai, mais de nombreuses règles fiscales en Occident sont encore basées sur cette théorie de la redistribution. La conséquence directe est que le système fiscal actuel repose principalement sur l'imposition des revenus du travail et que le patrimoine est nettement moins taxé. Aussi, aujourd'hui sommes-nous dans une situation difficile. Une autre histoire à laquelle nous avons fini par croire est que la propriété et les revenus qui en découlent sont des droits fondamentaux. Cette idée provient de la « Déclaration d'indépendance » (la déclaration d'indépendance américaine de 1776, dans laquelle les treize colonies ont proclamé leur indépendance vis-à-vis de la Grande-Bretagne). Ce document stipule que les êtres humains ont des droits que personne ne peut leur retirer, tels que le droit à la vie, à la liberté et à la poursuite du bonheur, et que la possession et la protection de la propriété en font partie. C'est ainsi que est née l'idée que la propriété est un élément fondamental de la liberté des êtres humains. Mais mon point de vue est que les droits fondamentaux sont tout autre chose : un revenu décent, un logement sûr et l'accès aux soins pour tous.

Il n'est pas normal que les salaires soient plus lourdement imposés que les fortunes colossales. Il n'est pas normal que les gens puissent accumuler des sommes d'argent illimitées et qu'un petit groupe de personnes extrêmement riches soit ainsi devenu tout-puissant.

Comme nous l'avons vu, ceci contribue à accroître les inégalités. Les responsables politiques ont du mal à modifier ces règles du jeu injustes et inéquitable, car les changements sont souvent radicaux. Or, il est difficile d'apporter de réels changements tant que nous nous en tenons aux règles du jeu du système économique actuel.

Devenir riche ? Très bien. Mais à ce point-là ?

Prenez des entrepreneurs comme Elon Musk, Bill Gates et Jeff Bezos. Ils ont créé des entreprises prospères. Bravo qu'ils gagnent beaucoup d'argent grâce à cela. Mais des centaines de milliards ? C'est un montant étourdissant. Trouvez-vous cela normal ? Et ceci alors que des dizaines de milliers de personnes ont contribué à leur réussite. Pensez aux ingénieurs, aux programmeurs, aux ouvriers de production, aux livreurs, aux employés de la logistique et aux concepteurs. Sans leur aide, ces entrepreneurs brillants n'auraient jamais réussi.

« Il n'y a aucune justification morale, politique ou économique à la constitution de grandes fortunes. Beaucoup de gens ne réalisent pas que l'extrême richesse cause aussi des dommages extrêmes. »

- Ingrid Robeyns (économiste et professeure d'éthique belge-néerlandaise)

Les personnes qui pensent et agissent de manière opportuniste ont moins de problèmes avec les règles du jeu actuelles que celles qui sont plus empathiques. Il en résulte une classe supérieure principalement motivée par le profit et la possession, et pas nécessairement par le bien-être des autres et de la nature. C'est préjudiciable à la société. Le modèle économique actuel récompense la dureté et la cupidité, tandis que la bienveillance et la solidarité sont beaucoup moins reconnues ou gratifiées.

Que chacun soit riche : règles du jeu pour une économie équitable

Dans cet ouvrage, j'ai montré à plusieurs reprises qu'avec les règles actuelles, de plus en plus d'argent et de pouvoir se retrouvent entre les mains d'un petit groupe de personnes super-riches. Je ne saurais trop insister sur la nécessité de modifier les règles du système.

Je propose trois mesures qui, ensemble, permettront de répartir plus équitablement les richesses, de limiter le pouvoir et de récompenser à nouveau la coopération (au lieu de l'exploitation). Ces trois règles constituent le cœur d'un nouveau récit dans lequel chacun a sa place et est gagnant.

« Nous ne pouvons pas résoudre nos problèmes si nous ne changeons pas notre façon de penser. Car c'est précisément cette façon de penser qui a engendré les problèmes. »

- Albert Einstein (physicien germano-suisse-américain)

Mesure 1 : taxer les patrimoines colossaux

La première mesure consiste à s'attaquer à la richesse extrême en introduisant un impôt sur le patrimoine dépassant un certain seuil. Il est important que le pourcentage soit suffisamment élevé pour que cette première mesure réduise finalement toutes les fortunes à un plafond encore à déterminer, de sorte qu'il n'y ait plus de richesse extrême. En d'autres termes, les riches restent riches, mais ils ne sont plus super-riches. Il n'y a donc plus de milliardaires.

Aucune société n'a besoin de milliardaires. À partir d'un certain seuil, les patrimoines privés ne contribuent plus au progrès et sapent la démocratie, l'égalité et la liberté. En taxant la richesse extrême, nous

veillons à ce que les ultra-riches restent à l'aise, mais n'aient plus un pouvoir sans limite. Par exemple : une taxe annuelle de 30 % sur les fortunes supérieures à 10 millions d'euros ou une taxe annuelle de 40 % sur les fortunes supérieures à 50 millions d'euros. Les seuils et les taux exacts peuvent être affinés, mais le principe est simple : les inégalités extrêmes disparaissent, le capital inutilisé est libéré et la richesse accumulée est réinjectée dans l'économie.

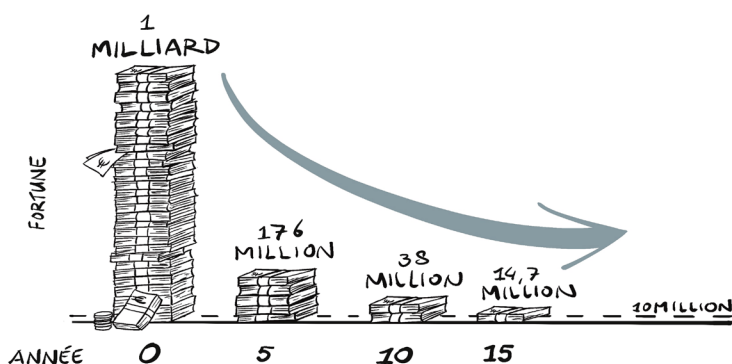


Figure 9 – Introduire un impôt sur le patrimoine

Mesure 2 : partager les dividendes avec tous les salariés

La deuxième mesure s'attaque aux distributions injustes de dividendes. Les distributions de dividendes sont des rétrocessions aux actionnaires d'une part des bénéfices d'une entreprise en guise de rétribution de leur investissement dans l'entreprise. À l'heure actuelle, toutes les distributions de dividendes vont aux actionnaires, souvent un petit groupe de super-riches. Les salariés perçoivent une petite part des bénéfices sous forme de salaire et éventuellement de prime, mais c'est largement insuffisant par rapport à leur contribution. Je

propose que les dividendes d'une entreprise soient répartis plus équitablement entre les actionnaires et les salariés

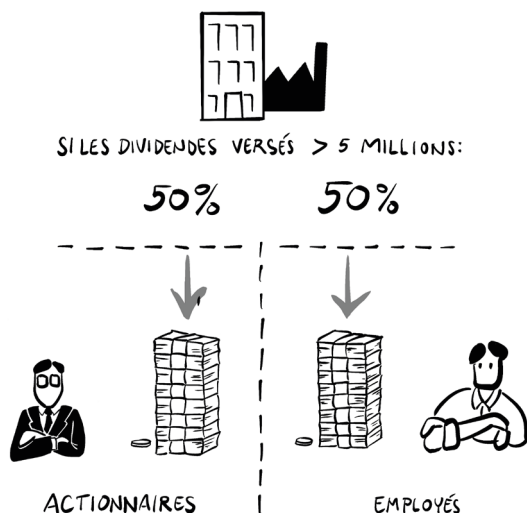


Figure 10 – Les dividendes sont répartis à parts égales entre les salariés et les actionnaires.

Les travailleurs perçoivent un salaire ou une rémunération. C'est une dépense pour l'entreprise. Une entreprise a bien sûr d'autres dépenses, telles que les coûts énergétiques, les coûts d'achat et les coûts de transport. Le bénéfice d'une entreprise est ce qui reste après avoir déduit toutes les dépenses de l'entreprise de tous ses revenus. Les bénéfices d'une entreprise peuvent être conservés dans l'entreprise sous forme de fonds propres ou être distribués sous forme de dividendes aux propriétaires/actionnaires. La part des bénéfices que les entreprises conservent comme fonds propres leur sert à investir dans la croissance et l'innovation. Lorsqu'une entreprise décide de distribuer ses bénéfices sous forme de dividendes aux actionnaires, elle devrait être contrainte à verser la moitié de ces dividendes à l'ensemble de ses salariés.

Ainsi, si une entreprise a distribué plus de 5 millions d'euros de dividendes, la moitié de l'excédent au-delà de ce seuil doit être répartie entre les salariés. Les détails peuvent être discutés, mais la règle est claire : la prospérité appartient à tous ceux qui la créent, et pas seulement à ceux qui détiennent des actions.

Mesure 3 : mettre en œuvre les mesures 1 et 2 autant que possible à l'échelle mondiale

La troisième mesure consiste à appliquer les deux mesures précédentes autant que possible à l'échelle mondiale. Si nous voulons vraiment changer les choses, tous les pays du monde doivent participer simultanément. Car si un seul pays introduit ces nouvelles règles tandis que les autres restent à la traîne, les grandes entreprises et les riches déménageront vers des lieux où l'impôt se réduit à une peau de chagrin. Les pays qui seront les premiers à imposer ces mesures feront alors faillite.

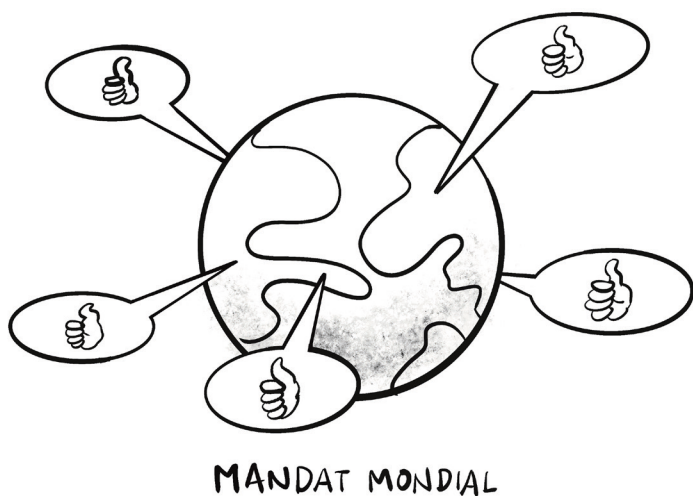


Figure 11 – Mettre en œuvre les mesures autant que possible à l'échelle mondiale

Ces trois mesures peuvent tout changer. Elles visent à limiter l'extrême richesse et à renforcer la classe moyenne. Elles permettent de plafonner le patrimoine colossal des super-riches, de rendre le travail à nouveau rentable, de réduire les inégalités et de rétablir la santé de nos flux financiers. La politique actuelle pratique exactement le contraire: la classe moyenne qui travaille dur paie de plus en plus d'impôts, tandis que les milliardaires sont toujours épargnés par des règles fiscales favorables.

Supposons que nous mettions en œuvre ces mesures, que se passerait-il ?

Mesure 1. Impôt sur les patrimoines colossaux

Imaginons que nous prélevions un impôt de 30 % sur les fortunes supérieures à 10 millions d'euros afin de plafonner la richesse colossale des super-riches. Ce taux de 30 % est choisi arbitrairement, mais le pourcentage de l'impôt sur la fortune détermine la vitesse à laquelle nous réduirons l'extrême richesse.

La figure 9 montre ainsi que cette mesure réduit le patrimoine d'une personne disposant d'un milliard (1 000 millions) d'euros à 14,7 millions après 15 ans, en supposant que cette personne fortunée n'ait généré aucun revenu supplémentaire pendant ces années. Dans la pratique, cette personne fortunée générera encore quelques revenus au cours de ces années, de sorte que la réduction sera légèrement moins rapide. Mais le fait est qu'au bout de quelques années, tous les patrimoines supérieurs à 10 millions d'euros auront été ramenés à 10 millions d'euros grâce à cette mesure.

Pour pouvoir payer cet impôt annuel sur la fortune, les milliardaires devront vendre une partie de leurs biens ou de leurs actions dans leurs entreprises. S'ils doivent vendre une partie de leurs actions, celles-ci seront acquises par d'autres personnes. Ainsi, ce type de grandes entreprises se retrouvera entre les mains d'un plus grand nombre de personnes.

Vous vous demandez peut-être : qui peut acheter ces actions ? Pas moi, je suis encore en train de rembourser mon hypothèque. Ces actions seront achetées par des personnes qui disposent encore d'une certaine fortune, mais qui ne font pas partie des 0,01 % les plus riches du monde. Il ne s'agit donc pas des super-riches, mais des riches. Les personnes qui souhaitent investir leur épargne dans des actions peuvent également acheter ces actions et ainsi participer. C'est déjà une amélioration, car le gâteau est en tout cas réparti différemment. Plus il y a de personnes qui détiennent des entreprises prospères, moins le pouvoir est concentré entre les mains d'une seule personne ou d'un petit groupe de personnes.

Oui, mais...

La première mesure peut sembler assez communiste aux yeux de certains. Mais je peux vous assurer que ce n'est absolument pas le cas. Je suis justement favorable aux économies mixtes actuelles à base sociale, expliquées au chapitre 2, mais pas à la possibilité d'une richesse illimitée qui y est actuellement associée. Il est temps de passer à un modèle économique 2.0 avec des limites claires en termes de fortune maximale par individu.

L'audace, le travail acharné et la prise de risques doivent être rétribués à leur juste valeur. En outre, la hiérarchie et les différences de bien-être contribuent à la paix et à la stabilité d'une société. Mais cela ne doit pas dérapier. La richesse a sa place, mais elle ne doit pas être illimitée. Elle ne doit pas déséquilibrer la société. Je milite pour une économie où le succès est atteint de manière saine et honnête. Saine pour l'homme et la société.

L'idée d'une richesse limitée correspond à la vision de l'économiste et professeure d'éthique Ingrid Robeyns. Dans son livre *Limitarisme*, Robeyns affirme que nous ne devrions pas vouloir que les gens soient extrêmement riches, tout comme nous ne voulons pas qu'ils soient

pauvres. Elle estime donc également qu'il faut pouvoir plafonner la fortune qu'une personne peut détenir.

Elle fait partie d'un groupe croissant de scientifiques et de penseurs qui considèrent que l'extrême richesse est un problème de société et plaident en faveur de sa limitation ou de sa redistribution. Pour ne citer que quelques noms : Joseph Stiglitz (économiste américain et lauréat du prix Nobel), Thomas Piketty (économiste français), Rutger Bregman (historien, auteur et éditorialiste néerlandais), Branko Mila-nović (économiste serbo-américain) et Luke Kemp (politologue, chercheur et auteur australien).

Dans toutes les couches de la population mondiale émerge le besoin d'un autre discours économique. Un discours centré sur la justice, la durabilité et la prospérité partagée.

« Ne soyez pas un « salaud »

Selon Luke Kemp, de l'université de Cambridge, les civilisations ont souvent péri au fil des siècles à cause de la cupidité des élites et des inégalités extrêmes. Il a analysé plus de 400 effondrements sociaux sur 5 000 ans, dont ceux des Mayas en Amérique centrale, de la dynastie Han en Chine et de l'Empire romain d'Occident en Europe. Kemp qualifie ces types de sociétés de « Goliaths » : des sociétés fondées sur le pouvoir, les inégalités et l'exploitation. Sa conclusion : les sociétés deviennent vulnérables lorsqu'un petit groupe de « salauds narcissiques et super riches » s'accapare d'énormes richesses et pouvoirs, au détriment des gens et de l'environnement. Aujourd'hui encore, nous observons ce même phénomène, qui menace de faire s'effondrer notre civilisation. Son conseil, simple mais avisé, est donc le suivant : « Ne soyez pas un salaud. » Kemp plaide pour la fin des inégalités, pour une véritable démocratie (une société dans laquelle le pouvoir n'est pas acheté ou manipulé par un petit groupe de milliardaires,

mais dans laquelle les décisions sont prises dans l'intérêt de l'ensemble de la société) et pour un plafond limité à 10 millions de dollars de fortune personnelle. C'est la seule façon pour la société de rester résiliente et de ne pas subir de guerre, de crise climatique ou de corruption.

Oui, mais...

La première mesure suscite de vives réactions. J'entends souvent : « Dans votre projet, beaucoup trop d'argent va à l'état. On ne peut pas faire confiance à l'état » et « L'état fout plus le désordre ». Il faut honnêtement reconnaître que le gouvernement fait parfois tout gâcher. Mais il est important de garder une vue d'ensemble. La première mesure s'inscrit dans la phase de transition vers le nouveau système financier. Et oui, pendant cette phase, l'État percevra temporairement plus d'argent grâce à l'augmentation des impôts sur les grandes fortunes. Cela peut faire mal, mais c'est un mal nécessaire. Comme les riches ne paient pratiquement pas d'impôt sur la fortune, nos états perdent des milliards. Des milliards dont nous avons cruellement besoin pour les soins de santé, l'enseignement, les infrastructures, la sécurité et le remboursement de la dette publique.

Nous ne pouvons pas changer le système d'un seul coup. La première mesure contribue à réduire les richesses extrêmes, afin qu'il n'y ait finalement plus de milliardaires. Ce n'est que pendant la phase de transition ponctuelle que les recettes provenant de l'impôt sur la fortune iront principalement aux pouvoirs publics.

Dans la phase finale, après la mise en place de toutes les règles du jeu, l'argent circule au sein de la société : entre les gens, les entreprises, les communautés locales et, oui, aussi l'état. Mais l'état n'est alors plus le pivot, mais seulement l'un des acteurs d'un système économique équitable. En effet, l'argent reste en circulation et revient toujours aux citoyens ordinaires comme vous et moi, car il circule dans un cercle vertueux.

Mesure 2 : partager les dividendes avec tous les salariés

La deuxième mesure de mon projet s'attaque à la répartition inéquitable des bénéfices. Cette mesure s'applique uniquement aux grandes entreprises et non aux petites et moyennes entreprises (PME), telles que la boulangerie du coin ou une entreprise de maintenance comptant cinq employés. Nous visons les flux d'argent importants, car ils contribuent à l'important déséquilibre mondial actuel.. Dans les grandes entreprises, telles que les multinationales, non seulement le fondateur, les cadres supérieurs et les actionnaires, mais aussi la secrétaire en Europe, le mécanicien en Amérique et le trieur de café en Afrique ou en Amérique du Sud recevront une part équitable des bénéfices. Car pourquoi les propriétaires et les actionnaires sont-ils les principaux bénéficiaires, alors que d'autres font le travail ?

Une rémunération équitable

Que se passera-t-il si nous mettons en œuvre cette deuxième mesure ? Supposons qu'une entreprise ait réalisé un bénéfice de 100 millions d'euros, dont 50 millions sont conservés comme fonds propres et 50 millions sont distribués sous forme de dividendes. Dans ce cas, 22,5 millions d'euros (la moitié) iront aux salariés et les 22,5 millions restants seront répartis entre les actionnaires. Ainsi, même les personnes qui ne détiennent pas d'actions participent aux bénéfices de l'entreprise pour laquelle elles travaillent.

Il subsiste bien sûr une différence de salaire : un directeur gagne toujours plus qu'un magasinier, mais aucun employé n'est exclu du partage des bénéfices, qui sont répartis de manière égale. Avec la mise en œuvre de cette règle, les propriétaires d'entreprises et les actionnaires ne peuvent plus s'enrichir sans laisser participer les travailleurs aux bénéfices.

Par exemple, celui qui trie actuellement des grains de café pour 1 ou 2 euros par jour recevra une rémunération plus équitable après la

mise en œuvre de cette mesure, car il participera aux bénéfices de l'entreprise pour laquelle il travaille dur. Son revenu augmentera ainsi sensiblement, ce qui permettra à ces pauvres gens, souvent exploités auparavant, de rejoindre la classe moyenne de leur pays. Et une classe moyenne de taille et saine dans un pays forme la base d'une économie saine dans ce pays.

Mesure 3 : mettre en œuvre les mesures 1 et 2 autant que possible à l'échelle mondiale.

Nous avons besoin d'un mandat mondial.

« Cela semble impossible, jusqu'à ce que ce soit réalité. »

- *Nelson Mandela*

Les nouvelles règles du jeu (mesures 1 et 2) ne fonctionneront que si nous les mettons en œuvre autant que possible à l'échelle mondiale. En effet, tout pays qui commencerait à appliquer ces règles de jeu individuellement ferait faillite. La mise en œuvre de ces mesures ne conduira donc à un monde plus stable et plus juste que si nous appliquons ces nouvelles règles de jeu simultanément dans le monde entier. Ou du moins conjointement avec les pays qui déterminent l'économie au niveau mondial.

Comment s'y prendre ? Vous pensez sans doute que cela ne marchera jamais. Mais vous oubliez le pouvoir d'une bonne histoire. Le pouvoir d'influence d'un bon récit a déjà fait ses preuves à maintes reprises dans l'histoire de l'humanité, et il va encore le faire aujourd'hui. Si nous croyons en cette nouvelle histoire, un avenir meilleur pour tous est beaucoup plus proche que nous ne le pensons :

1. Les années à venir seront consacrées à la conscientisation et à la narration de la nouvelle histoire comme porte-drapeau (vous avez également un rôle à jouer à cet égard : partagez la nouvelle histoire autant que possible avec d'autres).

2. Si en masse nous exigeons de nouvelles règles du jeu en votant sur taxerlessuperriches.fr, les partis politiques les intégreront dans leurs programmes électoraux. Ils savent que cela leur rapportera des voix. C'est ainsi qu'une histoire partagée détermine l'agenda politique (le passé l'a prouvé à maintes reprises).
3. Dès que des partis politiques soutenant ces nouvelles règles du jeu arriveront au pouvoir dans un nombre suffisant de pays influents, le moment sera venu de mettre en œuvre ces mesures autant que possible à l'échelle mondiale.
4. Si une majorité de pays dispose d'un soutien politique suffisant, ils peuvent coopérer et conclure des accords. Ils peuvent ainsi veiller à ce que les pays qui ne participent pas n'en tirent pas profit, par exemple en limitant les avantages commerciaux ou en relevant les tarifs d'importation.

Oui, mais...

Et si vous pensez maintenant : mettre en œuvre ces mesures autant que possible à l'échelle mondiale, cela ne marchera jamais ? Alors j'ai une question pour vous : pourquoi pas ? Oui, ce sera un défi de taille et qui nécessitera du temps, des négociations et des accords solides, de la coopération et une vision. Mais les grands changements commencent toujours par un nouveau récit. Une histoire qui montre qu'il est possible d'être plus équitable, plus humain et meilleur. Le chapitre 5 décrit comment les histoires constituent la base de notre réalité, qu'elles déterminent ce que nous considérons comme normal, ce que nous poursuivons et ce que nous acceptons. C'est pourquoi il est si important de partager cette nouvelle histoire avec le plus grand nombre possible. Dire que cela ne marchera jamais revient à dire que l'humanité ne peut pas évoluer. Ce qui n'est absolument pas vrai.

Le résultat : un cercle vertueux de l'argent

À l'heure actuelle, ce sont principalement les classes moyennes qui supportent la charge fiscale, tandis que les super-riches paient relativement peu d'impôts. Nous payons la facture, c'est-à-dire leur richesse, leur opulence et leur luxe. Le nouveau système économique remédie à cette situation. En s'attaquant à l'extrême richesse et en instaurant des règles du jeu équitables, l'argent afflue à nouveau dans la société. Il reste en circulation, sans refluer vers les milliardaires.

Un avantage important du cercle vertueux de l'argent est qu'il permet de réduire l'impôt sur le revenu. Avec une telle réduction, il subsiste suffisamment d'argent pour investir dans les soins de santé, l'éducation et d'autres services publics, car chacun, y compris les plus riches, contribue équitablement. Gardez à l'esprit qu'il y aura toujours une certaine inégalité, même dans un système sain. Ce qui disparaîtra, c'est le fossé malsain entre un petit groupe de super-riches et le reste de la population.

Ces mesures n'auront d'ailleurs pas seulement des effets positifs pour les populations du monde occidental. Elles auront également des effets positifs pour les populations les plus pauvres des pays du tiers monde. Ainsi, les travailleurs en Afrique qui trient les grains de café pour des entreprises internationales appartenant à des propriétaires occidentaux bénéficieront de la mesure 2 et participeront au partage des bénéfices de l'entreprise pour laquelle ils travaillent.

Oui, mais...

Vous vous demandez peut-être : pouvons-nous gagner cette bataille ? Car dès que nous essayons de taxer plus équitablement les super-riches, ils transfèrent leur argent vers des paradis fiscaux, notamment des villes privées.

Mais ne perdez pas espoir. Nous pouvons changer les règles du jeu. Nous, citoyens ordinaires, avons plus de pouvoir que beaucoup d'entre nous ne le pensent. Nous pouvons faire pression sur nos gouvernements en passant à l'action. Nous pouvons agir à l'échelle mondiale. Les dirigeants de différents pays doivent conclure des accords clairs, notamment sur la manière de traiter les villes privées. De plus, la coopération et la réglementation internationales peuvent réduire ce risque. Les ZEED (Zones d'Emploi et de Développement économique) dans certaines villes privées, où les habitants fixent leurs propres impôts et lois, forment toutefois un défi supplémentaire, car elles offrent un refuge aux riches. C'est précisément pour cette raison que la coopération mondiale est essentielle. Ces zones doivent également revoir et adapter leurs règles.

Oui, mais...

Après avoir lu les trois règles du jeu et le cercle vertueux de l'argent, vous vous dites : oui, mais les milliardaires ne renonceront jamais volontairement à leur pouvoir ? Vous avez raison ! Ils ne lâcheront pas leur position comme ça. C'est pourquoi le changement des règles du jeu ne devra pas venir d'en haut, mais d'en bas, exactement comme cela s'est produit lors des grands changements sociaux du passé.

Pensez à la Révolution française, à Martin Luther King et au mouvement des droits civiques, à la lutte de Nelson Mandela contre l'apartheid ou à la résistance pacifique de Gandhi pour l'indépendance de l'Inde (vous en apprendrez davantage à ce sujet dans le chapitre suivant). Les révolutions et les changements fondamentaux commencent toujours par des gens ordinaires qui se lèvent et disent : « Ça suffit ». Si nous voulons mettre fin aux inégalités extrêmes, nous devons agir ensemble.

Agissez, votez anonymement sur superrichtax.com.

C'est également la raison pour laquelle le site web taxerlessuper-riches.fr a été créé : nous voulons devenir le porte-drapeau étendu veillant à réduire l'influence des milliardaires sur les budgets et ressources publiques.

Lorsque des millions de personnes se rallient à un nouveau discours et affirment que le système actuel est injuste, les milliardaires tentent de les en empêcher en semant la confusion et en diffusant de fausses informations. Ils utilisent des tactiques intelligentes et empathiques pour gagner la confiance des politiciens et ainsi conserver leur influence. Mais ils échoueront s'il existe un contre-discours puissant.

Notre tâche consiste donc à diffuser autant que possible ce contre-discours ou nouveau récit que je partage dans ce livre. Les politiciens ont souvent de bonnes intentions, mais ils oeuvrent au sein des règles existantes et sont, consciemment ou inconsciemment, influencés par les super-riches, les groupes de pression (des grandes entreprises) et les lobbies. C'est pourquoi il est essentiel que nous unissions nos forces et que nous chargions les politiciens de modifier les règles du jeu. C'est la seule façon de cadenasser le pouvoir des milliardaires et d'imposer un système plus équitable.

Faites-vous entendre !

Vous avez des questions, des doutes ou des idées ? Faites-le savoir via la page de contact sur taxerlessuper-riches.fr. Toutes les contributions sont les bienvenues.

Nous copions ce que nous voyons au sommet, et c'est aussi un problème

Un changement de système est nécessaire pour de nombreuses raisons. Non seulement en raison du fossé croissant entre riches et

pauvres, mais aussi parce que le système actuel récompense certains comportements : le narcissisme, l'individualisme et la poursuite de ses propres intérêts. Ceux qui se comportent ainsi accèdent plus facilement à des postes influents. Et ceci a des conséquences importantes.

La richesse – et la manière dont nous la gérons – est devenue une faiblesse de notre société. Les personnes que nous considérons comme ayant réussi sont souvent les riches. Elles sont devenues nos modèles. Pensez à la manière dont nous concevons la réussite et la manière de l'atteindre. Cette glorification de la richesse ne vient pas toute seule, beaucoup d'entre nous la perpétuent. Beaucoup de gens veulent aussi devenir riches et mener une vie luxueuse. Beaucoup admirent les voitures chères, les montres, les yachts et les maisons de luxe avec piscine des super-riches. Beaucoup s'intéressent à leur vie personnelle. Beaucoup pensent que les riches sont plus intelligents, plus beaux et réussissent mieux que les moins riches. Beaucoup vénèrent la richesse et, au fond d'eux-mêmes, ils se disent : « Si seulement j'étais aussi riche ». Beaucoup d'entre nous semblent avoir oublié qu'une personne qui détient 100 millions en banque n'est ni plus ni moins humaine qu'un facteur, qu'elle n'est pas nécessairement plus heureuse que son coiffeur ou le professeur de mathématiques de ses enfants, et que cet argent pourrait être utilisé à des fins bien plus utiles qu'il ne l'est actuellement. En bref, beaucoup d'entre nous accordent aux super-riches une sorte de statut divin. Dans la société actuelle, la richesse a acquis pouvoir et statut, tandis que des valeurs telles que la solidarité et l'honnêteté sont toujours plus reléguées au second plan.

Plusieurs biologistes, dont Frans de Waal, Erica van de Waal et Andrew Whiten, ont trouvé une explication à ce phénomène. Ils ont étudié les interactions entre les chimpanzés. Leurs recherches montrent que les singes imitent principalement le comportement de ceux qu'ils considèrent comme supérieurs dans la hiérarchie. Ils le font généralement

de manière inconsciente. Nous, les humains, avons le même comportement que les chimpanzés dans ce domaine (rien d'étonnant, car nous sommes biologiquement apparentés). Nous nous inspirons des personnes qui réussissent. Si ce sont des personnes axées sur le pouvoir et l'argent, c'est ce comportement que nous allons copier. Notre instinct nous incitant à suivre les personnes que nous considérons comme ayant réussi joue donc actuellement en notre défaveur. Mais si nous en prenons conscience, nous pouvons alors changer la donne. Avec d'autres règles du jeu, d'autres arriveront au sommet. Des personnes pour qui la coopération, la bienveillance et la justice sont importantes. Et c'est ce comportement que nous imiterons alors spontanément.

Votre voix compte

Ce chapitre vous a fait découvrir les nouvelles règles du jeu, les trois mesures qui mènent à un modèle économique plus équitable et plus sain. Ce changement a déjà commencé, car de plus en plus de gens expriment leur assentiment à l'égard des super riches et face au fossé croissant entre riches et pauvres. Le remarquez-vous aussi ?

Votre voix est essentielle ! Sur taxerlessuperiches.fr, vous pouvez donner votre avis et voter de manière anonyme. Seuls ceux qui s'inscrivent à la newsletter ne votent pas de manière anonyme. Chaque vote contribue à renforcer l'adhésion . Ensemble, tous ces votes constituent la base d'un véritable changement politique, pour de nouvelles règles du jeu qui soient équitables.

Voter sur taxerlessuperiches.fr est bien plus qu'un geste symbolique. Chaque vote montre: je crois qu'il est temps d'adopter un nouveau modèle économique. Et plus il y aura de personnes qui voteront, plus il sera difficile pour les politiciens d'ignorer ce message et plus il sera facile de mettre en place le nouveau modèle économique.

La raison pour laquelle les gens renoncent à leur pouvoir, c'est qu'ils pensent qu'ils n'en ont pas.

Imaginez que nous ayons bientôt recueilli non pas 30 000, mais 1 million, voire 10 millions de votes. Il se passerait alors quelque chose de concret : nous aurions la preuve que ce discours trouve un écho auprès des citoyens du monde entier. Les gens recherchent une solution dans laquelle ils se reconnaissent. Voter est une première étape accessible et puissante en ce sens. Ceci montre que nous sommes prêts pour une nouvelle histoire et que nous formons désormais la majorité.

Le changement demande du courage, de la foi et de l'action. Participez. Faites entendre votre voix. Aidez à faire des nouvelles règles du jeu une réalité. Ce n'est pas un petit pas. C'est une nouvelle étape dans notre civilisation. Une chance de construire ensemble un monde plus juste.

PARTIE 3

C'est possible.
Le changement
est possible !

« Cela semble impossible, jusqu'à ce que ce soit une réalité. »

- *Nelson Mandela*

CHAPITRE 7

Le changement commence par la base

« Le véritable changement ne vient pas d'en haut, mais du cœur des gens. »

- Anonyme

Les récits partagés sont puissants et ont un impact. Ils influencent notre façon de penser, notre vision du monde et ce que nous considérons comme normal. Ainsi, notre système financier est maintenu par le récit selon lequel il est judicieux d'imposer plus lourdement le travail que la fortune. En imposant à peine la fortune, l'argent des plus riches finirait par revenir aux gens ordinaires. Nous avons vu que cette histoire est fausse. Et que le monde est en pleine crise : les inégalités croissantes et les crises climatiques, du logement et migratoires provoquent des troubles dans le monde entier.

Heureusement, nous avons le pouvoir de changer les discours : dès que nous ne croyons plus en un discours, il perd de sa force et laisse place à un nouveau discours commun. C'est ainsi que nous avons corrigé des erreurs systémiques antérieures, telles que le travail des enfants et la traite transatlantique des esclaves.

Le véritable changement ne commence pas par des chiffres ou des lois, mais par une histoire à laquelle les gens osent croire. Cela commence par la base.

Nous devons être le nouveau récit

Dans le passé, de nombreuses situations sociales qui semblaient aller de soi ont changé parce que les gens se sont mobilisés et ont exigé mieux. Ces gens se sont opposés à une ancienne histoire, source d'injustices. Voici quelques exemples que vous reconnaîtrez certainement dans les livres d'histoire.

Le travail des enfants en Europe et aux États-Unis

Imaginez : votre enfant de 8 ans doit travailler dans une usine, une mine ou dans les champs pour gagner sa vie. À partir du XVI^e siècle, cela était tout à fait normal en Europe et aux États-Unis. Les enfants travaillaient dur et le travail était souvent dangereux : ils se blessaient, tombaient malades et ne pouvaient pas aller à l'école parce qu'ils devaient faire de longues journées.

Au début du XIX^e siècle, la première révolte organisée contre le travail des enfants a débuté au Royaume-Uni. De plus en plus de gens trouvaient inacceptable que de jeunes enfants effectuent des travaux lourds dans les usines. Les parents, les enseignants et les médecins se sont opposés à cette pratique, et leur protestation s'est étendue à d'autres pays européens et aux États-Unis. En Angleterre, Lord Anthony Ashley-Cooper, également connu sous le nom de comte de Shaftesbury, a bataillé durant des années au Parlement en faveur de lois plus strictes contre le travail des enfants. Aux Pays-Bas, à la demande de citoyens et d'activistes inquiets, Jacob Jan Cremer a écrit en 1863 le livre *Fabriekskinderen* (*Les enfants des usines*). Il y décrivait la situation déplorable des enfants travaillant dans les usines textiles de Leyde. Son récit a eu un impact et a poussé les politiciens néerlandais à s'attaquer au travail des enfants.

Grâce aux protestations incessantes, le discours commun a lentement mais sûrement commencé à changer : alors que le travail des enfants était auparavant considéré comme normal, les gens ont commencé à

croire que les enfants avaient droit à la protection et à l'éducation. Ce nouveau discours a rendu le changement possible. Tout d'abord, des lois ont été adoptées pour interdire le travail des enfants dans les usines. Dans les champs et dans d'autres professions, les enfants étaient souvent encore autorisés à travailler. Ce n'est qu'avec l'introduction de la scolarité obligatoire que tous les enfants ont dû aller à l'école. C'est ainsi que le travail des enfants a finalement disparu.

La traite transatlantique des esclaves

Imaginez maintenant que vous soyez considéré comme inférieur, comme une marchandise, et qu'il soit donc normal que vous soyez la propriété de quelqu'un d'autre. Votre propriétaire décide de chaque détail de votre vie : quel style de travail, quand vous travaillez, combien de temps vous travaillez, avec qui vous vivez, ce que vous mangez et à quelle fréquence, etc. Cela a été la réalité quotidienne de millions d'Africains réduits en esclavage pendant plus de 350 ans.

Entre 1500 et 1865 environ, des millions d'Africains ont été forcés à devenir esclave et emmenés vers les Amériques et les Caraïbes pour travailler dans des plantations. Ce système a enrichi les propriétaires de plantations et les marchands, mais a causé l'oppression et la souffrance des esclaves. Ils n'avaient aucun droit, étaient maltraités, séparés de leur famille et vivaient et travaillaient dans des conditions difficiles et déplorables.

Vers 1800, l'attention se porta de plus en plus sur le caractère inhumain de la traite négrière et de l'esclavage. Les chrétiens et les écrivains, en particulier, se firent entendre. Ils furent appelés abolitionnistes ; ils estimaient que tous les êtres humains devaient être libres et égaux. William Wilberforce et Thomas Clarkson étaient des abolitionnistes célèbres. Wilberforce a lutté au Parlement britannique

pour l'interdiction de l'esclavage. Clarkson a montré à bien des gens la cruauté de la traite négrière en rassemblant des preuves des mauvais traitements infligés aux esclaves. Il utilisait pour cela des dessins et des images, comme une illustration du navire négrier *Brookes*, sur laquelle on voyait les Africains entassés les uns sur les autres comme du bétail. Ces images ont profondément marqué le public et les politiciens, qui ont été confrontés pour la première fois à la réalité horrible de la traite négrière.

Aux États-Unis, plusieurs personnes ont combattu l'esclavage. Le journaliste William Lloyd Garrison rédigea dans son journal des articles virulents appelant à abolir l'esclavage. Harriet Beecher Stowe écrivit le célèbre livre *La Case de l'oncle Tom*, dans lequel elle montrait à quel point l'esclavage était injuste et inhumain. Frederick Douglass qui avait lui-même été esclavé avait réussi à s'échapper. Il raconta son histoire et écrivit des livres afin de faire comprendre à un large public à quel point la vie d'esclave était rude et inhumaine. Il raconta ainsi qu'enfant, il avait dû assister aux violentes maltraitances infligées à sa tante, que les esclaves pouvaient être assassinés en toute impunité, qu'on les laissait affamés et qu'on les traitait comme des animaux.

Un petit groupe a commencé à dénoncer cette injustice, incitant ainsi d'autres à réfléchir. Ce fut le début d'un nouveau récit commun, axé sur la liberté pour tous. Des lois interdisant l'esclavage et la traite des esclaves ont alors vu le jour. Cependant, ce n'est qu'après une guerre civile sanglante que l'esclavage a véritablement pris fin aux États-Unis.

La Révolution française

Je voudrais faire appel une fois de plus à votre empathie. Imaginez cette fois que vous êtes un paysan qui travaille dur, mais qui reste pauvre parce que vous payez des impôts élevés au roi, à la noblesse et au Clergé (les riches). Pendant que vous travaillez dur sur leurs terres (qui leur appartiennent), ils vivent dans le luxe et contribuent à peine

au trésor public. Telle était la vie des paysans, des ouvriers et des citoyens ordinaires français (97 % de la population) entre 1450 et 1789 environ. Jusqu'à ce qu'ils se révoltent et s'opposent à cette société injuste. Ce soulèvement a pris le nom de Révolution française.

La Révolution française a commencé par le bas. En 1789, des représentants du peuple se sont réunis et ont décidé de se proclamer la plus haute instance de France : l'Assemblée nationale. Une manière de défier publiquement la noblesse et l'Église. L'Assemblée nationale exigeait une nouvelle constitution garantissant l'égalité des droits pour tous, l'abolition des privilèges des riches, des impôts plus équitables et la limitation du pouvoir du roi. Lorsque le roi de France Louis XVI menaçait de s'y opposer, un groupe d'avant-gardistes prit d'assaut la Bastille le 14 juillet.

La révolution a entraîné de grands changements : la France est devenue une république dans laquelle les citoyens ordinaires ont obtenu davantage de droits politiques. Une nouvelle constitution a ainsi été adoptée, qui conférait le pouvoir au peuple. Les privilèges de la noblesse et de l'Église ont disparu et leurs terres ont été vendues à des citoyens ordinaires. Pour la première fois, les citoyens ordinaires ont ainsi eu la possibilité de posséder des terres. La Révolution française a déclenché un mouvement qui a profondément transformé toute l'Europe.

Cette révolution ne concernait pas seulement le pouvoir, mais aussi les fondements mêmes de la société. Selon ces fondements, la famille dans laquelle on naissait déterminait le rang que l'on occupait dans la société : les familles nobles et le clergé jouissaient de privilèges, tandis que les autres avaient peu à dire. La révolution a opposé à cela une nouvelle vision : l'égalité pour tous et le pouvoir aux mains du peuple. Le journaliste Camille Desmoulins a joué un rôle important dans ce mouvement en encourageant le peuple à se révolter contre le roi. Il s'en est suivi la prise de la Bastille. Des philosophes tels que Rousseau

et Voltaire ont également inspiré le peuple avec des idées révolutionnaires pour l'époque sur la liberté, l'égalité et la fraternité.

Je n'ai donné que trois exemples, mais il y en a bien plus Prenons par exemple l'apartheid en Afrique du Sud, un système dans lequel la minorité blanche détenait tout le pouvoir et où les gens vivaient strictement séparés en fonction de la couleur de leur peau. Il existait un système similaire aux États-Unis. Après l'abolition de l'esclavage, les Noirs et les Blancs américains ont longtemps vécu séparés. Il y avait des écoles séparées pour les enfants noirs et pour les enfants blancs, et dans les bus, les Noirs devaient s'asseoir à l'arrière.

Les leçons du passé

Au départ, les gens trouvaient ces systèmes normaux, car les récits expliquaient les inégalités et les faisaient paraître évidentes. Mais l'histoire montre que dès qu'un nombre suffisant de gens croient en un nouveau récit centré sur la liberté et l'égalité, même les systèmes les plus tenaces s'effondrent comme un château de cartes. Ainsi, dans de nombreux pays, le divorce était autrefois impossible ou strictement interdit, mais il est aujourd'hui légal dans presque tous les pays. Prenons également l'exemple des mariages mixtes. Autrefois, les mariages entre personnes de religions ou d'ethnies différentes étaient souvent interdits ou découragés, mais aujourd'hui, ils sont normaux et légalement reconnus dans de nombreux pays. Les contraceptifs étaient également interdits ou tabous autrefois, mais aujourd'hui, ils sont facilement disponibles dans de nombreux pays et font partie des soins de santé et de la liberté de choix personnel.

Que nous apprend l'histoire ? Si nous osons croire en un modèle économique avec des règles du jeu plus équitables, et si nous partageons et diffusons ensuite cette histoire, alors un changement véritable-

ment durable sera possible. À chaque fois, l'humanité fait un bond en avant parce qu'elle croit en une nouvelle histoire plus juste et plus humaine. C'est ainsi que nous avons mis fin, entre autres, à l'esclavage transatlantique, au travail des enfants, à l'apartheid et au pouvoir absolu de la noblesse et du clergé. Tout commence par vous et moi ! Il est surprenant de voir à quel point un petit groupe de personnes peut avoir une grande influence. La politologue Erica Chenoweth, de l'université de Harvard, a constaté qu'il n'est pas nécessaire d'avoir la majorité pour induire le changement. Ses recherches ont montré que des mouvements non violents comptant seulement 3,5 % de participants actifs ont réussi à imposer le changement. Pensons au mouvement des droits civiques aux États-Unis ou à la chute du communisme en Europe de l'Est. D'autres études concluent également que lorsqu'environ un dixième de la population adhère à une nouvelle idée, le reste de la population suit généralement de lui-même. Si nous nous penchons sur le mouvement des droits civiques aux États-Unis, nous pouvons tirer de nombreuses autres leçons du passé. Celles-ci ressortent clairement dans le célèbre discours « I have a dream » de Martin Luther King (voir chapitre 5).

Ceci se retrouve dans chaque changement de système réussi :

- Sentiment d'appartenance : un objectif commun ou un rêve commun nous unit. L'origine, la classe sociale, la profession ou la religion n'ont alors plus d'importance. Notre combat devient unique. Nous avons ainsi vu des médecins, des parents, des enseignants, des écrivains et des parlementaires s'unir pour abolir le travail des enfants.
- Des militants déterminés : nous avons besoin de personnes qui continuent à se battre, car le changement ne va pas de soi. Ce sont des personnes qui s'expriment, militent et persévèrent jusqu'à ce que l'objectif soit atteint.
- Pression venant d'en bas : les personnes qui détiennent le pouvoir (et un vaste patrimoine) y renoncent rarement de leur

propre chef. Mais si la pression venant d'en bas est suffisamment forte, elles ne peuvent plus ignorer la nouvelle réalité. Pour opérer une révolution financière, une pression venant d'en bas est également nécessaire, tout comme pour tous les grands changements systémiques précédents.

- De nouvelles lois et un nouveau système : en fin de compte, le nouveau discours doit se traduire par des règles et des structures concrètes en lieu et place de l'ancien système. Tous les exemples cités dans ce chapitre montrent que le véritable changement ne devient effectif que si le nouveau discours est traduit en nouvelles lois.

Et si nous ne faisons rien ?

En lisant ce chapitre, vous vous dites peut-être : c' est intéressant, mais ce bouleversement semble assez fastidieux à mettre en œuvre. J'ai déjà assez choses à gérer et je ne suis pas vraiment du style militant.. Je vous comprends, mais ne rien faire n'est pas une option. Souvenez-vous du cercle vicieux en cinq phases évoqué au chapitre 3 ?

- phase 1 : agitation et conflit (la phase actuelle)
- phase 2 : guerre mondiale
- phase 3 : égalité provisoire
- phase 4 : reconstruction économique
- phase 5 : retour des inégalités.

Nous ne pouvons briser ce cercle vicieux qu'en instaurant des règles du jeu équitables. Je tiens à souligner l'importance de cet aspect. Songez à la Révolution française : ce n'est qu'avec l'adoption d'une nouvelle constitution, fondée sur la liberté, l'égalité et la fraternité, que l'ancien système de grande propriété foncière et de pouvoir absolu de la noblesse et du Clergé a été véritablement aboli.

Pourtant, après la révolution, de nombreuses inégalités extrêmes ont subsisté. Les terres sont principalement revenues aux mains de riches citoyens, et la plupart des pauvres sont restés pauvres, même s'ils avaient plus de chances d'échapper à la précarité qu'avant la révolution. De plus, la disponibilité des terres est limitée, mais l'argent et le capital peuvent, avec des règles du jeu injustes, s'accumuler à l'infini entre les mains d'une petite élite.

En bref, la Révolution française a mis fin aux privilèges de la noblesse et du clergé : leurs vastes propriétés foncières et leurs exonérations fiscales ont disparu. Alors que l'ancien système était basé sur la terre et l'ascendance comme sources de richesse et de pouvoir, un nouveau système économique a vu le jour après la révolution. À partir de ce moment, les gens ont pu accumuler et thésauriser sans limite de l'argent en ouvrant des magasins, en créant des usines, en faisant du commerce et en investissant dans des entreprises. Au chapitre 6, j'ai décrit comment, au cours des XXe et XXIe siècles, la fortune est devenue pratiquement non imposable. Les règles actuelles sont particulièrement favorables aux milliardaires. Leur fortune peut croître au fil des générations sans redistribution. Ils forment un nouveau groupe bénéficiant d'avantages particuliers, tout comme la noblesse et le clergé autrefois. Au lieu des titres héréditaires, c'est désormais le capital qui détermine qui se trouve au sommet.

En matière d'inégalités extrêmes, nous n'avons réalisé que peu d'avancées. Peut-être avons-nous même régressé.

Et, sachez que si je plaide en faveur d'un changement des règles du jeu, c'est dans l'intérêt de tous, y compris des milliardaires. Selon le professeur américain Ricchiuti, les deux tiers de l'économie américaine reposent sur ce que les gens achètent, et cela vaut pour toutes les économies du monde. Les pauvres n'ont pas assez d'argent à dépenser et les riches ont déjà tout. C'est pourquoi la classe moyenne

détermine en grande partie l'état de l'économie. En 2020, 68 % de l'entièreté des dépenses effectuées par les consommateurs dans le monde provenaient de la classe moyenne. Malheureusement, comme expliqué précédemment dans ce livre, de plus en plus d'argent de la classe moyenne atterrit chez les super-riches. Les prix augmentant plus rapidement que les salaires, la classe moyenne ne cesse de rétrécir. Même les plus riches finissent par s'en rendre compte, car sans une classe moyenne solide, l'économie s'effondre complètement. Et c'est alors le chaos total !

Oui, mais...

Vous vous demandez peut-être : ne brossez-vous pas un tableau trop sombre, ne sommes-nous pas déjà sur la bonne voie ? De plus en plus de gens veulent du changement et plusieurs initiatives ont vu le jour, telles que l'appel et la pétition d'Oxfam Novib (voir encadré) en faveur d'un impôt sur la fortune pour les super-riches et le Compromiso de Sevilla (voir encadré).

Oxfam Novib estime que les fortunes des super-riches doivent être imposées plus équitablement et mène des campagnes dans différents pays à cette fin, mais les taux varient d'un pays à l'autre. Aux Pays-Bas, l'organisation se concentre sur les 1 % les plus riches, avec une proposition d'impôt sur la fortune de 2 % pour les personnes disposant de plus de 2,3 millions d'euros, pouvant aller jusqu'à 5 % pour les milliardaires. En outre, Oxfam Novib plaide en faveur de droits de succession plus strictes et de la lutte contre l'évasion fiscale, afin de dégager davantage de fonds pour les soins de santé, l'éducation et la lutte contre la pauvreté.

Le 1 % discuté, mais pas abordé

Au cours de l'été 2025, 15 000 représentants de plus d'une centaine de pays se sont réunis à Séville, en Espagne, pour la conférence inter-

nationale « Financement du développement ». La raison : les 1 % les plus riches possèdent ensemble près de 34 000 milliards de dollars, tandis que des milliards de gens vivent dans la pauvreté et que l'aide au développement diminue dans le monde entier.

Le message central de la conférence : il y a suffisamment d'argent pour mettre fin à la pauvreté, à condition de taxer plus équitablement les super-riches. L'Espagne, le Brésil et l'Afrique du Sud ont formé une coalition en faveur d'une hausse de la fiscalité pour les multimilliardaires et ont appelé les autres pays à modifier le système fiscal mondial et à créer plus de transparence afin de lutter contre l'évasion fiscale. Il a également été proposé d'imposer plus lourdement les jets privés et les billets d'avion en première classe.

Des pays importants tels que les États-Unis étaient absents. De plus, le document final de la conférence – le Compromiso de Sevilla – n'est pas contraignant.

La conférence a montré que la pression pour imposer les grandes fortunes augmente, mais qu'il ne s'agit que d'une première étape.

Peut-être avez-vous vu des propositions similaires. Certainement de belles initiatives...sur le papier. Mais soyons honnêtes : tout ceci manque encore de rigueur. L'argent continue de circuler dans la mauvaise direction (pensez au modèle des flux financiers du chapitre 1). Je comprends que vous souhaitez croire que ce type d'initiatives va dans le bon sens. Mais ne vous laissez pas bercer par les beaux discours des dirigeants politiques ou les demi-mesures, telles qu'une taxe symbolique sur la fortune. J'appelle cela du marketing pour milliardaires.

Tant que nous nous contenterons des miettes des super-riches, rien ne changera.

Nous devons changer radicalement les règles du jeu ! Sinon, dans vingt, trente ou cinquante ans, rien n'aura changé. Entre-temps, la classe moyenne s'effrite, vous et moi nous appauvrissons et le chaos

s'installe. Nous sommes actuellement à mi-parcours de la première des cinq phases décrites. Comme par le passé, l'extrême inégalité débouchera à nouveau sur une guerre mondiale. La question n'est pas de savoir si cela arrivera, mais quand. Cependant, il n'est pas trop tard pour changer les choses. Nous devons toutefois pour ce faire croire en l'histoire révolutionnaire décrite dans ce livre. Vous ne voulez tout de même pas que la prochaine génération, leurs enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants grandissent dans une société pleine de conflits, de guerres, de pauvreté et d'inégalités extrêmes ? Les choses peuvent changer si nous choisissons aujourd'hui de changer.

L'avenir que nous acceptons est l'avenir que nous transmettons.

Nous décidons du prochain chapitre de l'évolution humaine

En tant qu'humanité, nous avons accompli tant de choses. Nous avons commencé comme chasseurs et cueilleurs, avons appris à faire du feu, avons développé l'agriculture et fondé des villages et des villes. Nous avons partagé des histoires, collaboré à des objectifs communs, fait des découvertes (scientifiques), innové et grandi en tant qu'humanité.

Jusqu'à la fin du XVe siècle, beaucoup de gens croyaient que la Terre était plate (même si les savants savaient depuis longtemps qu'elle était ronde). Aujourd'hui, nous disposons de puissants télescopes qui nous permettent d'observer même les galaxies lointaines. Tout au long de l'histoire, nous avons surmonté de grands défis : de la terrible grippe espagnole à la pandémie plus récente de COVID-19. Nous avons mis fin à des guerres en choisissant la paix et nous nous sommes battus pour la liberté et l'égalité, comme lors de la Révolution française, de l'abolition de l'esclavage transatlantique et de la fin de l'apar-

heid. Notre histoire montre que nous, les humains, trouvons sans cesse la force d'aller de l'avant pour créer un avenir meilleur.

Notre histoire est celle de l'espoir, de la résilience et du changement. Nous avons traversé des moments difficiles, repoussé les limites et trouvé sans cesse de nouvelles voies pour grandir et nous améliorer. À chaque étape, nous avons démontré notre capacité à apprendre, à coopérer et à nous adapter.

Ensemble, nous écrivons le prochain chapitre de l'humanité. Construisons ensemble un monde sans inégalités extrêmes. Un monde avec un avenir équitable pour tous. Seule une révolution financière peut rendre ceci possible. Seule une révolution qui suit les règles énoncées au chapitre 6 peut mettre fin aux dommages provenant de la fortune colossale des super-riches. C'est ainsi que nous créerons un monde où l'argent est réparti équitablement : pas un monde de super-riches, mais un monde pour tous. Dans une telle société aussi équilibrée, nous pourrions nous attaquer aux graves problèmes actuels. Ensemble, nous ferons de cet avenir une réalité.

CHAPITRE 8

Soyez vous-même le changement

« **Soyez le changement que vous voulez voir dans le monde.** »

- Mahatma Gandhi (juriste, leader politique et réformateur social indien)

Le héros de cette histoire, c'est vous.

Vous avez lu ce livre parce que vous croyez qu'il est possible de changer les choses, parce que vous refusez d'accepter que les inégalités croissantes soient une fatalité. Vous savez que le travail honnête, les soins et les contributions devraient avoir plus de valeur que la possession et le pouvoir. Et vous croyez en une société où tout le monde compte.

Tout au long de ce livre, vous avez vu comment le système accumule les richesses au sommet et met la pression sur les travailleurs et les familles. Comment les chances sont réparties de manière inégale, et comment ceci affecte non seulement les plus vulnérables, mais finalement tout le monde, y compris les enfants et petits-enfants des personnes qui vivent aujourd'hui dans l'aisance.

C'est précisément cette prise de conscience qui donne de la force. Car ceux qui comprennent où le bât blesse peuvent aussi entrevoir où commence le changement. Vous n'êtes pas impuissant. Vous faites partie d'un groupe croissant de gens qui se battent pour la justice, pour des règles de jeu équitables, pour une économie qui tourne à nouveau pour la société et non l'inverse.

L'extrême richesse est le symptôme le plus flagrant d'un système qui a perdu son équilibre. Et comme les systèmes sont créés par les humains, ceux-ci peuvent donc aussi les modifier. Chaque voix, chaque débat, chaque pas compte.

Il ne s'agit pas d'envie ou de colère, mais de prendre soin, d'aimer ce qui nous unit : nos enfants, nos voisins, notre avenir. Vous êtes le lien entre la compréhension et l'action, entre la prise de conscience et la mise en mouvement.

Une économie équitable n'est pas un rêve, mais un choix. Le choix de construire ensemble un avenir où le bien-être, l'espoir et les opportunités sont à nouveau répartis équitablement. Et ce choix commence par des personnes comme vous, des personnes qui osent croire que faire autrement est possible.

L'avenir n'est pas quelque chose qui nous arrive. L'avenir débute avec vous.

Ensemble pour une économie équitable

Nous sommes confrontés à un défi de taille : comment élaborer une économie plus équitable et plus durable, dans laquelle le fossé entre riches et pauvres se réduit et où le bien-être ne profite pas seulement à quelques-uns, mais à tous ? Nous espérons que ce livre vous a fait réfléchir et vous a apporté de nouvelles perspectives. Vous n'êtes pas seul et vous n'avez pas à rester les bras croisés. Mais par où commencer ? Voici quelques étapes simples.

Des étapes simples vers le changement

1. Faites passer le message.

Partagez ce livre – ou son histoire – avec votre famille, vos amis, vos

collègues et vos voisins. Chaque conversation compte. Le livre est également disponible en anglais, espagnol, allemand, français et italien. Vous pouvez ainsi le partager facilement avec des personnes qui ne parlent pas néerlandais ou qui vivent à l'étranger.

2. Rejoignez le mouvement.

Inscrivez-vous à la newsletter sur taxerlessuperiches.fr et restez informé des actions et initiatives.

Votez pour un impôt sur la fortune équitable pour les super-riches. Chaque voix compte. Ensemble, nous formerons le porte-drapeau pour de nouvelles règles économiques justes.

3. Affichez clairement vos convictions.

Sur taxerlessuperiches.fr, vous pouvez commander des drapeaux, des casquettes, des T-shirts, des sweatshirts et des autocollants pour montrer ce que vous défendez. Accrochez un drapeau à votre balcon, emportez-le à une manifestation ou à un festival, ou utilisez-le comme symbole d'espoir et de justice.

Les vêtements et accessoires sont plus que de simples objets : ils sont l'expression de votre foi en un avenir équitable. Portez-les lors d'actions, d'événements ou simplement dans la vie de tous les jours, et contribuez à diffuser le message.

Vous faites la différence

Les inégalités extrêmes ne constituent pas une crise pour les dirigeants, jusqu'à ce que nous, citoyens ordinaires, en fassions une. Soyez le récit. Partagez-le, connectez-vous avec d'autres et affichez vos convictions. Le changement ne vient pas d'en haut, mais de personnes comme vous.

Votre voix compte. Votre action fait la différence.

Si nous nous unissons, un mouvement populaire verra le jour. Ensemble, nous construirons un modèle économique équitable. La révolution financière commence avec nous.

Rendez-vous dès maintenant sur taxerlessuperriches.fr et votez.
Ceci ne vous prendra qu'une minute, mais cela fera toute la différence.
Vous nous rejoignez ?

REMERCIEMENTS

« On ne change pas les choses en combattant la réalité existante. Pour vraiment changer quelque chose, il faut construire un nouveau modèle qui rend l'ancien obsolète. »

- Buckminster Fuller

Un livre ne naît jamais de rien. Il est le fruit de conversations, d'idées et d'expériences que vous accumulez au fil du temps. Pour moi, cela a commencé très tôt : étudiant, j'étais fasciné par Darwin et sa théorie de l'évolution. Plus tard, des penseurs tels que Thomas Piketty et Yuval Noah Harari ont élargi ma vision du comportement humain et de la société.

Mais les discussions avec ma famille, mes amis et d'autres personnes qui me sont chères ont été tout aussi importantes. Vous avez écouté mes idées jusqu'au bout, vous avez réfléchi avec moi, vous m'avez mis au défi et vous m'avez parfois contredit à juste titre. Votre patience et vos questions pertinentes m'ont aidé à mettre de l'ordre dans mes pensées et à tester mes convictions. Je vous en suis reconnaissant.

Ces discussions m'ont aidé à rendre des sujets complexes plus simples et plus compréhensibles et à continuer à rechercher des points communs, même lorsque les opinions divergeaient.

Mon travail de chef de projet indépendant a également joué un rôle. Dans ce cadre, j'ai l'habitude de convertir des questions complexes en solutions claires. Cette expérience m'a aidé à vulgariser le thème complexe du fossé croissant entre riches et pauvres.

Et maintenant, ce livre est entre vos mains, cher lecteur. Mon vœu le plus cher est qu'il vous invite à remettre en question les règles existantes, à porter un regard critique sur les inégalités, le pouvoir et la responsabilité, et à entamer de nouvelles discussions.

Merci à tous ceux qui ont contribué, et merci à vous qui lisez ceci.

BIBLIOGRAPHIE

Introduction

- Christensen, M.-B., Hallum, C., Maitland, A., Parrinello, Q., & Putaturo, C. (2023, januari). *Survival of the richest: How we must tax the super-rich now to fight inequality. (Oxfam briefing paper – janvier 2023; DOI 10.21201/2023.621477.)* [PDF] Oxfam International. [www.oxfamnovib.nl/Files/rapporten/2023/Davos_2023_full%20report_English_EMBARGOED%20\(3\).pdf](http://www.oxfamnovib.nl/Files/rapporten/2023/Davos_2023_full%20report_English_EMBARGOED%20(3).pdf)
- NPO Radio 1. (2024, april). *Een wereldwijde belasting voor de allerrijksten: 'Voorkomen dat ze naar andere landen uitwijken'.*
- Robeyns, I. (2023). *Limitarisme. Pleidooi tegen extreme rijkdom.* De Bezige Bij.

Chapitre 1

- Piketty, T. (2014). *Kapitaal in de 21ste eeuw.* De Bezige Bij

Chapitre 2

- Belastingdienst. (2025). *Hoe is het box 3-inkomen op mijn voorlopige aanslag 2025 berekend?* www.belastingdienst.nl/wps/wcm/connect/nl/box-3/content/box-3-inkomen-op-voorlopige-aanslag-2025
- Bloomberg. (2025). *Bloomberg Billionaires Index.* www.bloomberg.com/billionaires/
- CBS (2015). *Maatwerktabel verdeling inkomen en vermogen Nederlandse huishoudens, 1 januari 2013.* Centraal Bureau voor de Statistiek.
- Goldenberg, J. (2025, april). *The world's richest woman 2025.* Forbes. www.forbes.com/sites/juliegoldenberg/2025/04/01/the-worlds-richest-woman-2025/
- Institut Montaigne. (2025, april). *European Production Tax Barometer*

2025. www.institutmontaigne.org/ressources/pdfs/publications/european-production-tax-barometer-2025.pdf
- Internal Revenue Service. (2025, 8 juillet). *Federal income tax rates and brackets*. www.irs.gov/filing/federal-income-tax-rates-and-brackets Internationale Belastingdienst
 - Littrell, A (2025, 24 mars). *More Americans die avoidable deaths than citizens of any other high-income country*. Medical Economics. www.medicaleconomics.com/view/more-americans-die-avoidable-deaths-than-citizens-of-any-other-high-income-country
 - LocalGov (Ames, E.). (2024, 14 juin). *UNISON: More than two-thirds of council youth centres lost*. www.localgov.co.uk/UNISON-More-than-two-thirds-of-council-youth-centres-lost-/60606
 - Papanicolas, I., Nisch, M., & Figueroa, J. F. (2025). Avoidable mortality across US states and high-income countries. *JAMA Internal Medicine*, 185(5), 583–590. <https://doi.org/10.1001/jamainternmed.2025.0155>
 - Zeven, M. (2020, 13 février). *Lekker zeg: Jeff Bezos legt recordbedrag van \$165 miljoen neer voor huis van David Geffen*. Quotenet. www.quotenet.nl/vastgoed/gasteel/a30907117/lekker-zeg-jeff-bezos-legt-recordbedrag-van-dollar165-miljoen-neer-voor-huis-van-david-geffen/
 - Rijksfinanciën – Ministerie van Financiën. (2025). *5. De belastingen premieontvangsten (Bijlage Miljoenennota 2025)*. www.rijksfinancien.nl/miljoenennota/2025/bijlage/3096453
 - RIZIV/INAMI (Rijksinstituut voor Ziekte- en Invaliditeitsverzekering). (2025). *Gezondheidszorgbegroting 2025: Beslissing van de ministerraad*. www.inami.fgov.be/SiteCollectionDocuments/gezondheidszorgbegroting_2025.pdf
 - Service-Public.fr (Direction de l'information légale et administrative). (2025, 18 février). *Impôt sur le revenu : tranches et taux d'imposition 2025*. www.service-public.fr/particuliers/actualites/A18045
 - Siliezar, J. (2025, 24 mars). *Avoidable deaths are on the rise in the U.S., yet falling in many peer nations*. Brown University. www.brown.edu/news/2025-03-24/avoidable-deaths

- Staten-Generaal Geestelijke Gezondheid (Statengeneraalggz). (s.d.). Home. www.statengeneraalggz.be/
- Torre, B. (2024, 15 juin). *Unison warns of 'lost generation' as report finds more than two in three youth centres have closed*. Morning Star. morningstaronline.co.uk/article/unison-warns-lost-generation-report-finds-more-two-three-youth-centres-have
- U.S. Department of the Treasury. (2024, 11 mars). *Advancing equity through tax reform: Effects of the Administration's Fiscal Year 2025 revenue proposals on racial wealth inequality*. home.treasury.gov/system/files/131/Advancing-Equity-through-Tax-Reform-FY2025.pdf
- U.S. Department of the Treasury. (2024, 11 mars). *U.S. Department of the Treasury outlines tax proposals to reduce the deficit, lower costs for working families, and ensure the wealthy and large corporations pay their fair share*. home.treasury.gov/news/press-releases/jy2169
- UNISON. (2024, juin). *Closure of more than a thousand youth centres could have lasting impact on society*. <https://www.unison.org.uk/news/2024/06/closure-of-more-than-a-thousand-youth-centres-could-have-lasting-impact-on-society/> UNISON National
- Withorn, C. (2025, 1 avril). *Forbes 39th annual World's Billionaires list: More than 3,000 worth \$16 trillion*. Forbes. <https://www.forbes.com/sites/chasewithorn/2025/04/01/forbes-39th-annual-worlds-billionaires-list-more-than-3000-worth-16-trillion/>
- World Bank. (2025, juin). *June 2025 Update to the Poverty and Inequality Platform (PIP)*. <https://openknowledge.worldbank.org/server/api/core/bitstreams/8d28b28f-c071-40e6-91c6-f08efb-411ceb/content>

Chapitre 3

- 20 Minutos. (2025, septembre). *Los contribuyentes 'ricos' que declaran un patrimonio de más de 30 millones se duplican en la última década*. www.20minutos.es/lainformacion/economia-y-finanzas/contribuyentes-ricos-patrimonios-30-millones-duplican-deca-

[da_6241255_0.html](#)

- Bowman, B., Kamisar, B. and Bland, S. (2024). *Elon Musk spent quarter-billion dollars electing Trump, financing mystery*. NBC News. www.nbcnews.com/politics/2024-election/elon-musk-spent-quarter-billion-dollars-electing-trump-financing-myste-rcna182922
- De Nieuwe Vredesbeweging. (2025, 10 januari). *De wereld staat op een tweesprong*. <https://www.nieuwevredesbeweging.nl/2025/01/10/de-wereld-staat-op-een-tweesprong/>
- Duffy, C., & O’Kruk, A. (2025, 3 juillet). *Here’s how the feud between Elon Musk and Donald Trump has unfolded*. CNN. edition.cnn.com/business/timeline-elon-musk-trump-x-dg
- Oxfam Novib. (2025, 20 januari). *Nieuw rapport: nog meer superrijken erbij – en niet omdat ze zo hard hebben gewerkt*. www.oxfam-novib.nl/nieuws/nieuw-rapport-nog-meer-superrijken-erbij-en-niet-omdat-ze-zo-hard-hebben-gewerkt
- Teutem, S. van (2024, 26 juni). *Armoede de wereld uit? Dan moeten overheden méér doen, niet minder*. *De Correspondent*. decorrespondent.nl/15420/armoede-de-wereld-uit-dan-moeten-overheden-meer-doen-niet-minder/957f8187-dd44-02e0-1d96-c7aa659d993b

Chapitre 4

- AJ+ YouTube – DW Documentary. (2024, mai). *Inside Prospera: The libertarian city experiment* [Vidéo]. YouTube. www.youtube.com/watch?v=X9xmdRgHEj4
- Centraal Planbureau (CPB). (2025). *Raming Centraal Economisch Plan 2025* [PDF]. <https://www.cpb.nl/sites/default/files/omnidownload/CPBRaming-Centraal-Economisch-Plan-2025-.pdf>
- Clercq, P. le (2025, 21 januari). *Hoe Trump casht met zijn eigen memecoin: op papier miljarden waard*. RTL Nieuws. www.rtl.nl/nieuws/economie/artikel/5490374/hoe-trump-casht-met-zijn-eigen-mecoin-op-papier-miljarden-waard

- Cordfunke, E. H. P. (2005). *Van Solidus tot Euro: Geld in Nederland in economisch-historisch en politiek perspectief*. Zutphen: Walburg Pers.
- De Tijd. (2025, 9 février). *Bezos verkoopt opnieuw fors pakket aandelen Amazon*. www.tijd.be/markten-live/nieuws/aandelen-buitenlandse-beurzen/bezos-verkoopt-opnieuw-fors-pakket-aandelen-amazon/10614206.html
- Defence for Children International. (2020). *Internationaal Verdrag inzake de Rechten van het Kind* [PDF]. defenceforchildren.nl/media/5219/20200623_dc_kr-boekje_webversie-nieuw.pdf
- Europese Commissie – DG Employment, Social Affairs and Inclusion. (2024). *Social Protection Committee Annual Report 2024: Review of the Social Protection Performance Monitor (SPPM) and key social policy developments*. employment-social-affairs.ec.europa.eu/social-protection-committee-annual-report-2024-review-social-protection-performance-monitor-sppm-and_en
- Euwals, R., Graaf-Zijl, M. de, Vuuren, D. van (2016). *Flexibiliteit op de arbeidsmarkt – CPB Policy Brief 2016-14*. [PDF] Centraal Planbureau (CPB). www.cpb.nl/system/files/cpbmedia/omnidownload/CPB-Policy-Brief-2016-14-Flexibiliteit-op-de-arbeidsmarkt.pdf
- Expertisecentrum Europees Recht. (2024, 28 juni). *EU-Hof veroordeelt Hongarije tot betaling van een forfaitaire som en een dwangsom wegens niet-nakoming van een arrest over asielbeleid*. ECER. ecer.minbuza.nl/-/eu-hof-veroordeelt-hongarije-tot-betaling-van-een-forfaitaire-som-en-een-dwangsom-wegens-niet-nakoming-van-een-arrest-over-asielbeleid
- Fernelius, K. J. (2020, juillet). *A private city. Africa Is a Country*. africasacountry.com/2020/07/a-private-city
- Forbes US (Kamin, L.) (2024, 5 août). *De 10 grootste miljonairs-donateurs van Trump*. Forbes Belgium. <https://www.forbes.be/nl/10-grootste-miljonairs-donateurs-trump/>
- Freking, K., Mascaro, L. (2025, 21 mai) *Trump's 'beautiful' bill spans more than 1,000 pages. Here's what's inside it*. Associated Press. apnews.com/article/big-beautiful-bill-trump-tax-cuts-medic-

[aid-00ce1ff8a7b7fea7a894d38398748c6b](#)

- Iacurci, G. (2025, 3 mars). *Who benefits from Trump tax cuts and the Jobs Act extension?* CNBC. <https://www.cnbc.com/2025/03/03/who-benefits-from-trump-tax-cuts-and-jobs-act-extension.html>
- ISDS Platform (2023, décembre). *Próspera vs. Honduras: Corporate colonialism*. isds.bilaterals.org/?prospera-vs-honduras-corporate
- Jackman, R. (2025, 17 avril). *Inside the libertarian micronation of Próspera*. Spears Wealth Management / Spears Magazine. spearswms.com/wealth/inside-the-libertarian-micronation-of-prospera/
- Johnson, B. (2024, juin). *I edited my DNA on a secret island (to live forever)* [Vidéo]. YouTube. www.youtube.com/watch?v=bax8to_s07Q
- Keeton, R. E. (2020). *African New Towns: An adaptive, principle-based approach*. [Dissertation (TU Delft), Delft University of Technology]. A+BE | Architecture and the Built Environment. <https://doi.org/10.7480/abe.2020.18> pure.tudelft.nl/ws/portalfiles/portal/83538635/final_dissertation_Keeton.pdf
- Knight, H. (2025, 15 août). *Wat er gebeurde toen Mark Zuckerberg besliste om (bijna) een hele wijk op te kopen: 'Ze hebben onze buurt bezet'*. De Morgen. www.demorgen.be/snelnieuws/wat-er-gebeurde-toen-mark-zuckerberg-besliste-om-bijna-een-hele-wijk-op-te-kopen-ze-hebben-onze-buurt-bezet~b921a65c/
- Kostol, A., & Mogstad, M. (2014). How financial incentives induce disability insurance recipients to return to work. *American Economic Review*, 104(2), 624–655. <https://www.aeaweb.org/articles?id=10.1257/aer.104.2.624>
- Lanen, S. van, et al. (2023, 20 mars) *Intergenerationele armoede*. URSI rapport 371. Rijksuniversiteit Groningen (RUG). www.rug.nl/research/ursi/essay-intergenerationele-armoede.pdf
- Li, Y. (2021, 14 juin). *Tudor Jones likes bitcoin, calls it a great portfolio diversifier to protect his wealth over time*. CNBC. www.cnbc.com/2021/06/14/tudor-jones-likes-bitcoin-calls-it-a-great-portfolio-diversifier-to-protect-his-wealth-over-time.html
- Myria. (2015). *Wereldburgers: De geschiedenis van onze migraties*.

Pedagogisch dossier. [PDF] <https://www.myria.be/files/Wereldburgers-DOSSIER.pdf>

- NOS Nieuws. (2024, 23 avril). *Vijf vragen over de Britse Rwanda-wet: zo worden asielzoekers opgevangen.* nos.nl/artikel/2517894-vijf-vragen-over-de-britse-rwanda-wet-zo-worden-asielzoekers-opgevangen
- Organisatie voor Economische Samenwerking en Ontwikkeling (OESO). (2025, 3 juillet). *OECD Economic Surveys: European Union and Euro Area 2025.* [Rapport] www.oecd.org/en/publications/oecd-economic-surveys-european-union-and-euro-area-2025_5ec8dcc2-en.html
- Organisatie voor Economische Samenwerking en Ontwikkeling (OESO). (2025, juillet). *OECD Economic Surveys: European Union and Euro Area 2025.* Volume 2025/19 [PDF]. www.oecd.org/content/dam/oecd/en/publications/reports/2025/07/oecd-economic-surveys-european-union-and-euro-area-2025_af6b738a/5ec8dcc2-en.pdf
- Organisatie voor Economische Samenwerking en Ontwikkeling (OESO). (s.d.). *Base erosion and profit shifting (BEPS).* www.oecd.org/en/topics/policy-issues/base-erosion-and-profit-shifting-beps.html
- Patterson, B. (2021, mai). *Honduran government repeals ZEDEs law amid warnings of free trade agreement rights and arbitration.* Bilaterals.org. www.bilaterals.org/?honduran-government-repeals-zedes&lang=en
- Pillsbury. (2025). *Federal income tax provisions.* <https://www.pillsburylaw.com/en/news-and-insights/2025-federal-income-tax-provisions.html>
- Prospera Honduras. (s.d.). *Doing business in Prospera* [PDF]. info.prospera.hn/downloads/doing_business_in_prospera.pdf
- Prospera Inc. (s.d.). www.prospera.co
- PwC Nederland. (s.d.). *'Meest zorgwekkende in westerse wereld is het gebrek aan leiderschap' – Topeconomen aan het woord: Peter Frankopan.* www.pwc.nl/nl/themas/de-economie/topeconomen-aan-het-woord/peter-frankopan.html
- Ritz, B. (2025, 5 mai). *How Trump's BBB is shaping up to be an even bigger mess than Biden's.* Progressive Policy Institute. <https://www.ppi.org/2025/05/05/how-trumps-bbb-is-shaping-up-to-be-an-even-bigger-mess-than-biden-s/>

progressivepolicy.org/how-trumps-bbb-is-shaping-up-to-be-an-even-bigger-mess-than-bidens/

- Rutten, E. (2025, 12 février). *Ongelijkheid, stagnatie en polarisatie: een gesprek met Mark Blyth over het gevaar van bezuinigingsdenken*. Red Pers. redpers.nl/ongelijkheid-stagnatie-en-polarisatie-een-gesprek-met-mark-blyth-over-het-gevaar-van-bezuinigingsdenken/
- Statbel. (2025, 14 février). *Intergenerationele overdracht van armoede: hoe levensomstandigheden in de kindertijd de toekomst beïnvloeden*. statbel.fgov.be/nl/nieuws/intergenerationele-overdracht-van-armoede-hoe-levensomstandigheden-de-kindertijd-de-toekomst
- Wade, M. (2024, 19 février). *Próspera is leading the way to prosperity in Latin America. (Substack)*. magatte.substack.com/p/prospera-is-leading-the-way-to-prosperity

Chapitre 5

- AS USA. (2023, avril). *Who was the African genius who proved that the Earth was round using a stick 2000 years ago?* en.as.com/latest-news/who-was-the-african-genius-who-proved-that-the-earth-was-round-using-a-stick-2000-years-ago-n/
- Bregman, R. (2014, 13 octobre). *Ongelijkheid is goed voor iedereen (en nog zes mythes die rijp zijn voor de prullenbak)*. De Correspondent. decorrespondent.nl/1902/ongelijkheid-is-goed-voor-iedereen-en-nog-zes-mythes-die-rijp-zijn-voor-de-prullenbak/4e0d282e-4513-0a54-0db7-b0cb17811f36
- Hannam, J. (2022, 29 janvier). *Round or square? China, Christianity, and the shape of the Earth*. Catholic Scientists. <https://catholicscientists.org/articles/round-or-square-china-christianity-shape-of-earth/>
- Harari, Y. N. (2024). *Sapiens: een kleine geschiedenis van de mensheid*. Thomas Rap.
- Human Act Foundation. (2025, 8 mai). *What is trickle-down economics?* humanact.org/what-is-trickle-down/

- Pérez, N. (2013, 1 avril). *De mens schiep God en niet andersom*. Scientias.nl. <https://scientias.nl/de-mens-schiep-god-en-niet-andersom/>
- Stevens, R.R. (1980). *Supply-Side Economics: The 'Trickle-down' Theory Revisited*. Antitrust L. & Econ. Rev. 19, Volume 12. heinonline.org/HOL/LandingPage?handle=hein.journals/antlervi12&div=5&id=&page=

Chapitre 6

- Belastingdienst. (2022, 6 septembre). *Beknopte geschiedenis van de Belastingdienst*. over-ons.belastingdienst.nl/organisatie/organisatie-en-taken/geschiedenis/
- Belasting & Douane Museum. (s.d.). *Digitale reis door de geschiedenis van belastingen in Nederland*. www.bdmuseum.nl/digitale-reis-door-de-geschiedenis-van-belastingen-in-nederland/
- Canteloup, C., William, H., & van de Waal, E. (2020, 23 janvier) *Wild primates copy higher-ranked individuals in a social transmission experiment*. Nature Communications. <https://www.nature.com/articles/s41467-019-14209-8>
- Carrington, D. (2025, 2 août). 'Self-termination is most likely': the history and future of societal collapse. *The Guardian*. www.theguardian.com/environment/2025/aug/02/self-termination-history-and-future-of-societal-collapse?CMP=fb_gu#Echobox=1754919362
- National Geographic. (2024, 19 avril). *Belasting op urine? Dit is de geschiedenis van de belastingheffing*. www.nationalgeographic.nl/geschiedenis-archeologie/a60532974/geschiedenis-van-belastingheffing-belasting

Chapitre 7

- Amnesty International Nederland. (s.d.). *Slavernij en mensenrechten*. www.amnesty.nl/encyclopedie/slavernij-en-mensenrechten
- BBC Bitesize. (s.d.). *The abolition of slavery*. www.bbc.co.uk/bitesize/guides/z2bmn39/revision/4

- Bos, R. (2025, 1 juillet). *William Wilberforce: De man die streed tegen de slavenhandel*. National Geographic Nederland. <https://www.nationalgeographic.nl/geschiedenis-archeologie/a65219666/wil-liam-wilberforce>
- Canon van Nederland. (s.d.). *Het Kinderwetje van Van Houten*. www.canonvannederland.nl/nl/kinderwetje
- Chenoweth, E. (2023). *Vredelievend verzet. Hoe een kleine minderheid de wereld kan veranderen*. M.L. Thieme Uitgeverij.
- Digital Bibliotheek voor de Nederlandse Letteren (DBNL). (1887). *Kinderwetje van Van Houten* (tekstuitgave in De Gids, Jaargang 51). www.dbnl.org/tekst/_gid001188701_01/_gid001188701_01_0073.php
- Encyclopædia Britannica. (s.d., mise à jour 2025). *Thomas Clarkson – English abolitionist*. www.britannica.com/biography/Thomas-Clarkson
- Geschiedenis in beweging. (2021, 29 mars). *Hoe verliep de Franse Revolutie?* [Vidéo]. YouTube. www.youtube.com/watch?v=YRsRx-uXkOxM
- Historiek. (s.d., mise à jour 2023). *De Negerhut van Oom Tom – Harriet Beecher Stowe*. historiek.net/de-negerhut-van-oom-tom-harriet-beecher-stowe/77245/
- Jacob Cremer Stichting. (s.d.). *Fabriekskinderen*. www.jacobcremer.nl/fabriekskinderen/
- Jacob Cremer Stichting. (s.d.). *Fabriekskinderen – Publicatieoverzicht 4* [PDF]. site-421758.mozfiles.com/files/421758/Fabriekskinderen_Publicatieoverzicht-4.pdf
- Kangori, L., (2022, 17 août). *Facts, history, and FAQs: What you need to know about child labour*. World Vision International. <https://www.wvi.org/stories/facts-history-faqs-what-you-need-know-about-child-labour>
- Koops, E. (s.d., mise à jour 2025). *De Amerikaanse Burgeroorlog (1861-1865) – Oorzaken, veldslagen & tijdlijn*. Historiek. historiek.net/amerikaanse-burgeroorlog-oorzaken-veldslagen-tijdlijn/99492/
- Koops, E. (s.d., mise à jour 2024). *De Franse Revolutie – tijdlijn, oorzaken en samenvatting*. Historiek. historiek.net/franse-revolutie-

[tijdlijn-oorzaken-samenvatting/71927/](#)

- Le Jeune, F. (2023, 26 avril). *Thomas Clarkson (1760-1846): A militant abolitionist*. Project Manifest EU. www.projectmanifest.eu/thomas-clarkson-1760-1846-a-militant-abolitionist-en-fr/
- Lieten, K. (2017, 30 mars) *Kinderarbeid toen en nu*. (voorpublicatie). MO*. www.mo.be/analyse/kinderarbeid-toen-en-nu
- Nederveen Pieterse, J. (1990). *Witte slavinnen (hoofdstuk 4 uit Nederlandsche Damesroman)*. Digital Bibliotheek voor de Nederlandse Letteren (DBNL). www.dbnl.org/tekst/nede008wito01_01/nede008wito01_01_0004.php
- Oxfam Novib. (2025). *Petitiebrief: Belast de superrijken 2025* [PDF]. www.oxfamnovib.nl/Files/rapporten/Oxfam%20Novib%20petitiebrief%20Belast%20de%20Superrijken%202025.pdf
- Oxfam Novib. (s.d.). *Speel mee en ren je rijk*. www.oxfamnovib.nl/speel-mee-en-ren-je-rijk
- Ricchiuti, P. (2015, 16 mars). *Income Inequality: The Secret Factor (TEDx talk)*. [Vidéo]. YouTube. www.youtube.com/watch?v=Zx7FTs-9_1OU&t=6s
- United Negro College Fund (UNCF). (s.d.). *The life of Frederick Douglass*. uncf.org/pages/the-life-of-frederick-douglass
- Visser, L. (s.d., mise à jour 2021) *Apartheid (1948 - 1990)*. Historiek. historiek.net/apartheid-1948-1990/6826/
- Wallach, O. (2022, 3 février). *The world's growing middle class (2020-2030)*. Visual Capitalist Elements. elements.visualcapitalist.com/the-worlds-growing-middle-class-2020-2030/

Le monde semble s'enliser dans la tourmente. Les problèmes s'accumulent : tensions entre nations, guerres, divisions au sein des sociétés, rareté du logement, coût exorbitant des soins, et transformations profondes du climat. Les médias en témoignent, nous en faisons nous-mêmes l'expérience, et nos finances en subissent les conséquences. Il est urgent de réagir.

Peut-on réellement laisser cette affaire entre les mains des politiques ? Malheureusement, la réponse est non ! D'énormes flux de capitaux affluent vers les super-riches, tandis que les dirigeants n'agissent que trop faiblement pour modifier cet état de fait. Grâce à cette puissance financière, les super-riches prennent le contrôle d'un nombre croissant d'entreprises, renforcent leur pouvoir politique et s'arrogent le monde. Pendant ce temps, tous les autres se voient privés de ressources, de perspectives et subissent l'aggravation des problèmes sociaux. Une telle dérive ne peut plus durer ! À ce rythme, le citoyen ordinaire se retrouvera bientôt dépourvu de tout revenu et sans la moindre voix au chapitre.

Il devient impératif d'instaurer un impôt sur le patrimoine des super-riches, de manière à combler le fossé entre riches et pauvres, à redonner vigueur à nos économies et à nos sociétés, et à disposer enfin des moyens nécessaires pour affronter avec efficacité les grands défis de notre temps.

Qu'est-ce que cela implique pour chacun de nous ? Des opportunités justes et une meilleure répartition des ressources.

Jean-Paul Fonteljn a suivi des études en Business Information Management à l'Université de Tilburg. Parallèlement à sa brillante carrière de chef de projet, il s'engage, à travers superrichtax.com, pour l'avènement d'un monde plus juste. Sans revendication d'étiquette politique particulière, il conjugue le meilleur des perspectives de gauche et de droite. Sa mission : accélérer la révolution financière initiée par le professeur Thomas Piketty, en garantissant des chances équitables pour tous, en réduisant le pouvoir des milliardaires et en promouvant davantage de paix. Souhaitez-vous y contribuer ?



TAXERLESSUPERRICHES.FR

